



A.-20.-T<sup>e</sup> 10

4471



(Geographia  
historica)



# ETAT PRESENT DE L'ESPAGNE,

*Où l'on voit*

UNE GEOGRAPHIE HISTORIQUE DU PAYS:

L'Etablissement de la Monarchie, ses Révolutions, sa  
Décadence, son Rétablissement & ses Accroissemens.

Les Prérogatives de la Couronne. Le Rang des Princes,  
& des Grands. L'Institution & les fonctions des Officiers  
de la Maison du Roy, avec un Cérémonial du Palais.

La forme du Gouvernement Ecclesiastique, Militaire,  
Civil & Politique.

Les Mœurs, les Coûtumes & les Usages des Espagnols.

*Le tout extrait des Loix Fondamentales du Royaume,  
des Reglemens, des Pragmatiques les plus notables,  
& des meilleurs Auteurs.*

*Par Monsieur l'Abbé DE VAYRAC.*

TOME I. PARTIE II.



A PARIS,

Chez ANDRE' CAILLEAU, Quay des Augustins,  
près la rue Pavée, à S. André.

---

M. DCC. XVIII.

*Avec Approbation & Privilege du Roy.*

ETAT PRESENT  
DE  
L'ESPAGNE

THE EROG...  
In...  
...  
...  
...  
...  
...  
...



M. P. C. X. III  
...

*Description du Royaume  
de Leon.*

LE Royaume de *Leon* qui tire son nom de sa Ville Capitale, fut anciennement le pays qu'habitoient les *Vetons* dont parle Strabon. Il a pour bornes l'*Asturie* au Septentrion : la *Galice* & une partie du *Portugal* à l'Occident, & la *Vieille Castille* au Midi & au Levant. Il s'étend en longueur du Nord au Sud cinquante lieuës ou environ sur quarante de large.

Ses plus considérables rivières sont le *Duero*, qui le partage en deux parties à-peu-près égales, comme il a été déjà dit dans la Description des grands fleuves d'Espagne, la *Pisuegra*, le *Carrion*, le *Tormes*, le *Torto*, la *Tera*, l'*Esta* & l'*Orbego*.

La *Pisuegra* prend sa source à quelques lieuës de celle de l'*Ebre*, proche de *Melgar* aux confins de la *Vieille Castille*, passe à *Vailladolid*, & se jette dans le *Duero* à *Simancas*. Le *Carrion* prend la sienne à quelques lieuës de la *Pisuegra* vers l'Occident, passe à *Palencia*, & perd son nom & ses eaux

410      ETAT PRESENT  
dans le *Duero* un peu au dessous de  
cette Ville. Les rivières d'*Esta* & d'*Orbe-*  
*go* naissent près de *Leon*, & après avoir  
coulé séparément, elles se joignent au  
dessous de *Benavente* pour se jeter dans  
le *Duero* vers les frontieres du *Portugal*.  
Le *Tormes*, appelé autrement *la Rivie-*  
*re de Salamanque*, prend sa source dans  
la *Vieille Castille*, & coulant du Sud-  
Est au Nord-Oüest, il entre dans le  
Royaume de *Leon* près d'*Alva de Tor-*  
*mes*, passe à *Salamanque* & à *Ledesma*,  
& va se perdre dans le *Duero* vers les  
confins de *Portugal*.

Le pays est fertile en tout ce qui est  
nécessaire à la vie, surtout un certain  
quartier qu'on appelle *le Pays de Vier-*  
*zo*, aussi bien que le territoire de *Le-*  
*d'sma*. Le vin y est passablement bon,  
& on y trouve des mines de *Turquoi-*  
*ses*.

Le naturel des habitans tient assez de  
celui des *Castillans*. Ils ne sont pour-  
tant ni si fins, ni si polis, sur tout  
ceux qui habitent dans le *Diocese de*  
*Zamora*, en qui on ne remarque ni poli-  
tesse, ni civilité, ni propreté dans  
leur maniere de s'habiller. Ceux de  
*Salamanque* sont accusez de n'être pas  
bons amis, comme il paroît par le

Proverbe qui dit : *Ni buen zapato de Valdres , ni buen amigo de Salamanca , c'est-à-dire , ni bon soulier de Valdres , ni bon ami de Salamanque.*

On compte dans le Royaume de *Leon* une trentaine de Villes assez considérables , parmi lesquelles *Leon , Astorga , Salamanque , Palencia , Zamora , Medina de Rio Seco & Ciudad Rodrigo* sont honorées du titre de Cité.

*Leon* Capitale du Royaume , fut bâtie par les Romains du tems de *Galba* , & appelée *Legio Septima Germanica* , à cause qu'on y mit une Legion Romaine de ce nom , & c'est de-là que le mot *Leon* s'est formé par corruption , ainsi qu'il est prouvé par des briques anciennes qu'on y a trouvées avec cette Inscription :

LEG. VII. P. F.

Elle est située à l'extrémité d'une vaste campagne qui se termine aux montagnes d'*Asturie* , entre les deux sources de la riviere d'*Esla*. Elle est honorée d'un Evêché fort ancien , qui du tems des Rois Goths eut le privilège singulier de ne dépendre d'aucune Métropole , & de relever immédiatement du Saint Siege.

Son Eglise Cathedrale est célèbre par la beauté de sa structure , & par le grand nombre de Reliques de Saints qui y reposent. Il n'y en a point en Espagne qui lui soit comparable à ces deux égards. Celle de *Seville* la surpasse par sa grandeur , celle de *Toledo* par ses richesses & par la magnificence de ses ornemens , celle de *Compostelle* par la solidité de l'édifice , & par l'avantage qu'elle a de posséder le Corps de *Saint Jacques* , Patron de toute l'Espagne : mais celle de *Leon* les surpasse toutes par la délicatesse & la beauté de sa structure , & par la multitude des Saints qu'elle possède : de-là vient que les Espagnols disent par maniere de Proverbe : *Sevilla en grandeza , Toledo en riqueza , Compostella en fortaliza , y Leon en sotileza* , c'est-à-dire , *Seville en grandeur , Toledo en richesse , Compostelle en force , & Leon en délicatesse*.

Oltre les Saints qu'elle possède , on y voit les Tombeaux de 37. Rois d'Espagne & d'un Empereur. Dans le IX. siecle , le Roi *Ferdinand* ayant obtenu de *Benaveis* , Roi More qui tenoit son siege à *Seville* , le corps de *Saint Isidore* , le fit transporter dans l'Eglise Cathedrale de *Leon* , & le fit poser dans

une Châsse d'argent doré sur l'Autel de Saint Jean Baptiste.

La Ville étoit autrefois plus grande, plus riche & plus peuplée qu'elle ne l'est aujourd'hui. Elle a été la première Place importante que les Chrétiens reprirent sur les Mores. *Pelage* s'en étant rendu le maître en 722. la fortifia & y bâtit un bon Château. Elle a eu l'honneur d'être la Capitale du premier Royaume Chrétien d'Espagne, où pour parler plus juste, le lieu de la résidence des Rois l'espace d'environ III. siècles, c'est-à-dire, depuis *Pelage* jusqu'en 1029. que le Royaume fut uni à celui de Castille par la mort de *Veremond III.* On y voit encore le Palais Royal bâti au commencement du XIII. siècle par *Berengere*, femme du Roi *Alfonse IX.*

Il ne faut pas oublier que la dignité des Chanoines de la Cathédrale de *Leon* est fort considérable, d'autant que les Rois *Catholiques* en sont Chanoines, ayant droit de seance dans le Chœur, & pouvant jouir des privilèges attachés au Canonat, lorsqu'ils sont présents. Les Marquis d'*Astorga* jouissent des mêmes avantages que les Rois.

A quelques lieues de *Leon* en tirant vers

le Ponant, on trouve *Astorga* dans une plaine assez agréable, sur le bord de la petite riviere d'*Astura* ou *Torto*, Ville ancienne, honorée d'un siege Épiscopal, qui étoit autrefois suffragant de l'Archevêché de *Braga*, mais il y a long-tems qu'il l'est de celui de *Compostelle*. Elle n'est ni fort grande, ni fort peuplée, mais elle est assez bien fortifiée par la nature & par l'art. Le *Toro* qui baigne ses murailles, nourrit de bons poissons, & particulièrement des truites fort délicates. Autrefois elle étoit Capitale de l'*Asturie*, mais dans la suite des tems cette Province ayant été fort resserée, le titre de Capitale a été donné à *Oviedo*, & *Astorga* s'est trouvée dans le Royaume de *Leon*, & par un effet de la vicissitude des choses humaines, de Capitale d'une Province conderable, elle se voit reduite à être la Capitale d'un simple Marquisat. Elle n'a rien de remarquable qu'une belle place publique, & son Eglise Cathedrale.

A quelques milles d'*Astorga* paroît un lac nommé *Sanabria*, qui a une lieüe de long, & demie lieüe de large, au travers duquel la riviere de *Torto* passe avec une si grande rapidité, qu'elle éleve ses vagues aussi haute & avec au-

tant de bruit que le feroit une petite mer. Au milieu de ce lac s'eleve une isle fort petite, ou plutôt un rocher sur lequel on a bâti un magnifique Palais, qui appartient aux Comtes de *Benavente*.

A une journée d'*Astorga* en allant vers le Nord on voit *Palencia*, Ville Episcopale située sur la petite riviere appelée *Carrion* dans un terroir très fertile. On n'y voit rien de capable d'exciter la curiosité, que l'Eglise de saint *Artoles*, que le Roi *Sanche le Grand* fit bâtir à l'honneur de ce Saint, en memoire d'un miracle qu'il lui avoit vû faire étant à la chasse du sanglier.

*Alfonse VIII.* selon quelques Auteurs, ou *Alfonse IX.* selon quelques autres, y fonda une Universitè vers le commencement du XIII. siecle à la priere de l'Evêque *Koderic* : mais peu de tems après, c'est-à-dire, environ l'an 1239, *Ferdinand* son fils la transfèra à *Salamanque*. On tient que c'est la plus ancienne Universitè de toute l'Espagne depuis l'invasion des Mores.

D'*Astorga* en tirant vers les frontieres de Portugal, on trouve *Zamora*, Ville Episcopale, située sur le bord du *Duero*, sur lequel on voit un pont magnifique. Elles'apelloit anciennement

*Sertina* ; mais les Mores s'en étant rendus maîtres , changerent son nom & l'appellerent *Zamora* , ou *Medina Zamorati* , ce qui veut dire en leur langue *Ville des Turquoises* , parce que la plûpart des rochers qui sont dans son voisinage, ont des mines qui produisent cette espece de pierres précieuses qu'on appelle *Turquoises*. Dans le XI. siecle, *Almanzor* la détruisit entierement ; mais les Rois *Ferdinand* & *Alfonse* la rebâtirent , & ce dernier y fonda entre autres Eglises, celle de *saint Sauveur* , qu'il enrichit de donations & de Reliques.

Elle a l'avantage de posséder le corps de *saint Idelfonse*, ancien Evêque de *Toledo* , dont les habitans sont si jaloux , qu'ils ne le laissent voir à personnes. L'histoire de la vie du Cardinal *Ximenes* nous apprend , qu'ayant eu la curiosité de le voir , il fit un voyage exprès à *Zamora* , & sçachant qu'on ne le montrait que très-difficilement , il employa les sollicitations d'un de ses domestiques natif de cette Ville , qui par le moyen de ses parens obtint à grande peine ce que son maître demandoit , encore fut-ce à condition qu'il ne seroit accompagné que de trois personnes

sonnes. Mais les habitans s'étant ravisez incontinent après, eurent peur que ce Prélat ne fût venu pour enlever leur Saint: c'est pourquoy ils refuserent tout net de lui en permettre la vûë, tellement que malgré la grande autorité que lui donnoit la qualité de Primat des Espagnes, & de premier Ministre, il fut contraint de s'en retourner sans satisfaire sa curiosité.

Comme cette place est frontiere, les Espagnols ont eu soin de la bien fortifier, pour la garantir des insultes des Portugais. Dans son voisinage il y a un petit país appllé *Sajago*, qui contient plusieurs bourgades, villages & hameaux, dont les habitans sont très-grossiers, tant pour ce qui regarde le langage, que pour la maniere de vivre.

A l'Orient de *Zamora*, paroît sur le bord du *Duero* au bout d'une plaine, une autre Ville appellée *Toro*, celebre pour avoir été le lieu où se formerent ces belles Loix Municipales de l'Etat, qu'on trouve dans la *Recopilation*, sous le nom de *Leyes de Toro*. C'est là où l'on voit les plus belles femmes d'Espagne. Le terroir qui environne la Ville, étant arrosé par le *Duero*, est très-fertile en bled, en vin & en fruits.

A l'Orient de *Toro* on voit *Tordillas*, petite Ville, dont je ne ferois pas mention, si ce n'étoit un Palais Royal, qu'il y a, où la Reine *Jeanne* surnommée la *Folle*, mere de *Charles V.* mena une vie bizarre, & y finit ses jours.

Plus haut en côtoyant toujours les bords du *Duero*, on trouve *Simancas* à l'endroit où ce fleuve reçoit les eaux de la *Piznegra*, à deux ou trois lieues de *Valladolid*. Elle est située dans un lieu élevé au bout d'une plaine célèbre par un vin blanc délicat qu'elle produit. On y voit un Château assez-bien fortifié, où *Philippe II.* fit mettre en 1566. les Archives du Royaume. Les habitans de cette Ville passent pour avoir beaucoup de cœur, & d'adresse au maniment des armes.

Au Midi de *Leon* on apperçoit *Ledesma* sur la riviere de *Tormes*, à quatre ou cinq lieues de son embouchure. Sa situation est très avantageuse : elle est fortifiée par la nature & par l'art, & pourvûe de tout ce qui est nécessaire à la vie. Elle renferme dans sa juridiction 389. Villages, qui tous ensemble font environ 19000. feux. Elle est fort ancienne, & s'appelloit autrefois *Ble-*

*tisa*. On y a trouvé un marbre avec cette Inscription,

TERMINUS AUGUSTAL.

INTER BLETISAM

ET MIROBR.

ET SALAM.

Les deux derniers noms qui sont abrégés, sont *Mirobriga* & *Salamantica*. Près de *Ledesma* à l'Orient tirant vers *Salamanque*, on trouve au bord de la rivière de *Tormes* un bain d'eau chaude très-utile pour la guérison de diverses maladies, & sur tout de la galle. Cette eau est renfermée dans un long & large bassin, qu'un More fit faire après en avoir éprouvé la vertu. Il y fit bâtir aussi une maison au milieu de laquelle se trouve ce bain, pour la commodité de ceux qui le vont prendre. L'eau est d'une chaleur modérée, ce qui fait qu'on s'y baigne avec plaisir.

Au Midi de *Leon* on voit *Medina del Campo*, Ville fort ancienne, fort marchande & fort riche. On y tient tous les ans trois Foires considérables, qui contribuent beaucoup à l'enrichir, aussi-bien que la fertilité de son terroir,

qui fournit du vin. On y fait du pain, qu'on met au rang des meilleurs d'Espagne. Elle a de grands privilèges, qui contribuent beaucoup à la peupler, & à y faire fleurir le commerce. Tous les habitans sont exempts de toutes impositions, & ont droit de remplir tous les emplois, tant Ecclésiastiques que Politiques, qui viennent à vaquer, sans que le Roi ni le Pape ayent rien à y voir : ce qui cause bien des séditions & des meurtres même, à cause des contestations qui surviennent dans les élections.

La Ville est grande, ornée d'une très-belle place publique, au milieu de laquelle on voit une superbe fontaine, qui a un Neptune sur son jet. La Chancellerie qui est aujourd'hui à *Valladolid*, étoit autrefois à *Medina del Campo*.

En continuant toujours vers le Midi, on trouve sur la rivière de *Tormes* la fameuse *Salamanque*, Ville ancienne & si célèbre dans toute l'Espagne, que les Espagnols l'appellent *la mere des Vertus, des Sciences & des Arts*. Elle est située en partie dans la plaine, & en partie sur des collines, avec une bonne enceinte de murailles, qui ren-

fermé environ sept mille feux.

Elle est ornée de plusieurs beaux bâtimens , de magnifiques Eglises , d'une grande place publique : de quantité de fontaines , & generalement de tout ce qui peut contribuer à la beauté & à la commodité d'une Ville. Mais ce qui releve le plus son éclat , c'est son Université , la plus fameuse de toute l'Espagne , qui y fut fondée vers le milieu du XIII. siecle , du débris de celle de *Palencia* , comme il a déjà été dit , & dont je parlerai fort au long dans le X. Livre. Tout ce que je dirai presentement , c'est qu'on y a vû autrefois jusqu'à 7000. Ecoliers , qui y alloient étudier de toutes les parties de l'Espagne , & même des pais étrangers. Il y a dans cette Université 24. Colleges , dans chacun desquels 30. Collegiaux vivent en commun , dont les uns sont Maîtres , & les autres sont Ecoliers , qui écoutent leurs leçons. Parmi tous ces Colleges , il y en a quatre qu'on appelle *Colegios Mayores* , c'est-à-dire *Grands Colleges* , à cause des Hommes illustres qui y demeurent & y enseignent. Les plus grandes Maisons du Royaume tâchent d'y faire entrer leurs enfans. On n'y peut resler que sept ans. C'est

de là que sortent les plus grands Hommes d'Espagne, & d'où l'on tire ceux que le Roy pourvoit des premières dignitez dans l'Eglise, & dans la Magistrature

Son Evêché est un des plus anciens d'Espagne, & son Eglise Cathedrale une des plus belles : sur tout, elle a un superbe clocher, autour duquel on peut se promener sur des galeries. Au devant de l'Eglise on voit une grande place pavée de grandes pierres quadrées, & fermée de gros pilliers de pierre de la hauteur d'une toise, entrelasées d'une chaîne de fer fort épaisse. A côté de cette Eglise, on en voit une autre fort ancienne, dans laquelle on descend par des degrez, fort estimée à cause d'un *Crucifix* miraculeux, qu'on appelle *el Santo Christo de las Battallas*, c'est-à-dire, *le Crucifix des Batailles*.

Outre ces Eglises & ces Colleges, qui ornent cette Ville, on y voit divers Convents fort magnifiques, comme celui de Saint *Dominique*, très-vaste & bien entendu, qui est la demeure de 200. Religieux, & dont l'Eglise est grande & toute de pierre de taille, enrichie d'un beau dôme en forme d'une lanterne, orné de quantité de figures

d'une sculpture très-fine & très-déli-  
cate. Celui de Saint *François*, est re-  
marquable par un Cloître magnifique  
où tous les Martyrs de l'Ordre sont fi-  
nement peints C'est la demeure de 200.  
Religieux. Près de celui-là, est celui  
de Saint *Bernard*, considérable par la  
singularité de son escalier, dont les  
marches sont comme soustenuës en l'air,  
formant une montée des plus aisées &  
des plus hardies de cent degrez, déco-  
rée de quantité de statuës dorées qu'on  
voit aux côtez des pilliers.

La riviere de *Tormes* qui baigne les mu-  
railles de la Ville, y coule sous un beau  
pont de pierre long de 300. pas, bâti  
par les Romains, & d'une construc-  
tion si solide, que la maçonnerie qu'on  
y a voulu ajouter dans ce dernier siecle  
n'a rien de si solide que l'ancienne.

Au reste, la Ville est fort marchan-  
de & habitée par un grand nombre de  
gens de qualité.

On trouve hors de l'enceinte de ses  
murailles un beau chemin large  
& pavé, que les Romains firent  
faire, qui conduisoit jusqu'à *Merida*,  
& de-là à *Seville*. On y voit encore  
par ci par-là, d'espace en espace, des  
colonnes abattuës par le tems. Ce

chemin avoit été réparé par l'Empereur *Adrien*, comme il paroît par l'Inscription suivante qu'on y a trouvée.

IMP. CÆSAR  
 DIVI TRAJANI PAR-  
 THICI. F. DIVI NER-  
 VÆ. NEPOS. TRAJA-  
 NUS. HADRIANUS.  
 AUG. PONTIF. MAX.  
 TRIB. POT. V. COS.  
 III. RESTITUIT.

Au dessous de *Salamanque* vers l'extrémité Meridionale, à quatre lieues de la frontiere de *Portugal*, on voit *Ciudad Rodrigo*, sur la petite riviere d'*Aguada* ou *Agujar*, dans une campagne fertile qui rapporte en abondance toutes sortes de denrées. *Ferdinand II.* Roi de *Leon* la fit bâtir au commencement du XIII. siecle pour en faire un rempart contre les *Portugais*, & la fit placer précisément à l'endroit où étoit autrefois *Mirobriga*. Elle est honorée d'un Evêché suffragant de *Compostelle*, & est l'un des trois rendez-vous généraux où les *Castillans* assemblent leurs Troupes lorsqu'ils ont la guerre contre les *Portugais*.

## Description de l'Asturie.

L'Asturie est une Province avec titre de Principauté, enclavée entre la Vieille Castille, le Royaume de Leon, la Galice & la Biscaye. Elle a la Biscaye au Levant, la Vieille Castille & le Royaume de Leon au Midi, la Galice au Couchant & l'Océan au Nord. Elle peut avoir environ 48. lieues de longueur, & 18. de largeur. Elle tire son nom de la rivière *Astura*, qui lave les murailles de la Ville d'*Astorga*, qui en étoit autrefois la Capitale, comme il a été déjà dit, & va se jeter dans le *Duero*.

Anciennement elle étoit incomparablement plus grande qu'elle ne l'est aujourd'hui, & se divisoit en douze Peuples; mais à présent elle n'est divisée qu'en deux parties fort inégales. La première & la plus grande, & qui est à l'Occident, s'appelle l'*Asturie d'Oviedo*, & la seconde, qui n'est pas la quatrième partie si grande que l'autre, s'appelle l'*Asturie de Santillana*, portant l'une & l'autre le nom de leur Ville Capitale.

Le pays est inégal & fort raboteux:

de hautes montagnes qui sont comme des branches des *Pyrenées* le couvrent du côté du Midi , & le séparent des Royaumes de *Leon* & de la *Vieille Castille*. Toutes les montagnes sont couvertes de vastes forêts , qui font que la Province n'est pas fort peuplée. Cependant le terroir y produit assez de bled , beaucoup de fruits & d'excellens vins. L'air y est passablement bon On y trouve plusieurs Mines d'or , de cryfocolle , d'azur & de vermillon. Mais ce qu'il y a de plus remarquable, ce sont les chevaux , dont la bonté & la vîtesse ont été si estimées dans l'Antiquité , que les Romains les préféroient à tous les autres chevaux d'Espagne.

Les habitans y sont sinceres, braves, généreux, appliquez, laborieux, mais un peu rustiques faute d'éducation : car pour de l'esprit , ils n'en manquent pas , non plus que d'adresse pour parvenir à leurs fins. C'est de - là que vient la meilleure Noblesse de toute l'Espagne , d'autant qu'outre qu'elle descend des Goths , elle n'a jamais été souillée par aucun mélange de *Judaïsme* ni de *Morisme*. Mais rien ne releve tant les avantages de cette Province , que d'avoir l'honneur d'être l'Appana-

ge des fils aînez des Rois d'Espagne , qui en portent le nom & les Armes , comme nous dirons en parlant des Princes du Sang. Ses Villes principales se réduisent à *Oviedo* , à *Santillana* & à *Sant Ander*.

*Oviedo* , appellée anciennement *Bri-getum*, est la Capitale de toutes les *Asturies*. Elle est située dans une plaine un peu élevée , aux bords des deux rivières *Ové* & *Deva*. La première a donné le nom d'*Ovctum* à la Ville, duquel on a formé celui d'*Oviedo*. C'est la seule Ville de la Province qui soit honorée du titre de Cité. Elle étoit si recommandable dans l'Antiquité , que *Pelage* y établit son siege Royal : ses Successeurs en firent de même , & y transfererent le siege Episcopal qui étoit dans une Ville voisine appellée *Emerita*. Comme dans le IX. siècle plusieurs Evêques , dont les troupeaux avoient été dispersés , ou les sieges possédez par les Sarazins , allerent s'y réfugier pour se mettre à l'abri de la persécution de ces Barbares ; elle fut appellée *la Cité des Evêques*.

Ce qu'il y a de plus beau à voir , c'est l'Eglise de *Saint Sauveur* , bâtie par un Prince nommé *Silo* , dont on voit le

tombeau à l'entrée à côté de la grande Porte , avec l'Inscription suivante , qu'on peut lire 270. fois , quoique la premiere lettre du mot *Silo* ne s'y trouve qu'une seule fois précisément dans le centre.

## SILO PRINCEPS FECIT

TUEFSPECNCEPS FECIT  
 ICEFSPECNINCEPS FECI  
 CEFSPERNIRINCEPS FEC  
 EFSPECNIRPOPRINCEPSFE  
 FSPECNIRPOPRINCEPSF  
 SPECNIRPOLOPRINCEPS  
 PECNIRPOLILOPRINCEP  
 ECNIRPOLI **S**ILOPRINCEP  
 PECNIRPOLILOPRINCEP  
 SPECNIRPOLOPRINCEPS  
 FSPECNIRPOPRINCEPSF  
 EFSPECNIRPRINCEPSFB  
 CEFSPERNIRINCEPSFEC  
 ICEFSPECNINCEPSFECI  
 TUEFSPECNCEPSFECIT

Sur le Tombeau duquel on lit les Lettres suivantes :

H. S. E. S. S. S. T. L.

lesquelles signifient :

*Hic situs est Silo. Sit sibi terra levis.*

Cette Eglise est enrichie d'une si grande quantité de Reliques , que les Chrétiens y apportèrent de toutes les parties du Royaume, lorsqu'ils fuyoient la persécution des Mores , que l'Auteur d'un Livre intitulé *Hispania illustrata* , assûre qu'il n'y a que Dieu seul qui en puisse sçavoir le compte. Les plus remarquables sont une Croix d'or que les bonnes gens du pays assûrent avoir été faite par les Anges qui se déguisèrent en orfevres pour faire ce chef - d'œuvre : un morceau du manteau d'*Elie* , & un quartier de roche du mont *Sinai* , où Moïse jeûna quarante jours : une arche merveilleuse , fabriquée par les Apôtres mêmes d'un bois incorruptible , laquelle fut transportée de *Jerusalem* en *Afrique* , de l'*Afrique* à *Carthagene* , de *Carthagene* à *Seville* , de *Seville* à *Toledo* , & de *Toledo* à *Oviedo*.

L'Eglise Cathedrale fut fondée par *Froyla* , quatrième Roi après *Pelage* , lequel défendit le mariage aux Prêtres, qui leur avoit été permis jusqu'alors. Ce fut vers le milieu du VIII. siecle.

Cette Ville est célèbre par un Concile qui y fut tenu en 901. après avoir été convoqué 22. ans auparavant. Il fut composé de 18. Evêques qui y si-

rent quelques Ordonnances pour la réformation de l'Eglise & pour la Police du Royaume, tous les deux étant pour lors fort délabrez par le malheur des tems. Ce fut dans ce Concile que l'Eglise d'*Oviedo* fut érigée en Métropole par la permission que le Pape *Jean VIII.* en accorda à la priere du Roi *Alfonse le Grand*, & un nommé *Ermengilde* en fut le premier Archevêque. Mais dans la suite la dignité Archiepiscopale ayant été transférée à *Compostelle*, l'Evêque d'*Oviedo* fut fait suffragant de cette dernière.

La Ville est passablement belle. L'Eglise de Saint *Sauveur* est environnée de jolies maisons bâties sur des Portiques. Ce qu'il y a de plus remarquable, c'est la Place du marché, d'où, quand on est au milieu, on voit toutes les ruës de la Ville qui y vont aboutir. Enfin une petite Université, avec les Colleges qui la composent, en font un des plus beaux ornemens.

*Santillana*, appelé en Latin *Fanum Sanctæ Juliane*, Capitale de cette partie de l'Asturie qui porte son nom, est la seconde Ville du pays, avec titre de Marquisat, & appartient aux Ducs de l'Infantado.

Près des frontières de *Galice*, on voit la petite Ville de *Navia*, située dans une plaine assez agréable, avec un port de mer assez considérable. Ses habitans assez crédules pour donner dans les fables dont leurs Chroniques sont remplies, se feroient pendre pour soutenir que c'est *Noé* qui l'a fondée, & qu'il lui a donné le nom qu'elle porte, de sa bru, femme de *Cham*.

*Luarca* est un autre petit port de mer peu considérable qu'on trouve en tirant du Ponant au Levant; & à quelque distance de-là, on trouve *Avila*, autre petit port.

Après avoir passé *Avila*, on découvre le fameux *Cap de las Peñas*, où la terre avançant dans la mer, forme un Promontoire qui sert de guide aux mariniens pour prendre les hauteurs.

A cinq lieues du *Cap de las Peñas*, on voit *Gyon* dans une presqu'Isle. Quoique cette Ville ne soit pas fort considérable, elle a pourtant été la Capitale de toute l'Asturie, & le siege de *Pelage*, Restaurateur de la Monarchie des Chrétiens en Espagne, par la défaite des Mores, après la mort duquel ses successeurs prirent le titre de Rois de *Gyon*, jusqu'à ce qu'*Alfonse* le

*Chaste* prit celui de Roi d'*Oviedo*.

Plus avant on trouve *Riba de Sella*, petit port de mer, & un peu plus loin, *Llanes*, autre port qui n'est pas de plus grande consequence.

*Saint Vincent de la Barquera*, qu'on trouve en côtoyant toujourns la mer du Ponant au Levant, est plus remarquable que ces deux autres, tant par sa grandeur, que par la bonté du Château dont il est défendu.

Enfin sur les limites de la *Biscaye*, paroît *Saint Ander*, situé sur le rivage de la mer au pié d'une colline, Port de mer, large, bon, capable de contenir une flote nombreuse : défendu par deux Châteaux assez bien fortifiés, avec un mole avancé pour le mettre plus à couvert de la furie des vents, au bout duquel on a élevé une gruë, pour charger & decharger plus commodement les vaisseaux. A l'entrée du Port on rencontre un éciueil dangereux appelé la *peña de Mogron*, c'est à-dire, le *rocher de Mogron*.

Du côté que la Ville aboutit au port & vis à-vis du mole, on a construit une terrasse pour le rendre plus commode, & on y tient toujourns quelques piéces de canon pour en défendre

dre

dre l'entrée aux ennemis. Il passe un ruisseau, à côté duquel un voit un vieux bâtiment voûté, soutenu par des arcades hautes & épaisses, que les habitans appellent *Atalassana*, qui sert de Halle & d'Arsehal.

La Ville est petite, mais assez forte, ayant du côté de terre un profond fossé qui en rend l'accès difficile. L'air y est très-pur, six fontaines dont l'eau est excellente, contribuent beaucoup aux agrémens de la vie qu'on y mene. Elle a un Fauxbourg qui n'est presque rempli que de pêcheurs, à cause que la pêche y est fort abondante, & que c'est le meilleur trafic qui s'y fasse. Elle a sept portes, d'assez belles maisons, un Convent de *Cordeliers*, un autre de Religieuses de *Sainte Claire*, & un Chapitre de Chanoines, qu'on dit être des gens d'une solide piété & d'une profonde érudition. La terre y est fertile en excellents fruits de diverses especes, & l'on voit les campagnes voisines toutes couvertes de vignes & de vergers, qui forment un aspect agréable, & rapportent beaucoup de profit aux propriétaires. Les habitans sont braves & courageux. Ils jouissent de quantité de beaux privileges, parmi lesquels celui



de ne pouvoir être vendus ni engagez sous quelque raison, ni sous quelque pretexte que ce puisse être, par le Roi, ni par aucun autre Seigneur, est le plus considerable. La Ville est si ancienne, que les Investigateurs de l'Antiquité ne pouvant découvrir son origine, ni le tems de sa fondation, ne manquent pas de l'attribuer à *Noé*: mais ceux qui se picquent de sçavoir l'Histoire, bien loin de donner dans cette fable, s'inscrivent en faux contre elle, & appliquent à cette chimere un passage de Saint Augustin, qui dit : *Ingens fabula, longumque mendacium.*

Au milieu du país, est la petite Province de *Liebana*, longue de neuf lieues, & large de quatre. Elle est partagée en cinq vallées qui sont, *Cilorigo, Val de Prado, Vabebaro, Grevceda, & Polanos*. La Capitale de cette petite Contrée, s'appelle *Potos*, Ville mediocrement grande, située à neuf lieues de *Sansillana*, sur la riviere de *Deva*. C'est le país le plus rude & le plus raboteux de toute l'Espagne: & il est entrecoupé de montagnes si hautes, qu'il semble que leurs cimes vont heurter le Ciel. Ce fut là que les Chrétiens s'enfuirent après l'invasion des Mores.

& ils y trouverent un si bon rempart, préparé par la nature, une situation si avantageuse pour se défendre, qu'ils repousserent toujours avec succès les efforts des Infideles, qui ne purent jamais y pénétrer, ni s'en rendre les maîtres.

---

*Description de la Biscaye.*

**L**A *Biscaye* fut anciennement la demeure des *Cantabres*, dont Pline fait mention. Au commencement ce n'étoit qu'un petit recoin de pais fort étroit & resserré, qui n'étendoit ses limites qu'à dix ou douze lieues de son centre. Mais dans la suite il s'étendit bien avant, comme il paroît par l'ancienne Ville de *Cantabriges*, qu'on croit avoir été située au de-là de *Logroño*, & de *Viane* sur le bord de l'*Ebre*, au pié d'une colline assez haute, qui conserve encore le nom de *Cantabrie*: de sorte, qu'outre la *Biscaye* proprement dite, on y comprenoit les Provinces de *Guipuscoa* & d'*Alava*, la *Navarre* & un petit pais qu'on appelle le pais des *Montagnards*. Mais à present elle est renfermée dans ses bor-

nes primitives, c'est-à-dire que la *Guipuscoa*, *Alava*, la *Navarre* & le pais des Montagnards en sont détachés.

Elle a l'Océan au Nord, l'*Asturie* au Couchant, la *vieille Castille*, la Province d'*Alava* au Midi, & la *Guipuscoa* au Levant. Elle est de figure ronde, & peut avoir environ onze lieues de longueur, & autant de largeur.

Le terroir y est inégal & pierreux. Dans de certains endroits il ne produit rien, en d'autres il produit un peu de vin, & assez de blé pour nourrir ses habitans : & partout il est fertile en pommes, dont on fait d'excellent cidre, qui repare en quelque maniere le défaut du vin. La mer y fournit d'excellent poisson & toutes sortes de coquillages. Les côtes y sont si fertiles en oranges & en citrons, que pour un prix très-modique on en peut charger un mulet. Les vastes forêts dont le pais est couvert, produisent quantité de résine, & une si grande abondance de bois à bâtir des navires, que l'on en peut fournir des flottes à toute l'Espagne. Il y a des mines de fer, de plomb & d'autres métaux encore plus précieux.

La commodité de sa situation sur

l'Océan, & dans le voisinage de la France, fait que le commerce y est plus considérable que dans aucune autre contrée d'Espagne, si on en excepte la basse *Andalousie*. Il s'y fait sur tout un grand débit de fer, & de toute sortes d'armes, & d'huile de baleine qu'on transporte dans les païs étrangers. On tient qu'il s'y fabrique tous les ans pour 300000. quintaux de fer & d'acier, tant en armes qu'en cloux, ferremens pour les vaisseaux, & en barres. L'air y est doux, pur, & plus temperé que dans les autres Provinces d'Espagne.

Les Biscayens ont été de tout tems en réputation de bravoure & de courage. Toutes les fois que l'Espagne a changé de maître, ils ont toujours été les derniers subjugués : & comme les *Romains* avoient eu toutes les peines du monde à les ranger sous le joug de leur domination, les *Sueves* & les *Goths*, qui vinrent après eux, eurent la même peine à les leur enlever. Les anciens peuples de ces païs ne connoissoient d'autre plaisir que celui de porter les armes, & ils haïssoient tellement le repos, que quand la vieillesse commençoit à glacer leur sang, ils prévenoient les malheurs d'un âge decrepité.

en se précipitant du haut de quelque rocher. A la vérité aujourd'hui ils attendent les approches de la mort avec un peu plus de patience ; mais ils sont toujours d'un temperament extrêmement actif, prompt, vigilant, enclins à la guerre & à la navigation : ils passent pour les meilleurs soldats & pour les plus habiles mariniers de toute l'Espagne ; & ce n'est pas depuis peu qu'ils ont acquis cette reputation. L'Histoire nous apprend que 200. ans avant Jesus Christ, ils vogoient sur l'Océan avec des bateaux faits d'un tronc d'arbre creusé & couvert de cuir, & qu'avec une flotte ainsi composé, ils firent voile vers l'*Hibernie*, (aujourd'hui l'*Irlande*, ) dont ils se saisirent à main armée. Ils sont si agiles, qu'ils grimpent avec autant de vitesse & d'habileté, que le feroit un daim. Les jours de bonnes Fêtes, on voit des gens en chemise & en caleçons, qui dansent avec des épées nuës, au son de la flûte & du tambour de Basque, faisant mille tours de souplesse.

Ils n'ont pas tant de flegme que le reste des Espagnols, mais ils sont plus animez, d'une humeur plus franche, plus ouverte, & d'un commerce plus

aisé & plus commode. Ils sont civils, honnestes, assez polis, quoiqu'un peu vains & orgueilleux. Ils ont beaucoup d'esprit, & sont très-propres pour s'accorder aux usages & au manége de la Cour : aussi en voit-on beaucoup qui s'y élevent. Les femmes y sont gaillardes, dégourdies, vigoureuses, robustes, bien faites, passablement belles, & d'une vivacité qui fait plaisir. Il n'y a pas long tems qu'elles portoient un bonnet jaune ou rouge, fait à-peu près comme un turban, qui leur servoit de coëffure.

Tant de bonnes qualitez les ont toujours fait estimer des Rois d'Espagne, qui moitié de gré, moitié par force, ou par politique, les ont laissez en possession de diverses immunitéz dont ils sont fort jaloux, comme il paroît par une levée de bouclier qu'ils firent en 1632 : car Sa Majesté Catholique ayant voulu mettre un impôt sur le sel, les habitans de *Bilbao* se souleverent, massacrerent tous les Commis préposez pour en faire le recouvrement & les Officiers du grand Amiral : & comme on détacha contre eux 3000. soldats pour les punir d'une telle rebellion, ils les battirent à plate coutu-

re, & en jetterent plusieurs dans la mer, tellement que la Cour trouva à propos de les laisser en repos, sans leur rien demander.

Ils ont une Langue qui leur est toute particuliere, & qui n'a aucun rapport avec les autres Langues de l'Europe; ce qui semble prouver qu'elle est fort ancienne. Quelques Auteurs ont prétendu qu'elle étoit fort sterile, en ce qu'un mot signifie plusieurs choses; mais cette preuve me paroît fort foible; car où est la Langue, quelque riche & abondante qu'elle soit, qui n'ait une infinité de mots, dont chacun signifie diverses choses? Sans parler de la Langue *Françoise*, que je pourrois citer pour exemple, la *Greque* & l'*Arabe*, qui sont les plus abondantes, ne sont-elles pas dans le même cas que la *Biscayene*?

Les Rois d'*Oviedo* & de *Leon* y envoyèrent des Comtes, ou Gouverneurs, qui y exercèrent leur autorité jusqu'en 859. auquel tems les *Biscayens* se voyant sans Chef, à cause que *Zeno*, qui les commandoit, fut fait prisonnier, se souleverent & prirent les armes pour résister à *Ordogne*, fils d'*Alfonse III.* dont la domination leur paroît  
 soit

Soit trop rude , & élurent pour Chef un nommé *Suria* , issu du sang Royal d'*Ecosse* , du côté de sa mere , & gendre de *Zeno* leur gouverneur : lequel ayant vaincu *Ordogne* en 870. ils l'élurent pour leur Seigneur , & la posterité qui porta dans la suite le nom de *Haro* , lui succéda de pere en fils , jusqu'à ce que le Roi Don *Pedro* le Cruel , après avoir fait mourir ceux qui en étoient en possession , s'en rendit le maître , & l'agrégea à la Couronne de *Castille* , sous le nom de *Seigneurie* , à laquelle il y a de grands privilèges attachés , dont le plus remarquable , est que le Roi n'en peut prendre que le titre de *Seigneur*. J'avoué qu'anciennement elle en avoit un autre beaucoup plus considérable , qui étoit que celui qu'elle reconnoissoit pour son Seigneur , devoit visiter la Province dans l'année , sous peine d'être privé de ses revenus ; & ce qu'il y avoit de plus humiliant pour lui , c'est qu'il devoit y entrer avec un pié déchaussé. Mais il y a plusieurs siècles que cet usage est aboli.

On y compte jusqu'à 21. Villes ceintes de murailles , dont les principales sont *Orduña* , *Laredo* , *Portugalete* ,

*Orduña* est la seule Ville de *Biscaye* qui soit honorée du titre de Cité. Elle est située presque au milieu du pays, dans une vallée fort agréable, environnée de toutes parts de montagnes fort hautes & fort roides.

*Laredo* est la plus occidentale Ville maritime de toute la Province, située sur un terrain fort élevé, environné de toutes parts de rochers escarpez. Son Port est au pié de la Ville, & on le tient pour un des plus sûrs & des plus commodes de toute cette côte. Il s'y fait un grand commerce de poisson salé, qu'on envoie en diverses contrées de l'Espagne. On croit que les Goths sont fondateurs de cette Place.

A quelque distance de *Laredo*, on trouve sur la côte en tirant vers le Levant, un bon Château appelé *Castro de Urdiales*, où il y a un Arsenal bien muni, après quoi on arrive à *Bilbao*, Capitale de la Province.

Cette Ville est située dans une plaine où aboutissent des montagnes très-hautes. La marée qui monte dans la rivière d'*Ybaizabal*, y forme un port de *Barre* fort assuré, ce qui fait qu'il est extrêmement fréquenté, & qu'on y char-

Et tous les ans un grand nombre de vaisseaux, pour divers endroits de l'Europe. C'est un séjour fort agréable, à cause de la beauté du lieu, des agrémens de la situation, de la bonté de l'air qu'on y respire, qui y est fort temperé, de la fertilité de son terroir & de la grandeur du commerce qui s'y fait, & qui rend cet endroit l'entre-pôt de la plus grande partie des marchandises qui vont en Espagne, de France, de Hollande & d'Angleterre, & de celles qui vont d'Espagne en ces pays-là.

Un Seigneur de *Biscaye* nommé *Don Diego Lopez de Haro*, fonda cette Ville environ l'an 1300. dans l'endroit où étoit anciennement le Port des *Amanes*, ou la *Flabviobrega* des Anciens, & l'appella *Bilbao*, c'est-à-dire un beau Gué, d'où par corruption on a formé le nom de *Bilbao*. La fertilité du pays fait que les vivres y abondent tellement, & y sont à si bon prix, qu'il n'y a point de Ville en Espagne qui lui soit comparable à cet égard.

Un peu au dessus de *Bilbao*, on trouve *Bermeo* ou *Vermeo*, petit endroit avec un assez bon port de mer, & un terroir très-fertile en oranges.

Quand on a passé *Bilbao*, on pénètre

dans la terre , & on trouve *Durango* dans une profonde vallée entre de hautes montagnes. La Ville est petite, mais fort jolie , bien peuplée , & dont les habitans sont très - habiles à travailler le fer, dont ils font divers ouvrages , & entre autres de bonnes épées.

---

*Description de la Province  
de Guipuscoa.*

**L**A *Guipuscoa* est une petite Province enclavée entre le pays des *Basques* , la *Navarre* , la Province d'*Alava* & la *Biscaye*. Elle faisoit autrefois partie de cette dernière Province, comme il a été dit : mais il y a très - long-tems qu'elle en est séparée , & qu'elle a la forme de Gouvernement particulière.

Elle a pour bornes au Levant la rivière de *Bidassoa* qui la sépare du pays des *Basques* : au Nord l'*Océan* : au Couchant la *Biscaye* , & au Midi la *Navarre*.

Ses principales rivières sont la *Bidassoa* , l'*Araxe* & l'*Oria* , lesquelles tirent leur source de la *Navarre* , mais dont les cours sont tous différens , d'au-

tant que la premiere se décharge dans l'Océan Septentrional à l'égard de la Province, & que les autres traversent presque tout le pays du Levant vers le Couchant.

La *Bidasoa* a été pendant long-tems un sujet de contestation entre la France & l'Espagne : mais dans le XV. siècle *Loüis XII.* & *Ferdinand le Catholique* convinrent qu'elle seroit mitoyenne entre les deux Nations, de sorte que les *François* partagent avec les *Espagnols* les Droits du passage, c'est-à-dire que les premiers reçoivent le payement de ceux qui passent d'Espagne en France, & les derniers de ceux qui vont de France en Espagne. Le Traité fait entre ces deux Monarques a été si religieusement observé, que quelques guerres qu'il y ait eu entre les deux Couronnes, les Droits ont toujours été percûs par ceux à qui ils appartoient. L'endroit par où passe cette riviere est marécageux, & elle croît ou diminue selon le cours du flux & du reflux : de sorte que quand la mer fait refluer ses eaux, elle est extrêmement grosse ; & quand le descendant arrive, elle est gayable en plusieurs endroits. Un peu au dessus de son embouchure, entre

*Fontarabie & Andaye*, se forme dans le milieu de son lit, l'Isle des *Faisans* ou de la *Conference*, remarquable par le fameux *Traité des Pyrenées* qui s'y fit en 1659. par lequel on y décida de la Paix des deux Couronnes, & on y conclut le Mariage de *Louis XIV.* Roi de France, & de *Doña Marie Therese*, Infante d'Espagne.

Le pays est entrecoupé de hautes montagnes qui forment des vallons fort agréables, & très-fertiles en gros millet, en pommes dont on fait quantité de cidre, & en fruits, mais assez steriles en froment. Les montagnes produisent du bois en profusion, & quantité de mines de fer, dont on fait des armes excellentes, & diverses sortes de ferremens.

Le genie des habitans est à peu près semblable à celui des *Biscayens*, excepté qu'ils ne sont pas si fins ni si insinuans pour s'introduire à la Cour.

Ses principales Villes sont *Tolosa*, *Fontarabie*, *Saint Sebastien*, *Villafrauca*, *Mondragon* & *Oñate*. La première est dans le cœur de la Province, la seconde, la troisième & la quatrième sur la côte de la mer, la cinquième, la sixième & la septième vers les fron-

nières de la Province d'*Alava*.

*Tolosa* ou *Toloseta*, comme plusieurs l'appellent pour la distinguer de *Toulouse*, Ville de France, est située entre deux montagnes dans un agréable val-  
lon, au confluent des rivières *Araxe*  
& *Oria*, qui venant à se joindre, la-  
vent ses murailles, coulent sous deux  
beaux ponts de pierre, & font plusieurs  
cascades naturelles, dont la vûe est fort  
divertissante. Elle n'est pas grande,  
mais elle est fort jolie & a l'avantage  
d'être la Capitale de la Province, & le  
séjour ordinaire du Capitaine Général  
qui y commande. Comme dans mon  
Itinéraire j'aurai occasion de parler de  
*Vill franca*, d'*Oñate* & de *Mondra-  
gon*, je ne ferai ici que la description  
de *Fontarabie* & de *Saint Sebastien*, par-  
ce qu'outre qu'elles sont assez remar-  
quables pour mériter d'être décrites,  
on peut aller en Espagne sans passer par  
l'une ni par l'autre, & que par-là plu-  
sieurs personnes qui pourront y avoir  
des affaires, n'en auroient pas la con-  
noissance qu'il est important qu'ils en  
ayent.

*Saint Sebastien* est une Ville médio-  
crement grande, avec un bon Port sur  
l'Océan, à l'embouchure de la petite

rivière *Gurumea*, appelée par les Anciens *Menascum*. Elle est située au pied d'une montagne qui lui sert de digue contre les secousses de la mer, qui est très-furieuse sur toute cette côte. Son Port est un bassin que l'Océan y forme en poussant ses flots assez avant à côté de la Ville; & l'Art suppléant à la Nature, on l'a rendu plus large & plus profond qu'il n'étoit, afin de le rendre plus commode & plus assuré. Il est fermé de deux moles qui ne laissent qu'autant d'espace qu'il en faut pour l'entrée d'un navire, où ils sont à l'abri des vents & des orages, si ce n'est en certains cas extraordinaires où la mer semblant vouloir franchir les bornes qui lui sont prescrites, y a excité des ouragans si furieux, qu'ils ont fracassé des bâtimens qui y étoient à l'ancre. On voit à l'entrée du bassin une grosse tour quarrée qu'on y a élevée pour le garantir de surprise, dans laquelle on tient toujours garnison.

La Ville est ceinte d'un bon mur, fortifié de bastions & de demi-lunes avec du canon. Les ruës y sont longues, larges, pavées d'une grande pierre blanche fort unie, & on a grand soin de les tenir toujours fort nettes.

Les maisons y sont assez belles, & les Eglises richement ornées. Les avenues en sont fort agréables, d'autant que d'un côté on y a la vûe de la mer, & de l'autre on voit dans un éloignement les *Pyrenées*, au bout d'une campagne sablonneuse.

Sur la montagne au pied de laquelle la Ville est bâtie, on voit une Citadelle fort élevée qui la commande, munie de quantité de canon avec une bonne garnison. La vûe de cet endroit est tout-à-fait récréative. On y découvre tout à la fois la mer, des vaisseaux, des bois, des campagnes & des Villes.

Il se fait à *Saint Sebastien* un commerce très- considérable de fer & d'acier, dont on trouve des mines par tout le pays, & tellement pur, qu'on tient qu'il n'y en a pas de pareil dans toute l'Europe. Il s'y fait aussi un commerce très- considérable de laines qui viennent de la *Vieille Castille*, & qu'on y embarque par sacs & par balles pour les Pays Etrangers, ce qui fait que quantité de Marchands des autres Nations s'y vont établir.

A deux lieuës de *Saint Sebastien*, en tirant vers la France, on voit un des plus beaux Ports de mer qu'il y ait dans

le Monde, qu'on appelle le *Passage*. C'est un bassin de forme ovale de deux grandes lieues de longueur sur une de largeur. Il est couvert de tous côtez par de hautes montagnes qui mettent les vaisseaux qui y sont, à couvert de toutes sortes de vents; & comme l'entrée n'est qu'une ouverture fort étroite que la Mer a faite à travers d'un rocher escarpé, on n'y court aucun risque de la part des ennemis, à cause qu'une flote qui voudroit attenter quelque chose contre le Port, ne pourroit y aborder que vaisseau à vaisseau. Il seroit à souhaiter pour le bien de l'Espagne que les Rois *Catholiques* eussent eu soin de cet endroit là: mais comme les Espagnols ont fort négligé la navigation, on n'y a rien fait de tout ce qui seroit nécessaire pour y entretenir une grosse flote.

A deux lieues plus haut, en tirant toujours vers la France, on trouve *Fontarabie*, dernière Ville d'Espagne. Elle est située sur une espece de petite péninsule qui est au bord de l'Océan, au côté Occidental de la *Bidassoa*. Quoique petite, elle est fort jolie & très-bien fortifiée par la Nature & par l'Art. De hautes montagnes appellées *las Sier-*

*ras de Jasquivel*, l'environnent du côté de la terre, & elle est munie d'une bonne forteresse au bord de la mer, avec une assez grosse garnison. Elle est bâtie en forme d'amphitheatre sur le penchant d'une colline qui regarde la mer.

Les François l'ayant assiégée en 1638. sous les ordres du grand Condé, furent obligez d'en lever le siege, ce qui déterminâ *Philippe IV.* à lui accorder le titre honorable de Cité, dont elle seule jouit dans toute la Province de *Guipuscoa*.

*Description de la Province  
d'Alaba*

**A** *Laba* est une des plus petites Provinces d'Espagne. Autrefois elle étoit un membre de l'ancienne *Cantabriges*, & l'une des trois *Merendades* de *Biscaye*. Elle est assise au Midi, & a pour bornes la *Biscaye* au Nord, & au Couchant; une partie de la *vieille Castille*, de la *Rioja* & de la *Navarre* au Midi, & la *Guipuscoa* au Levant. Elle peut avoir environ huit ou dix lieues tout au plus de longueur, & six ou sept de largeur.

Son terroir est assez fertile en froment, en orge, en divers fruits, & en vin passablement bon. On y trouve des mines de fer & d'acier, dont on fait grand cas, & qui contribuent beaucoup au commerce qui s'y fait.

Les peuples y tiennent un milieu entre le genie des *Castillans* & des *Biscayens*: mais ils participent beaucoup plus à celui des derniers, que des premiers.

Les Rois de *Navarre* ont pris autrefois le titre de Rois d'*Alaba*, comme il paroît dans l'Histoire de *Sanche Garcia*, qui s'intitula Roi de *Pampelune*, d'*Anagar* & d'*Alaba*. Les Mores ayant conquis une partie de cette Province, établirent leur séjour dans le val de *Burunda*, & élurent un Chef en 886. sous le titre de Roi d'*Alaba*.

Pendant que les Rois de *Navarre* en furent possesseurs, ils y tinrent ordinairement des Gouverneurs. Mais *Alfonse* Roi de *Castille* s'étant rendu maître de la Capitale & de quelques autres Places, il les réunit à sa Couronne, & en jouit jusqu'à ce que tout ce qu'il avoit conquis se remit sous l'obéissance du Roi de *Navarre*, à l'exception de *Victoria* & de *Trivigne*. Cette fréquente alternative de maîtres in-

commodoit furieusement les habitans , de sorte qu'en 1331. ils s'assemblerent dans le champ d'*Arriaga* près de *Victoria* pour se choisir un Seigneur puissant , où après une mûre délibération , ils prièrent le Roi Don *Alfonse XII.* d'unir pour toujours leur pays à la Couronne de *Castille* , pour épargner les differends , qui ne manqueroient pas de survenir dans l'élection d'un Chef qui les gouvernât : ce qui leur fut accordé , avec quantité de beaux privilèges , dont ils jouissent encore.

Ses principales Villes sont *Victoria* , *Salvatierra* & *Trivigne*.

*Victoria* est la Capitale de la Province , & jouit du titre de Cité depuis l'an 1431. Quelques Historiens prétendent même qu'elle est la première de *Castille* , & que la Province d'*Alaba* a été autrefois une partie de ce Royaume : mais d'autres, dont l'opinion doit faire plus de poids , sont d'un sentiment contraire. Quoi qu'il en soit , elle est située au bout d'une vallée qui s'étend à la ronde à perte de vûe , & dont l'aspect est extrêmement agréable. L'endroit où elle est bâtie est élevé , de sorte qu'elle est construite en

forme d'amphitheatre. Elle est assez grande , & ceinte d'une double muraille, dont l'une est à l'antique, & l'autre à la moderne , mais sans aucune fortification. Elle est divisée en haute & basse Ville. On y voit d'assez belles maisons & diverses Places , dont la principale est entourée de l'Hôtel de Ville & de deux célèbres Convents , & a au milieu une très-belle fontaine.

Il n'y a gueres de Villes en Espagne où il y ait de si magnifiques Convents, sur tout celui de *Saint François* qui est si grand , que les Religieux de cet Ordre le choisissent ordinairement pour y tenir leurs Chapitres Généraux. Le Lecteur peut juger de la capacité de son Refectoire , lorsqu'il sçaura qu'il s'y range jusqu'à 4000. Moines.

Elle est habitée par de riches Marchands, dont le commerce consiste principalement en fer & en acier, qu'ils envoient dans toutes les parties du Royaume. Il s'y fait aussi un trafic assez considérable de laine , de vin & de lames d'épées qu'on mesure avec un Etalon qu'on garde soigneusement dans la Maison de Ville , pour sçavoir si elles sont de la longueur marquée par les Ordonnances.

Elle est fort peuplée ; car outre les Marchands & un très-grand nombre d'artisans , une grande quantité de gens de qualité , charmez de la beauté du lieu & de la bonté de son air , y font leur séjour.

Les Historiens prétendent qu'elle doit sa fondation à *Sanche* , Roi de Navarre , qui après avoir conquis la Province d'*Alaba* sur les Mores , la fit bâtir en mémoire de la victoire signalée qu'il remporta sur ces Infideles , & lui donna le nom de *Victoria*.

A deux lieues de *Victoria* , on voit la Ville de *Trivigno* , située au bord d'une petite riviere appelée *Ayuda* avec un bon Château. Elle est Capitale d'un Comté de ce nom , qui appartient au Duc de *Naxera*.

### *Description de la Province de la Rioja.*

**Q**uoique la *Rioja* soit une dépendance de la *Vieille Castille* , les Historiens & les Géographes l'ont toujours regardée comme une Province qui en étoit séparée , d'autant qu'elle jouit de divers privilèges qui ne sont



pas communs au reste des Castillans, & c'est pour cette raison que j'en fais la Description à part.

Elle a pour bornes la Province d'*Alaba* au Nord, la *Vieille Castille* au Couchant & au Midi, & la *Navarre* au Levant. Elle a à dos les montagnes d'*Oca* & de *Cogollo*, & au Nord la riviere d'*Ebre*, qui coulant le long de ses confins la sépare de la Province d'*Alaba*.

On lui a donné le nom de *Rioja*, à cause qu'elle est située autour de la riviere *Oja* appelée par les Espagnols *Rio-Oja*.

Anciennement elle étoit une dépendance du Royaume de *Navarre*, mais dont elle a été retranchée il y a plusieurs siècles, & incorporée à la *Vieille Castille*, ce qui a causé de sanglantes guerres entre les *Navarrois* & les *Castillans*: car comme les derniers faisoient tous leurs efforts pour s'approprier ce qui étoit à leur bien - séance, les premiers mettoient tout en usage pour s'opposer à leurs usurpations, & pour revendiquer ce qui leur avoit été enlevé injustement.

L'Histoire fait foi que les Rois de *Navarre* ne pouvant plus disputer leurs droits contre ceux de *Castille* par la force

force des armes , ont fait plusieurs protestations dans les Traitez qu'ils ont conclus avec eux , par lesquels ils redemandent les Provinces de la *Rioja* , d'*Alaba* & de *Guipuscoa*. Dans le tems même que le Duc d'*Albe* dépouilla si injustement *Jean d'Albret* du Royaume de Navarre par ordre de *Ferdinand le Catholique* , ce Prince infortuné venoit de redemander à l'amiable à cet ambitieux Monarque la Province de la *Rioja* & les autres terres qui avoient été usurpées sur lui contre toutes les Loix divines & humaines.

Ses principales Villes sont *Haro* , *Naxera* , *Navarrete* , *Santo Domingo de la Calzada* , *la Guardia* & *Saint Vincent*.

*San Domingo de la Calzada* est la plus considérable. Elle est située dans une plaine agréable & fertile , au pied des montagnes sur une petite riviere appelée *Laglera*. Elle a été autrefois honorée d'un Evêché , mais elle le perdit par l'invasion des Mores.

A trois lieuës de-là au Sud Est , on voit *Naxera* , Ville médiocrement grande , & qui n'a rien de remarquable que le seul titre de Duché qui appartient aux Ducs de ce nom.

*Navarrette*, *Guardia* & la *Bastida*, sont si peu remarquables, que je ne m'arrêterai point à en faire la description.

---

*Description generale & division  
de la Castille.*

LA Castille prise en general est le Royaume le plus considerable d'Espagne. Il est situé sous le 12. degré de longitude, & sous le 39. de latitude, entre la *Navarre*, l'*Aragon* & le Royaume de *Valence* au Levant, la *Galice* & le *Portugal* au Couchant: les *Asturies* & la *Biscaye* au Nord, & l'*Andalousie*, *Grenade* & *Murcie* au Midi.

On le divise ordinairement en *Vieille* & en *Nouvelle Castille*. La premiere a pour Capitale *Burgos*. On l'appelle *Vieille*, à cause qu'elle fut reconquise sur les Mores plûtôt que la *Nouvelle*, où les successeurs de *Pelage* ne purent pénétrer qu'après avoir conquis la premiere. Elle n'étoit autrefois qu'un Comté dépendant des Rois de *Leon*, & ne fut honoré du titre de Royaume qu'en 1016. du tems du Roi *Don Ferdinand*.

La *Nouvelle* a eu pour Capitale *Toledo*, dont l'Archevêque est Primat de toutes les Espagnes. Elle fut gouvernée par des Comtes depuis Don *Ferdinand Gonzalès*, vers l'an 904. selon quelque Historiens, ou selon quelques autres en 930. jusqu'à *Garcias*, lequel mourant sans enfans en 1029. laissa cette Souveraineté à *Nugna* sa soeur, femme de *Sanche* le Grand Roi de *Navarre*, qui l'érigea en Royaume. *Ferdinand II.* Roi de *Leon* héritant de son petit neveu *Henri* Roi de *Castille*, unit en sa personne ces deux Royaumes environ l'an 1217. Il a été uni à l'*Aragon* sous les Rois Catholiques *Ferdinand & Isabelle* en 1474. si l'on compte depuis la mort d'*Henri* Roi de *Castille*, ou en 1479. à compter depuis que *Jeanne* fille d'*Henri IV.* se fit Religieuse dans le Monastere de *Coimbre*, voyant que les Portugais de qui elle attendoit du secours, s'étoient accordez avec *Ferdinand & Isabelle*. On dit que la *Vieille Castille* a reçu son nom d'un Château qu'on avoit fait bâtir pour s'opposer aux incursions des Mores.



*Description de la Vieille Castille.*

**L**A Vieille Castille a la Nouvelle au Midi , l' *Aragon* & la *Navarre* à l' *Orient* , la *Biscaye* & l' *Asturie* au Nord , le Royaume de *Leon* & une partie du *Portugal* au Couchant.

Sa figure est irrégulière , & sa plus grande longueur prise du Nord-Est au Sud-Ouest , est d'environ cent lieues , & sa plus grande largeur prise depuis *Vailladolid* jusqu'à *Tarraçona*, de cinquante.

Elle est arrosée de quelques rivières, dont les principales sont l' *Ebre* & le *Duero* , dont j'ai fait la Description en parlant des fleuves d'Espagne. Les autres sont la *Pizuegra* , l' *Arlança* , l' *Arlançon* , l' *Algerbe* & la *Tormes*.

On y compte huit Villes honorées du titre de Cité , sçavoir *Burgos* , *Vailladolid* , *Segovie* , *Siguença* , *Avila* , *Osma* , *Medina de Rio-Seco* & *Calaborra* , & quinze ou vingt autres qui ne portent que le nom de Villes simplement , quoique d'ailleurs elles soient assez considérables , & de la plupart desquelles je ferai la description.

*Burgos*, Capitale de la *Vieille Castille*, est située sur la pente d'une montagne, & s'étend dans la plaine jusqu'au bord d'une petite rivière fort rapide appelée *Arlançon*, qui baigne une partie de ses murailles. Elle est fort ancienne, & l'on croit que c'est le *Braum* ou *Bravum* de Ptolomée. On y entre par une belle porte ornée de statues des Rois d'Espagne & de *Ferdinand Gonsalve*, premier Comte Souverain, placées dans de superbes niches dorées, avec quelques Inscriptions faites à l'honneur de *Charles V.* de *Philippe II.* & de *Philippe III.*

La Ville est grande, quoi qu'un peu irrégulière & bâtie en forme de croissant. Les rues y sont étroites & inégales, si on en excepte quelques-unes qui sont assez larges & assez droites, surtout celle qui conduit à l'Eglise Métropolitaine.

On y voit plusieurs belles Places publiques, & dans chacune, de même qu'à chaque carrefour, il y a des fontaines jaillissantes, avec des statues au dessus du jet. La principale qu'on appelle la *Place Mayor* est presque au milieu de la Ville, entourée de belles maisons, soutenues par des pilastres qui

forment des Portiques , sous lesquels on se promene quand il fait mauvais tems.

Parmi quelques Bâtimens assez magnifiques , le Palais Archiépiscopal & celui des Seigneurs de la Maison de *Velasco* , se font distinguer par leur structure & par leur grandeur.

Près d'une des Portes de la Ville , on trouve de grandes allées d'arbres qui forment une promenade fort agréable , sur le bord de la riviere qu'on passe sur un pont de pierre fort long & fort large.

La Ville est défenduë par un Château ancien qui la commande , situé sur une haute montagne , incomparablement plus fort par l'avantage de sa situation que par les ouvrages qu'on y a faits.

Ce qu'on y voit de plus remarquable, est l'Eglise Métropolitaine, qui sans contredit peut passer pour la plus réguliere , & pour une des plus belles de toute l'Espagne. Elle est bâtie en forme de Croix , comme le sont presque toutes les Eglises un peu anciennes , & si vaille qu'on y chante tous les jours cinq Messes dans cinq Chapelles différentes , sans qu'un des Officians interrompe

l'autre par son chant. Une de ses entrées est ornée de deux grandes Tours & de belles figures. Dans le milieu on voit un grand dôme, avec deux autres grandes Tours, & derrière, deux autres de même grandeur : le tout très-bien travaillé, & si embelli de statues qu'on ne peut le voir sans admiration. Le grand Autel est fait de menuiserie, en petites niches, où est représentée la vie de Nôtre-Seigneur, le tout doré & parfaitement bien-travaillé. Les Chapelles qui sont autour de l'Eglise, sont de la même façon que le grand Autel, & dans quelques unes desquelles, quelques Rois de Castille sont enterrez dans des tombeaux de marbre. Le treillis, ou grille de fer qui ferme le Chœur, est de quatre toises de haut, & tout de feüillages au naturel parfaitement bien faits.

Dans une Chapelle médiocrement grande du Cloître des Augustins, on voit un *Crucifix* miraculeux auquel tous les peuples d'Espagne ont une servente devotion. Il est élevé sur l'Autel, de grandeur naturelle. Les devots ne sont pas bien d'accord quand il s'agit de décider de quelle main il est. Les uns prétendent que *Nicodeme* l'a fait,

& les autres veulent qu'il a été apporté du Ciel : mais quand il en faut venir aux preuves , ni les uns ni les autres n'en ont aucunes assez bonnes pour appuyer leur opinion ; de sorte que sans vouloir faire l'incrédule , on peut mettre au rang des choses apocryphes ce que les uns & les autres en disent. Quoi qu'il en soit , les miracles qu'on lui attribué depuis plusieurs siècles , y attirent un si grand concours de monde , & tant de richesses , qu'il n'y a peut-être dans toute la Chretienté une Eglise si riche ni si magnifique que la Chapelle où il est placé. Comme elle est fort sombre , elle est éclairée de deux ou trois cens lampes , dont la plûpart sont d'argent , quelques-unes de pur or , & toutes si grosses , qu'elles couvrent toute la voûte de la Chapelle.

On voit aux deux côtez de l'Autel soixante chandeliers d'argent , rangez à terre , plus hauts que les hommes de la plus grande taille , & si pesans , qu'un homme seul ne sçauroit les remuer. Sur l'Autel il y en a d'or massif. Entre ces chandeliers on voit aussi des Croix d'or & d'argent , ornées de pierreries & de couronnes suspenduës au dessus de l'Autel , garnies de perles

les & de diamans d'une beauté extraordinaire. Outre cela, la Chapelle est entourée de tableaux & d'images qui représentent les miracles que le *Crucifix* a faits, & si chargée des Vœux & des raretez qu'il y a attirées, qu'il n'y a plus d'espace vuide pour en placer de nouvelles, de sorte que l'on est contraint de les mettre dans le Trésor.

On ne fait voir le *Crucifix* qu'à des Personnes de distinction, & après bien des cérémonies, dont l'une est d'entendre deux Messes auparavant. Tandis qu'on le montre, on sonne plusieurs cloches, & tout le monde est prosterné à genoux. Il est toujours couvert de trois rideaux de satin de diverses couleurs, brodez de perles & de pierriereries. On les tire l'un après l'autre, & l'on voit l'Image miraculeuse, qui est d'une sculpture très-bien faite, & d'une carnation si naturelle, qu'il ne lui manque que la parole pour persuader qu'il est animé. J'avoüe que j'en fus si frappé lorsque je le vis, que peu s'en falut, que je ne crusse bonnement certains contes pieux qu'on en fait, & entre autres, que les ongles & la barbe lui croissent.

De l'autre côté de la riviere est un

Fauxbourg qu'on appelle *Bega*, qui joint la Ville par trois beaux ponts de pierre, où sont la plupart des Convents & des Hôpitaux. Il y en a un entre autres, fondé pour les Pelerins que la devotion conduit à Saint Jacques, qui a 80000. livres de rente. Ce Fauxbourg est environné de jardins arrosez de ruisseaux d'eau vive & de plusieurs fontaines, & la riviere y sert de canal.

Tout joignant cet endroit-là, on entre dans un grand parc fermé de murailles, où il y a de fort agréables promenades.

A quelques mille pas de la Ville, est la celebre Abbaye de *la Huelgas*, qu'on appelle *la Noble* par excellence, à cause qu'elle est la retraite de 150. Religieuses, toutes filles de Princes ou de grands Seigneurs. L'Abbesse est Dame de 17. autres Convents, de 14. Villes & de 50. Bourgs ou Villages, dont elle choisit elle-même les Magistrats & les Gouverneurs, qui y commandent de sa part, & dispose de 12. Commanderies. Il n'y a que l'Eglise de *Fuld* en Allemagne, qui puisse aller de pair avec celle-là. Elle fut fondée au commencement du XIII. siecle par Alonse IX. Roi de Castille qui

n'y épargna rien pour l'orner magnifiquement ; aussi peut-on-dire que l'or, l'argent & les pierreries y brillent de toutes parts.

Cette Ville a été autrefois la Capitale & la résidence des Comtes & des Rois de *Castille*. Elle tient le premier rang dans les Etats des *Castille* , quoique *Toledo* lui dispute cet honneur. Elle n'est pas fort ancienne, n'ayant été bâtie, selon quelques Auteurs , que dans le IX. siècle , & selon quelques autres , dans le X. sur les ruines d'une autre Ville appelée *Anca*, dont les montagnes voisines d'*Idubeda* retiennent encore le nom , d'autant qu'on les appelle *Sierras de Oca*. C'est de cette Ville d'*Oca* ou *Anca* , que le siege Episcopal fut transferé à *Burgos* en 1097. & en 1571. il fut érigé en Archevêché par Grégoire XIII. à la priere de *Philippe II.*

L'air y est un peu froid , comme il l'est généralement dans toute la Province , à cause des hautes montagnes qui l'environnent , & qui dérobent la vûe du soleil plus long-tems que dans les autres endroits. Le commerce n'y est pas si grand qu'il l'étoit autrefois, mais il y a toujours grand abord d'é-

trangers , ce qui fait que les habitans y sont civils , honnestes , polis & affables.

De *Burgos* en tirant vers la partie qui est entre le Nord & le Levant , on trouve sur les frontieres de la *Navarre* , la Ville de *Logrogno* située dans une vaste plaine sur le bord de l'*Ebre* qui y passe , sous un beau pont de pierre. Elle n'est commandée d'aucun côté , & tout le pays d'alentour est fort découvert , sa campagne est extrêmement fertile & rapporte tout en abondance. Les jardins y produisent de bons herbages & des fruits exquis : les champs du froment & des légumes , du lin & du chanvre : les vignes de fort bon vin : les oliviers de l'huile d'un goût delicat , & des muriers qui servent pour nourrir les vers à soye. Il y a aussi de bons pâturages & une très-grande abondance de gibier.

Quelques Geographes mettent cette Ville dans la Province de la *Rioja* , mais d'autres prétendent qu'elle est dans la *Castille* , & je tiens plutôt l'opinion de ceux-là , comme la plus certaine. Les habitans y jouissent de quantité de beaux privilèges que *Charles V.* leur accorda , à cause de leur bra-

DE L'ESPAGNE LIV. I. 469  
voure & de leur fidelité à son service.  
Une des choses les plus remarquables  
qu'on y voye , est un Tribunal de  
l'Inquisition.

A quelques lieuës de *Logrogno* en tirant  
vers le Midi , paroît *Calahorra* située  
sur la pente d'une colline , qui s'étend  
dans la plaine jusqu'au bord de l'*Ebre*.  
Elle n'a rien de recommandable que sa  
Cathedrale. Le terroir y est fort fer-  
tile , comme il l'est generalement aux  
deux bords de l'*Ebre*.

Cette Ville est celebre pour avoir  
été la patrie de *Quintilien* , & la Cap-  
itale des *Austrigons* , peuples qui se  
distinguerent anciennement par leur  
fidelité inébranlable , laquelle ayant  
été connue de l'Empereur *Auguste* ,  
il voulut avoir entre ses Gardes-du-  
Corps une troupe de soldats natifs de  
*Calahorra*. On admira sur tout l'atta-  
chement & la fidelité d'un Bourgeois  
de ceue Ville-là , nommé *Bebricius* ,  
pour le service de *Sertorius* , auquel il  
s'étoit devoüé. Ce Grand Homme la  
voulut consacrer lui-même à la poster-  
ité par l'Inscription suivante , qu'on a  
détournée près de *Logrogno*.

DIIS MANIBUS  
 G. SERTORII  
 ME. BEBRICIUS CALAGURITANUS  
 DEVOVI  
 ARBITRATUS  
 EO. SUBLATO  
 QUI OMNIA  
 CUM DIIS IMMORTALIBUS  
 COMMUNIA HABEBAT  
 ME INCOLUMEM &C.

Quelques Auteurs ont écrit que *Saint Dominique*, Fondateur de l'Ordre des *Freres Prêcheurs*, y prit naissance : mais ils se sont trompez, d'autant que l'honneur d'avoir produit ce grand Saint est dû à *Calaroga*, petit Bourg du Diocèse d'*Osma*. La ressemblance & l'affinité des noms a produit cette erreur.

A quelques lieuës de *Calaborra* on quitte les bords de l'*Ebre*, & sur les frontieres de l'*Aragon* & de la *Navarre*, on découvre *Agreda* au pied du *Mont-Cayo*, dont la hauteur semble applanir une autre montagne sur le penchant de laquelle cette Ville est bâtie. Elle est grande, ceinte d'une bonne muraille, mais assez mal bâtie. On

prétend qu'elle a été bâtie sur les ruines de *Gracchuris*. La chose la plus remarquable qu'on y voye, sont les Ouvrages de la vénérable *Marie d'Agreda*, qu'on fait voir en Manuscrit comme une espece de Relique, par un trou de la grille du Chœur; sur quoi je ne sçaurois me dispenser de rapporter ce qui m'y arriva en 1703. lorsque Sa Majesté *Catholique* revenoit d'Italie.

Comme ce Monarque a une pieté solide, il alla entendre la Messe dans l'Eglise du Convent où cette bonne Religieuse a mené une vie si sainte, qu'on y a pour sa mémoire un respect, qui n'est gueres différent du culte qu'on rend aux Saints.

Dès que la Messe fut finie, on demanda au Roi s'il ne vouloit pas baiser les Ouvrages de la vénérable Sœur *Marie*, à quoi il aquiesça de bon cœur, de sorte qu'on les lui presenta à la Grille, bien reliez en maroquin cramoisy, avec des agraffes de vermeil. A peine le Monarque les eut baisé, que toute la suite en fit de même. Comme je me tenois un peu à l'écart, un Cordelier s'apperçût de mon peu d'empressement à aller à l'Offrande, ce qui le déterminâ à me demander pourquoi je

n'y allois pas ? C'est, lui dis-je, que j'*n'aime pas à adorer le veau d'or.* Mais mal m'en prit de lui répondre de la sorte, car à peine avois-je articulé la dernière parole de ma réponse, que le bon Moine se prit à crier, *al Herege, al Herege*, c'est-à-dire à l'*Heretique*, à l'*Heretique*. Une cohue de devots à la mémoire de la Religieuse, unissant leurs voix à celle du Cordelier, les voûtes de l'Eglise ne retentirent dans un moment que de ces mots mille fois repetez, *al Herege, al Herege*, ou s'ils étoient interrompus quelquefois, ce n'étoit que pour être entre-mêlez de ceux de *al Gavacho, al Gavacho*, terme injurieux que la haine des Espagnols à inventé pour définir les *François*, quoique dans le fonds ils ne sçachent lui donner aucune explication.

D'*Agreda* on rentre dans le cœur de la *Castille* en tirant vers la partie Meridionale, & on trouve *Soria* un peu au dessous de la source du *Duero*. Cette Ville n'a rien de considérable que d'avoir été bâtie des ruines de l'ancienne *Numance*, si fameuse dans l'Antiquité pour avoir soutenu un siege de 14. ans contre une armée de 40000. Romains, sans murailles, sans remparts, & sans

aucun secours d'amis ni d'alliez.

De *Soria* on va à *Osma* , autrefois *Uxama* , Ville considérable dans l'Antiquité , & incomparablement plus grande qu'elle ne l'est aujourd'hui , d'autant qu'on ne voit presque plus que les tristes vestiges de ce qu'elle étoit du tems des Romains. Elle est située sur le bord Septentrional du *Duero* , dans une plaine fertile en tout ce qui est nécessaire à la vie. On n'y compte qu'environ 300. feux , encore les maisons y sont elles si ruinées & si dispersées , qu'elle a bien moins l'air d'une Ville , qu'un gros Bourg qui est tout proche , qu'on appelle *el Borgo de Osma*. Cependant elle est honorée d'un siege Episcopal , dont l'Evêque se tient dans le Bourg.

D'*Osma* on descend le long du *Duero* dans une belle plaine , & on arrive à *Aranda de Duero* , ainsi appelée pour la distinguer d'une autre Ville de la même Castille , qu'on appelle *Aranda de Ebro*. Cette Ville est assez grande & assez belle. Le *Duero* baigne ses murailles , & fertilise son terroir : mais il l'endommage aussi quelquefois beaucoup par ses débordemens.

En suivant le cours du *Duero* , on ar-

rive à *Valladolid*, belle & grande Ville, & l'une des plus illustres & des plus considérables de toute l'Espagne. Elle est située à deux journées de *Burgos* dans une belle & vaste plaine que la *Pisuerga* traverse, & environnée de bonnes murailles : on y remarque de superbes bâtimens, de belles & grandes Places, & elle est ornée de Portiques & de fontaines.

Le grand commerce qui s'y fait, la Noblesse qui y habite, sa fameuse Université & sa Chancellerie la font fleurir en toutes manières. Il n'y a gueres de Ville dans toute l'Espagne plus grande ni mieux peuplée, puisqu'on y compte jusqu'à onze mille maisons. Les rues y sont belles, longues & larges : les maisons grandes, hautes & ornées de balcons. La petite rivière d'*Esgueva* qui coule au travers, est assez agréable, mais elle ne produit pas de poisson d'un bon goût. On la passe sur un grand pont de pierre de 12. arches bien faites.

La Place du Marché est une des choses les plus remarquables qu'on y voye. Elle est si grande, qu'on l'appelle *el Campo*, c'est-à-dire *le Champ*. Je la mesurai en 1701. & trouvai qu'elle avoit

700. pas de circuit. C'est-là qu'on tient les Foires. Une infinité de beaux Convents qui la bordent en rendent l'aspect fort agréable.

Celle qui est dans le milieu de la Ville ne lui est inférieure qu'en grandeur. Elle est environnée de tous côtez de belles maisons de brique, soutenues par des pilliers qui forment de beaux Portiques sous lesquels les plus riches Marchands tiennent leurs boutiques, & où l'on peut se promener pendant le mauvais tems; & ce qui en fait le plus grand agrément, c'est que toutes ces maisons sont égales, qu'elles sont à quatre étages, & que toutes les fenêtres sont ornées de beaux balcons de fer doré.

On compte dans cette Ville 70. Convents de l'un & de l'autre sexe. Le plus beau de tous est celui de *Saint Dominique* qui porte le nom de *Saint Paul*. Il est remarquable par son Eglise, l'une des plus magnifiques, non seulement de toute la Ville, mais même de toute l'Espagne. Elle est fermée tout autour d'un enclos de pilliers entrelassés de chaînes de fer. Son Portail est parfaitement beau, orné d'un très-grand nombre de figures en bosse & de

bas relief , & d'une Croix d'or qu'on voit au dessus. Au dedans elle est toute dorée depuis le bas jusqu'à la voûte. A côté du grand Autel , on voit douze chandeliers d'argent , rangez à terre de la hauteur d'un homme. Les armes des Ducs de *Lerma* qui en sont les Fondateurs , y sont semées de toutes parts.

De l'Eglise on entre dans le Cloître qui est d'une beauté singulière , orné de beaux & grands tableaux à cadres dorez & couverts de tafetas. On y voit le Duc de *Lerma* représenté de toute sa hauteur , & la vie de *Saint Dominique*. La voûte est toute azurée & dorée , avec de belles figures. On y voit les portraits des Martyrs de l'Ordre , entre lesquels paroît celui de *Frere Bourgoing* de tragique mémoire , qui fut martyrisé à Paris pour certaine affaire qu'on pourra apprendre en lisant la vie d'Henri III. De l'autre côté du Cloître qui est vers le jardin , on voit un beau morceau d'architecture formé en voûte , soutenuë par plusieurs pilliers dorez , à chacun desquels il y a un Saint de l'Ordre. La Sacristie est aussi extrêmement belle , dorée , azurée & remplie de tableaux , dont une partie représente tous les Papes au naturel. Mais la plus

Belle piece de tout l'ouvrage, c'est le Trésor où l'on conserve les Reliques & toutes les antiquitez qu'on a ramassées depuis long tems, & les présens qu'on a faits au Saint du lieu.

Les Rois qui ont fait pendant long-tems leur séjour à *Valladolid*, y ont un beau Palais. Il est tout joignant le Convent que je viens de décrire, dans l'Eglise duquel on peut aller du Palais par une gallerie couverte sans être vû. Cet édifice est tout de brique & d'une fort grande étendue, mais il n'a que deux étages. On y compte entre autres choses seize chambres ornées de très-beaux tableaux, parmi lesquels on remarque ceux de *Henri IV.* & du Duc de *Lerma* à cheval & armez. Dans une des salles qui est la plus magnifique de toutes, on ne voit que dorure & que pierreries de toutes parts. Au milieu s'éleve un superbe Trône Royal tout doré, & à côté sont suspendus six ou sept grands lustres d'argent.

De cette salle on passe dans une allée où l'on voit quelques tableaux d'une grande beauté, dont les uns sont des portraits d'hommes, & les autres représentent des Villes, parmi lesquelles celle de *Saint Quentin* n'est pas oubliée,

non plus que sa prise. A un coin est une fort belle Horloge qui a été faite à *Strasbourg* sur le modele de celle qu'on y voyoit autrefois. Elle supporte un Pelican qui tient une Sphere & un Globe entre ses serres avec ce Distique Latin :

*Omnia metitur tempus , sed metior  
ipsum ,  
Artificis fragili machina facta  
manus.*

Enfin pour achever la description de ces beautez , on voit dans une salle six ou sept tables fort précieuses , faites de pieces rapportées , l'une d'ivoire & les autres de pierreries , comme d'émeraudes , de saphirs & de turquoises , jointes par de petits harpons d'argent & d'ébene.

Du Palais on descend dans le jardin Royal qui est composé de quatre parterres , au milieu desquels on voit une belle fontaine , sans compter que chacun a la sienne en particulier.

Du Palais on passe dans une grande Place qui est derriere , destinée pour la course des taureaux que ces Peuples aiment à la fureur. On y voit aussi une

fort jolie Maison qu'on appelle *la Casa de Carlos V.* c'est à dire *la Maison de Charles V.*

Outre le Palais Royal, on en voit encore d'autres qui sont dignes de la curiosité d'un voyageur : comme ceux des Comtes de *Salinas* & de *Benavente*, & plusieurs autres, dont je ne parle pas.

L'Eglise Cathedrale est fort grande, bâtie d'une belle pierre; mais l'architecture a quelque chose de si grossier, qu'elle efface la somptuosité de l'édifice.

*Valladolid* est fort ancien, & quelques Auteurs prétendent que c'est la *Pintia*, dont Merula fait mention. Mais quelques autres croient plutôt qu'elle a été bâtie sur les ruines d'une Ville de ce nom, différente d'une autre *Pintia* qui étoit dans la *Galice*, & qu'on appelle aujourd'hui *Chiroga*. L'air y est fort bon, & seroit assez pur, si ce n'étoit que la riviere y envoie de tems en tems des broüillards fort incommodes. Tous les dehors de la Ville sont charmans. C'est une belle plaine, couverte de jardins, de vergers, de parterres, de prez & de champs.

Dans le voisinage de *Valladolid* on voyoit autrefois une Ville très-forte appellée *Villa Franca*, laquelle s'étant trouvée engagée dans une conspiration contre le Cardinal *Ximenès*, paya sa faute par une dégradation honteuse; car ce Prélat qu'on n'offensoit jamais impunément, la prit, la fit brûler, & raser jusqu'aux fondemens, & y semer du sel en signe qu'elle seroit à jamais inhabitée. Cet événement arriva en 1517.

En tirant vers le Midi on trouve *Segovic*, Ville fort ancienne & des plus considérables d'Espagne. Elle est située sur une montagne entre deux collines. Elle est grande, peuplée & ornée de beaux édifices, & en y comprenant les Fauxbourgs, on y compte environ 7000. maisons. Une bonne muraille flanquée de tous côtez de Tours & de remparts, l'environne. C'est dans cette ville que se font les meilleurs draps d'Espagne. Son terroir est très-fertile, & on y nourrit quantité de troupeaux de brebis, qui portent cette laine si fine, qu'on estime tant dans les autres pays, & dont on fait ces belles draperies. On y fait aussi du papier fort fin. Le commerce de toutes ces choses, fait tellement  
fleuri

fleurir cette Ville, & enrichit si fort ses habitans, qu'on dit qu'il ne s'y trouve pas une seule famille qui soit obligée de mendier. Les manufactures de draps & de papier, donnent de l'occupation & du profit à tout le monde. Il y a un Evêché suffragant de *Toledo*. L'Eglise Cathedrale est à un des côtez de la grande place. Elle est assez belle & bien ornée. Parmi ce qu'elle renferme de curieux, on estime fort une statuë de la Sainte Vierge d'or massif, qui est sur le grand Autel, & le tombeau du fameux Jurisconsulte *Covarruvias*.

La riviere *Atayada* qui prend sa source un peu au dessus de la Ville, coule dans un lit assez large, au travers d'un pays qui est entre la Ville & la montagne appelée *el Parral*. De beaux & grands ormeaux plantez le long de ses bords, forment une longue allée qui fait une promenade charmante. La montagne est couverte de Maisons Religieuses & entre autres, on y voit le Convent de *S. Jérôme*, celebre pour avoir été le lieu où *Saint Dominique* faisoit ses oraisons & prenoit la discipline. L'endroit où il exerçoit ces austeritez, est sous terre.

L'*Alcazar*, ou Château Royal, est situé sur un rocher dans un quartier des plus élevez de la Ville. Il est tout couvert de plomb. On y monte par des degrez taillez dans le roc. Il y a toujours sentinelle dans les Tours, & on voit plusieurs pièces de canon sur une plate-forme, dont les unes sont pointées contre la Ville, & les autres contre les Fauxbourgs & contre la campagne. Parmi 16. chambres richement tapissées, il y en a une dont la cheminée est de porphyre.

De cette première plate-forme on descend sur une autre plus petite, qui est aussi munie de canon. De-là, on entre dans une petite chambre, dont le lambris est doré, la cheminée de marbre, & les parois tous incrustez de verre, depuis le bas jusqu'à la hauteur de la ceinture. Tout près est la Chapelle Royale, magnifiquement dorée, & ornée de très-beaux tableaux, entre lesquels celui qui représente l'Épiphanie, passe pour un chef d'œuvre.

Au sortir de la Chapelle, on entre dans une superbe salle, dorée depuis le haut jusqu'au plancher. On l'appelle *la salle des Rois*, parce qu'on y voit tous les Rois d'Espagne, depuis *Pelage*

DE L'ESPAGNE. LIV. I. 483  
jusqu'à la Reine *Jeanne*, mere de l'Empereur *Charles V.* Ils sont tous assis sur des Trônes, sous des dais si bien travaillez, qu'ils semblent être d'agate. On voit encore une autre salle, incrustée de verre, comme la précédente, à la hauteur de trois pieds, avec des bancs de marbre & un plafond doré de pur or de ducat. Toutes ces salles sont diversement ornées, & à la dorure près, il n'y en a pas une dont les enjolivemens ne soient un ouvrage différent de ceux des autres. La riviere qui baigne les murailles du Château, lui sert de fossé.

Ce qu'il y a encore de beau à voir à *Segovie*, est l'Hôtel de la Monoye, dont les Tours sont couvertes de plomb, & la maniere admirable dont on bat les especes, lui a fait donner le nom d'*el Ingenio*, c'est à-dire, *le Genie*, ou *l'Esprit*. C'est un invention venue d'*Inspruck*, Capitale du *Tirol*. Il est situé dans un vallon, & est environné de la riviere dont l'eau fait tourner certains moulins, par le moyen desquelles la monoye est disposée de la maniere qu'elle doit être, c'est-à-dire, pesée, fonduë, rognée, batuë & marquée dans un moment.

Mais rien n'égale la grandeur & la beauté de l'Aqueduc appelé la *Puente Segoviana*, c'est-à-dire le *Pont de Segovie*, bâti par les Romains sous l'Empire de Trajan, pour conduire l'eau dans la Ville. C'est un édifice d'un travail merveilleux, qui prend d'une montagne à l'autre de la longueur de 3000. pas, formé de soixante-dix-sept arcades d'une hauteur prodigieuse, & composé de deux rangs, dont l'un est élevé sur l'autre. Il traverse le Fauxbourg, & conduit l'eau par toute la Ville en assez grande quantité pour en fournir toutes les maisons. Il est bordé de divers bassins qui reçoivent l'eau, lesquels sont fermez par de petites portes de fer, & par le moyen d'un robinet on fait couler l'eau dans les maisons, ou bien on la conduit par tout où l'on veut. Le rang d'arcades qui est sur l'autre, conduit l'eau dans le Fauxbourg, & sert aux Teinturiers qui y demeurent. Ce qu'il y a de plus merveilleux, c'est que tout cet édifice, qui semble plutôt avoir été bâti par des Géans que par des hommes d'une taille commune, est construit de grosses pierres de taille, sans qu'il y ait ni mortier ni ciment qui les lie les unes avec les

autres : & la structure en est si solide , qu'elle s'est conservée entière jusqu'à présent , tandis que les petites réparations qu'on y a faites de tems en tems , durent à peine 15. ou 20. années. Il n'y a qu'une seule incommodité , mais assez considerable , qui est que l'eau de la riviere qui coule autour de la Ville , est mal saine , & cause même la paralysie , ou l'hydropisie : & c'est peut-être pour cette raison que les Anciens y firent venir d'autre eau de si loin en bâtissant ce prodigieux Aqueduc , avec tant de peines & de dépenses. Cependant comme on tire le bien du mal même , quand on en sçait faire un bon usage , cette eau mal saine sert aux habitans en Esté pour rafraîchir la bonne.

A quelques lieuës de *Segovie* on trouve sur le bord de la riviere *Duraton* , un Bourg appelé *Pedraça de la Sierra* , fameux par deux endroits. Premièrement pour avoir été la patrie de l'Empereur *Trajan* , & en second lieu , pour être défendu par un bon Château , dans lequel *François* Dauphin de France , & *Henri* son frere , fils de *François I.* furent détenus prisonniers pendant quatre ans.

Un peu au de là de *Pedraga* en tirant vers le Couchant est *Avila*, autrefois *Abula*, Ville considerable, & pour son antiquité & pour être honorée d'un Evêché suffragant de *Compostelle*. Elle est située au milieu d'une belle & large plaine, environnée de montagnes couvertes d'arbres fruitiers & de vignobles, qui rapportent un grand revenu. La riviere *Adaj* l'arrose, & passe au travers. Il y a des Manufactures où il se fabrique des draps, qui disputent avec ceux de *Segovie* en finesse & en bonté. On y voit aussi une Université assez bien entretenüe. La Ville est passablement grande, & l'on y compte jusqu'à 3000. feux. Elle est ceinte de murailles flanquée de Tours, & d'autres ouvrages à l'antique. C'est dans cette Ville que *Sainte Therese* prit naissance.

Près d'*Avila* est un Village nommé *Mengravila*, fameux pour des Mines de sel fort singulieres qu'on y trouve. On y descend par 200. degrez sous terre, & l'on entre dans une vaste caverne, soutenüe par un pillier de sel crystalin d'une grosseur extraordinaire.

*Description de la Nouvelle  
Castille.*

**D**Epuis environ deux siècles, la *Nouvelle Castille* est le séjour des Rois d'Espagne. *Ambrosio de Morales* & *Merula* l'appellent *Royaume de Tolède*. Elle eut pour ses anciens habitans les *Carpetains* dont parlent *Ptolomée* & *Strabon*, qui habitoient aux environs de *Tolède* & de *Madrid* : les *Consabruens* de *Pline*, qui vivoient autour de *Consuegra* : les *Lamininains*, dont le même Historien fait mention, qui logeoient vers la source de la *Guadiana* & dans le pays appelé *Campo de Montiel* : les *Oretains* de *Ptolomée* & de *Strabon*, qui occupoient une Ville célèbre qu'on appelloit *Oretum*, dont le nom s'est conservé jusqu'à présent : les *Iceditains* & les *Lanciens* de *Pline*, compris dans l'ancienne *Lusitanie*, dont une partie est maintenant enclose dans la *Vieille* & dans la *Nouvelle Castille* du côté du Couchant, dans le voisinage du Portugal.

Elle est bordée au Nord & au Levant d'une longue chaîne de monta-

gnes, qui sortant des confins de la *Navarre*, la separent de la *Vieille Castille*, & traversant tout le pays du Nord au Sud jusqu'à la Méditerranée, forment une épaisse barrière entre cette Province & les Royaumes d'*Aragon* & de *Valence*. Au Couchant elle a l'*Estramadoure* pour bornes, & au Midi l'*Andalousie*, *Grenade* & *Murcie*. Elle peut avoir environ 60. lieues de longueur de l'Orient à l'Occident, & 40. de largeur.

Nous avons déjà vû que le *Tage*, la *Guadiana* & le *Guadalquivir* y prenoient leur source, de sorte qu'il ne me reste qu'à faire une remarque sur ces trois rivières, qui est que la dernière tourne pour ainsi dire, le dos à la *Castille* dès son origine, & que les deux autres la traversent dans toute sa longueur de l'Orient à l'Occident, & portent la fertilité par tout où elles coulent. Outre ces trois, il y en a encore quantité d'autres, dont les principales sont, le *Xucar*, la *Xarama*, la *Tajuna*, le *Henares* & *Guadarama*.

Le *Sucar*, en Latin *Sucro*, prend sa source dans la partie du Sud-Est à quelques lieues des frontières du Royaume de *Valence*, près d'un endroit

droit appellé *Cofientes*. La *Xarama* prend la fienne dans les montagnes d'*Ariença*, se joint avec le *Henares* au deffous d'*Alcala*, & ensuite près d'un Village appellé *Bayona*, au deffous duquel elle reçoit la *Tajuna*, elle va se jetter à une lieuë de là dans le *Tage* près d'*Aranjuez*. Le *Henares* prend la source dans les montagnes de *Siguença*, & arrose la partie Septentrionale de la Province. La *Guadarena* prend la fienne dans les montagnes de *Toledo*, traverse le pays du Nord au Sud, & va se decharger dans le *Tage* à deux lieuës au Couchant de *Toledo*.

La *Nouvelle Castille* se divise en trois parties, qui sont comme autant de petites Provinces, qui jointes ensemble, forment la grande. L'une comprend la partie du Nord, & s'appelle *Alcarria*. La seconde s'étend vers l'Orient, & s'appelle la *Sierra*, & la troisieme qui est au Midi s'appelle la *Manche*.

Pour établir un bel ordre dans la description que je dois faire de cette vaste Province, je vais suivre cette division, esperant qu'elle fera d'autant plus de plaisir à mon Lecteur, qu'oultre qu'elle soulagera sa memoire, elle soutiendra son attention.

Autrefois *Toledo* étoit la principale Ville de l'*Alcarria*, mais à présent c'est *Madrid*, d'autant qu'outre qu'elle est le séjour de la Cour, elle est la mieux bâtie & la plus peuplée.

Cette Ville n'étoit anciennement qu'un petit endroit presque inconnu, qui appartenoit en propre aux Archevêques de *Toledo*. Elle est située au milieu d'une grande plaine, & environnée de tous côtez de montagnes, qui font toute sa défense, car elle n'a ni murailles ni fosses. Ses portes n'ont rien qui ressente la grandeur de la Capitale, si on en excepte celle d'*Alcala*. Elles sont gardées par des gens qui y font sentinelle, non pas par le besoin qu'on en ait pour la sûreté de la place, mais seulement pour faire payer aux étrangers les droits d'entrée & de sortie.

Les rues y sont larges, longues & droites, mais mal propres & pavées de petits cailloux pointus qui incommode fort ceux qui y marchent. Les plus belles sont celles d'*Alcala*, de *S. Jérôme*, de *S. Bernard* & de *Toledo*.

Il n'y a guères de Ville en Europe où l'on voye tant, ni de si belles places qu'à *Madrid*, dont les plus remarquables sont, la place *Mayor*, & celles

de la *Cerada*, de *del Sol*, de *l'Incarnacion*, de *Santo Domingo* & de *Saint Gilles*.

Presque toutes ces places, aussi bien que quantité de ruës, sont ornées de belles fontaines de marbre embellies de statues. Les plus grandes fournissent une bonne partie de la Ville d'eau si excellente & si legere, que le Cardinal *Infant* étant en Flandres s'en faisoit apporter dans des cruches, & n'en beuvoit point d'autre.

Quoique l'air y soit un peu inconstant, à cause des montagnes, il y est si pur & si subtil, qu'on n'y éprouve jamais la malignité des influences du crépuscule, & c'est pour cette raison que les Rois d'Espagne y ont fixé leur séjour.

Les maisons y sont presque toutes de brique, à l'exception de celles des pauvres gens. Quoi qu'elles ne soient pour la plûpart que de brique, comme je viens de dire, cela n'empêche pourtant pas qu'elles ne soient fort belles, à la reserve de la regularité de l'architecture qui n'y est pas trop bien observée. Elles ont fort peu de fenêtrés, mais en revanche elles ont des balcons avec des jalousies depuis le bas de la ruë jusqu'au dernier étage, derriere lesquelles les

femmes se cachent , pour pouvoir voir, fans être vûës , ceux qui passent par la ruë , tâchant ainsi de se dédommager de la clôture forcée à laquelle la jalousie des maris les réduit. On n'y voit presque aucune cour ni portes cochères. Les vitres y sont fort rares , de là vient que quand on veut dire qu'une maison a tout ce qui peut contribuer à son embellissement , on dit : *enfin les fenêtrages en sont vitrez.* On voit ordinairement à Madrid un appartement d'Hiver & un autre d'Esté.

Parmi les belles maisons de cette Capitale , il ne faut pas s'étonner si le Palais Royal l'emporte sur tout le reste. Il est à l'une des extremitez de la Ville sur une éminence dont la pente s'étend insensiblement sur la riviere de *Manzanares.* Il a la vûë par derriere sur la campagne , qui forme un aspect admirable de ce côté-là. Les avenues en sont très-belles. On y va par la *calle Mayor* , c'est-à-dire , par la grande ruë , qui est fort large , & bordée de part & d'autre de maisons superbes qui l'embellissent considérablement.

Au devant de la façade , on trouve une grande & belle place , deux pavil-

ions terminent un grand corps de logis qui fait face à toute la largeur de la place, & trois grandes portes d'une architecture assez simple, conduisent à deux cours, autour desquelles il y a des portiques fort larges, que forment des pilliers d'une pierre grise qui soutiennent des galeries, qui régnerent au dessus, au moyen desquelles on communique à tous les appartemens. Autour de ces deux cours, sont la plûpart des appartemens où s'assemblent les Conseils, les Bureaux des Officiers qui les composent & les Officiers de la Bouche du Roi & de la Reine. On y voit aussi quantité de boutiques de Jouiailliers, de Quincailliers & de Brocanteurs. Entre les deux cours on découvre l'escalier qui conduit à l'appartement du Roi & de la Reine. Il seroit assez beau pour la maison d'un particulier, mais pour le Palais d'un des plus grands Monarques de la terre, on peut dire qu'il est fort peu de chose. On y monte par l'une & par l'autre cour.

Quand on va au Palais en carrosse, on s'arrête sous la voûte du vestibule, n'étant permis à personne d'y entrer de cette façon, de quelque qualité ou con-

dition qu'elle soit. Autrefois on ne trouvoit à la porte qu'un petit nombre d'Halebardiers , & quand on s'étonnoit qu'un si grand Roi eût une Garde si peu proportionnée à sa grandeur & à sa puissance , on repondoit que sa Majesté régnoit trop sur le cœur de ses Sujets , pour avoir rien à craindre de leur inviolable fidélité. Cependant depuis 1704. Philippe V. a trouvé à propos d'avoir une bonne & forte Garde à cheval & à pied , qui fait garde dans la place , aux portes , aux galeries & aux appartemens du Palais.

Pour se former une idée juste de ce Palais , il faut sçavoir qu'il devoit être composé de quatre corps de logis, flanquez de quatre gros pavillons ; mais de quatre il n'y a que celui dont je viens de parler de fait , les trois autres n'étant que sur le plan qui en fut fait par ordre de Charles V. Malgré tout cela , le Roi ne laisse pas d'être logé fort au large aussi bien que la Reine & les Officiers de leurs Majestez , & il est constant qu'on y voit une grande quantité de beaux appartemens , dont les salles , les chambres & les galeries sont ornées de statues rares , & de bustes fort bien travaillez ; & ce qu'il y a

de particulier , c'est que ceux qui représentent les femmes , sont ajustez à l'Espagnole , c'est-à-dire copieusement fardez aux jouës & aux épaules. On y voit aussi par tout de riches & d'excellens tableaux qui partent de la main des meilleurs Maîtres. Entre autres , il y en a un de *Michel Ange* qui représente Nôtre Seigneur dans le Jardin des Oliviers , qu'on dit avoir coûté 15000 pistoles à *Philippe IV*. Outre la quantité extraordinaire de tableaux , les chambres sont encore ornées de très-belles tapisseries , où la soye , l'or & l'argent brillent de toutes parts , & de meubles dignes de la grandeur d'un Roi.

Tout ce Palais est bâti de pierre fort blanche , à la réserve des deux Pavillons de la façade qui sont de brique. Les fenêtrages sont de marbre fin , & les vitres de crystal , le tout accompagné de balcons dorez qui font un très-bel effet. La Chambre de l'Audiance est toute dorée depuis le bas jusqu'au lambris , & la cheminée est de jaspe.

Au bout de la Place du Palais , on trouve les Ecuries du Roi qui sont très-magnifiques , au dessus desquelles est la Salle d'Armes. Elle est longue de

cent pas , & garnie de tous côtez d'un grand nombre de garde - robes où l'on voit les Armes de *Charles V.* de *Philippe II.* de *Philippe III.* & de *Philippe IV.* Les unes sont argentées , les autres dorées , & quelques-unes cizelées. On y voit une quantité prodigieuse de pistolets & d'épées de diverses façons : de harnois de chevaux & d'armes antiques , comme dards , flèches , &c. Dans un endroit paroissent six hommes à cheval , armez de toutes pieces , & parez de pierreries, qui sont des presents que *Philippe II.* reçût du Duc de *Savoie* & de quelques - autres Princes. Les Armes des *Chinois* de fer émaillé , la botte d'un Duc de *Saxe* , qui est presque de la grosseur d'un homme , & *Durandal* , c'est-à-dire la bonne épée du fameux *Roland* d'héroïque memoire , ne sont pas les pieces les moins curieuses qu'on y voye.

Le *Buen Retiro* est encore un autre Palais Royal que *Philippe IV.* fit bâtir à une extremité de *Madrid* , sur le penchant d'une petite colline. Il est composé de quatre grands corps de logis , flanquez d'un pareil nombre de Pavillons , qui forment un quarré parfait. On voit au milieu un assez beau par-

terre avec une fontaine, dont la statue qui jette beaucoup d'eau, sert à arroser les fleurs. Les appartemens en sont vastes & magnifiques, les plafons & les lambris y brillent d'or & de peintures très-fines.

Une des plus belles choses qu'on y remarque, c'est la Salle de la Comedie. Elle est fort grande, toute dorée & ornée de belle sculpture. Les loges peuvent facilement contenir quinze personnes fort à leur aise. Elles ont toutes des jaloufies pour pouvoir voir ce qui se passe sur le Theatre & dans le parterre sans être vû.

On voit dans la Cour du grand appartement sur un pied-d'estal, la statue de bronze de *Philippe II.* Le Parc a environ une lieüe de tour. Avec un peu de dépense on pourroit aisément le rendre incomparablement plus beau. Dans le terrain le plus élevé se voit un grand étang ou canal où l'on a fait couler des sources d'eau vive. De petites gondoles toutes peintes & dorées flottent sur l'eau, & servent au Roi quand il veut prendre le plaisir de la promenade ou de la pêche. Il est bordé de cinq ou six pavillons, où la Cour se met lorsque le Roi prend ce divertissement.

Dans le Parc on voit deux édifices fort agréables , dont l'un est appelé l'*Hermitage de Saint Antoine* , & l'autre l'*Hermitage de Saint Paul*. On les appelle *Hermitages* à cause que ce sont deux solitudes agréables qu'on peut regarder comme deux jolies maisons de plaisance , dans des lieux écartez du tumulte de la Cour , où le Roi va prendre quelquefois le plaisir de la promenade.

L'*Hermitage de Saint Antoine* est bâti assez simplement & fort peu élevé , de sorte qu'il n'y a rien de fort extraordinaire ni dans le dessein , ni dans l'architecture. Mais en revanche il est dans une très-belle exposition. Pour y aller , on passe sur une espece de pont , construit sur un canal qui fait le tour de la maison ; après quoi on traverse une belle explanade , & l'on trouve un nouveau canal qui baigne les murailles de l'édifice , & lui sert de fossé. On le passe sur un beau pont fort large , de trois ou quatre arches. Du reste on ne voit là , ni jardin , ni fontaine , ni arbres , si ce n'est quelques uns par-ci par-là , à une assez grande distance de l'*Hermitage*.

Celui de *Saint Paul* est beaucoup plus

beau & mieux orné. C'est un lieu où l'on voit de toutes parts des objets riens & fort agréables. Un grand & magnifique jardin se présente en l'abordant & frappe la vûë par plusieurs cabinets de verdure qui font plaisir à voir.

A côté de ce jardin s'éleve l'Hermilage dont la structure est fort réguliere. Quatre statuës posées sur des pieds-d'estaux font l'ornement de l'étage d'en-bas. Sur les deux d'en-haut, on ne voit que fleurons, que figures, que bustes & autres enjolivemens répandus par tout, & ménagés avec beaucoup d'art & de symétrie : le toit est chargé de cinq autres grosses statuës.

Il y a plusieurs fontaines, dont la principale a sur son jet une statuë plus haute que le naturel, supportée par un beau bassin. Au dessous on voit deux figures agroupées qui jettent l'eau par la bouche dans un autre bassin qui les soutient, plus large que le premier, & de ce bassin l'eau tombe à gros bouillons par divers trous dans un autre qui est construit dans la terre, & fermé en façon de treillis.

Comme l'air du *Buen Retiro* est très-pur & très-sain, leurs Majestez Catholiques y vont passer tous les Prin-

tens , & bien souvent une bonne partie de l'Esté.

En rentrant dans la Ville , on voit diverses maisons de Seigneurs qui pourroient passer pour de beaux Palais, parmi lesquelles celles du Duc d'*Uzeda*, de *l'Anirante de Castille*, du Duc de *Monteleon* & du Marquis de *Liche* occupent le premier rang.

En dépit du Proverbe qui dit qu'*il n'y eut jamais de belles Prisons* , il faut demeurer d'accord que celles de *Madrid* font un des plus beaux ornemens de cette Vil'e. Elles sont à l'extrémité d'une très-belle ruë qu'on appelle *la Calle de Atocha* , c'est - à - dire *la ruë d'Atocha*. En y arrivant , on voit un superbe Portail à trois Portes , qui s'éleve en fronton par dessus le toit. Au dessus de la porte du milieu regne une grande fenêtré avec un très - beau balcon. Il est soutenu jusqu'à ce balcon par quatre ordres de colonnes , chargez d'un second ordre au dessus , dont les extrémitéz ont chacune une grande statuë qui est au niveau du toit.

Le fronton porte les Armes du Roi & finit en figure triangulaire , dont les trois angles sont chargez de trois sta-

tuës qui representent quelques Vertus dont je ne sçauois me souvenir. Celle qui est au dessus des autres, represente la Justice. Le bâtiment est massif, long & large, à deux étages. Toutes les fenêtres sont fermées de barreaux de fer, qui servent autant pour l'ornement du frontispice, que pour la sûreté des prisons, étant tous dorez & fort bien travaillez.

Au devant de l'édifice se voit une fontaine assez belle, dont le jet est façonné en quarré, soutenu par un pilier & chargé d'une statuë. Quatre têtes d'animaux versent l'eau dans un bassin, qui est fait en angles saillans & rentrans.

Les Maisons consacrées au service de Dieu ne sont pas un des moindres ornemens de *Madrid*; mais comme il y en a une si grande quantité que pour faire la description de toutes, il faudroit un volume entier, je me contenterai de parler de celle de *Saint Isidore*, Patron de la Ville, & de celle de *Notre-Dame d'Atocha*.

A proprement parler, celle de *Saint Isidore* n'est qu'une Chapelle renfermée dans l'Eglise Paroissiale de *Saint André*, mais qui vaut elle seule incom-

parablement plus que le reste de l'Eglise. Elle est sous un dôme d'une élévation extraordinaire, ornée par le dehors des figures des douze Apôtres. L'architecture en est belle, bien entendüe & superbe. L'interieur répond à la magnificence de l'exterieur. On voit au milieu le tombeau du *Saint*, au dessus duquel est une couronne de marbre, qui represente des fleurs au naturel, supportée par quatre colonnes de porphyre, le tout parfaitement bien travaillé. Les murailles de la Chapelle sont incrustées de marbre de diverses couleurs, avec des colonnes de même. Tout cela est relevé par des peintures très-fines. Le dôme est très-bien éclairé, l'or & l'azur y brillent de toutes parts. Philippe IV. a fait bâtir ce bel édifice.

Celle de *Nôtre-Dame d'Atocha* est à une extrémité de la Ville, ou pour mieux dire, hors de la ville, dans l'enceinte d'un vaste Convent de *Dominicains*, où l'on va par une grande allée d'ormeaux. Lors qu'on entre dans l'Eglise, on decouvre une Chapelle fort sombre par sa structure, mais que plus de cent grosses lampes d'or & d'argent éclairent nuit & jour. On y voit une

Image miraculeuse de la *Sainte Vierge* qui tient un petit *Jesus* entre les bras. Pour l'ordinaire elle est habillée en veuve, mais les jours de Fêtes solennelles, elle est magnifiquement vêtue, & couverte de pierreries, comme une Reine. On voit autour de sa tête un soleil, dont les rayons brillent extraordinairement. Elle tient toujours un Chapelet à la main, ou à la ceinture. Le Roi a son balcon dans cette Chapelle, avec une jaloufie au devant.

A la partie Occidentale de la Ville, on voit une petite vallée, au milieu de laquelle passe le *Manganares*, qui n'est ni torrent, ni ruisseau, ni rivière, ; mais tantôt l'un & tantôt l'autre, selon que les neiges des montagnes voisines sont plus ou moins fonduës par l'ardeur du soleil. Quelquefois, comme dans le cœur de l'Esté, on y voit à peine un filet d'eau couler parmi un sable mouvant, en sorte qu'avec des escarpins on peut le passer aisément sans se mouiller le pied. Lors qu'on veut se baigner, il faut creuser une fosse & se mettre là dedans jusqu'au cou, & pour tout dire en un mot, depuis la veille de *Saint Jean* jusqu'à l'Automne, le lit de cette rivière sert de Cours, où toute la

Noblesse de *Madrid* va se promener ; & comme le sable y est extrêmement subtil , & qu'il se convertit en poussière , il faut l'arroser de tems en tems.

C'est sur cette rivière idéale que *Philippe II.* fit bâtir un pont magnifique qu'on appelle , *la Puente Segoviana* , c'est-à-dire le pont de *Segovie* , & qui a donné lieu à tant de contes & de mauvaises plaisanteries qu'on a fait. Comme ordinairement l'eau ne mouille que le pied de quelques arches , un rieur l'ayant , vû dit fort plaisamment, qu'il conseilloit aux Bourgeois de *Madrid* , de vendre le pont pour acheter de l'eau : Un autre aussi surpris que celui-là de voir une chose si rare , dit , que dans les autres endroits , la rivière avoit accoutumé d'attendre le pont , mais que là le pont attendoit la rivière ; un troisième ne s'expliqua guères moins agréablement que les deux autres en disant , que ce seroit un fort beau pont , s'il avoit une rivière.

Et certainement il paroît assez singulier qu'on ait bâti un pont si grand & si magnifique dans un lieu qu'un enfant peut passer à pied sec. Mais après tout , après avoir bien réfléchi sur la structure de cet édifice , on est réduit

à convenir que *Philippe II.* ne l'a pas fait construire précieusement pour passer un ruisseau : il y a de l'apparence qu'il le fit pour traverser plus commodément l'enfonceure de cette vallée. Dailleurs, il faut demeurer d'accord que le *Mançanores* n'est pas toujours si petit que je le viens de faire. Il grossit quelquefois si prodigieusement en Hiver par les torrens des neiges fondues qui s'y jettent, que venant à déborder impetueusement, il inonde toutes les campagnes voisines, & roule ses eaux avec tant de rapidité, qu'il renverse ou entraîne tout ce qu'il trouve sur son passage.

Quoi qu'il en soit, il a 1100. pas de longueur, & dans la longueur d'environ 700. pas, il en a 22. de large : mais dans le reste il est plus étroit de la moitié. Il est bâti de pierres de taille, & bordé aux deux côtez d'une belle & grande muraille à hauteur d'appui, sur laquelle de trois en trois pas on voit de grosses boules de pierre supportées par des quarrés de même matière. Il est constant qu'il a coûté plus de deux millions à bâtir.

Après avoir passé ce pont, & à environ 200. pas de distance, sur le

bord du *Mançinares* ; on voit une Maison de plaisance du Roi appelée *la Casa del Campo*, c'est-à-dire, *Maison de Campagne*. Elle fait face au Palais Royal, où le Roi habite, & lui sert, pour ainsi dire, de point de vûë. C'est un assez bel endroit, de grande étendue, enfermé de hautes murailles, mais l'édifice est petit & assez négligé, à moins qu'on n'en ait eu soin depuis 1710. que je suis sorti de *Madrid*. On voit à l'entrée du jardin la statuë de bronze de *Philippe III.* à cheval, & tout armé, placée sur un magnifique pied d'estal de marbre. On la compare pour la beauté à celle de *Henri IV.* qui est sur le pont neuf à *Paris*. Plus avant on voit une fontaine de bronze, qui represente un Château bien fortifié, avec du canon & des soldats qui le gardent, & ce qu'il y a de curieux, est que tout cela jette de l'eau. Le Parc s'étend le long de la riviere, & fort loin dans la terre. Il y a de grandes & superbes allées, qui conduisent à trois ou quatre étangs assez grands. Il est tout couvert de grands arbres, qui font un ombrage fort agréable & qui donnent de la fraîcheur pour se délasser des excessives chaleurs qu'on souffre dans ce pays-là.

Cette Maison est une espece de *Ménagerie*, où l'on nourrit quelques animaux sauvages. Un des étangs dont je viens de parler, est bordé de grands chênes, & tout revêtu de murailles, On y tient ordinairement quelques gondoles, pour donner au Roi le divertissement de la promenade sur l'eau. C'est une solitude charmante, & fort propre pour ceux qui aiment à rêver. Elle ne l'est guères moins pour les amoureux, & l'Histoire médifante porte que l'ombrage de ces arbres sert à cacher de tems en tems bien des mysteres amoureux, & que beaucoup de femmes s'y vont dédommager de la cruelle contrainte dans laquelle leurs maris les tiennent.

A deux lieuës de *la Casa del Campo* en tirant vers l'Escorial, on trouve une autre Maison Royale appellée *el Pardo*. C'est un grand bâtiment quarré, flanqué de quatre Tours, composé de quatre corps de logis, joints les uns aux autres par des galeries de communication soutenuës par des colonnes. La principale façade a au devant une place fort belle & fort longue, & l'on entre dans la maison par un pont qui conduit à un beau portail élevé jusqu'à

la corniche du bâtiment, où l'on voit deux statues à la hauteur du fenêtrage. Les chambres sont embellies de bons tableaux. On y voit entre autres choses les Rois d'Espagne vêtus d'une façon singulière. *Philippe IV.* y avoit pratiqué un fort joli cabinet retiré, où il voyoit quelquefois ses Maîtresses. On y trouve aussi un jardin assez bien entretenu, & un Parc fort étendu, où le Roi va prendre le plaisir de la chasse.

A cinq lieues du *Pardo*, en tirant vers les frontières de la *Vieille Castille* paroît l'*Escorial*, le plus grand, le plus superbe édifice qu'il y ait en Espagne, & l'un des plus beaux de l'Europe, pour la construction duquel l'Art a épuisé ses efforts, & trois Rois ont répandu avec profusion leurs trésors, pour en faire un ouvrage digne de leur grandeur. Aussi les Espagnols disent-ils que leur Monarchie se distingue par deux grandes merveilles qui s'y voyent, l'une de la *Nature* & l'autre de l'*Art*. La première est *Aranjuez* dans le voisinage de *Toledo*, & l'autre l'*Escorial*: en quoi il faut avouer qu'ils ont raison, étant certain qu'on ne sçauroit assez bien se représenter les beautés de l'un ni de l'autre, à moins

que de les avoir vûës. Si un Auteur plus habile que moy n'a pû renfermer qu'en abrégé dans un Livre *in folio* celles de l'*Escorial*, le Lecteur aura la bonté d'excuser si je ne parle qu'en passant des plus remarquables, en attendant que je mette au jour la traduction de l'*in folio* dont je viens de parler.

L'*Escorial* prend son nom d'un petit Village auprès duquel il est bâti. *Philippe II.* en fit jeter les fondemens en l'année 1557. en memoire de la bataille que son Armée gagna sur les François cette même année près de *Saint Quentin* en *Picardie*, le jour de *Saint Laurent*. On dit qu'il fit alors deux Vœux, l'un de n'aller jamais à la guerre, & l'autre d'élever à la gloire du *Saint* le plus beau monument de l'Europe, en cas qu'il remportât la victoire : sur quoi l'on peut dire que jamais Chartreux n'a mieux executé ceux qu'il a faits à sa Profession, que ce Monarque executa les siens. Car il est de notoriété publique qu'il ne sortit jamais de son Royaume, & que dans l'espace de 22. ans il dépensa six millions de piastras, pour bâtir l'édifice dont nous parlerons, à l'honneur de ce *Saint*, & c'est pour cette raison qu'on

510      É T A T   P R E S E N T  
l'appelle *Saint Laurent de l'Escorial.*

C'est un bâtiment mixte , où l'on trouve tout ce qu'on pourroit souhaiter dans une Ville entière. On y voit un Palais Royal , une Eglise , des Cloîtres , un College , une Bibliothèque , des boutiques de divers Artisans , des logemens pour beaucoup de monde ; de belles promenades , de grandes allées , un Parc fort vaste , & de grands jardins ornez d'un très-grand nombre de fontaines.

Il est bâti dans un lieu sec , aride , stérile , environné de montagnes fort rudes , où rien ne croît qu'à force de culture & de soins ; de sorte que comme tout ce terrain étoit raboteux , il a fallu , avant que d'y bâtir , l'aplanir afin que toutes les pieces fussent au niveau les unes des autres. *Philippe II.* choisit cet endroit pour épargner la dépense du charroi de la pierre , qui a toute été tirée d'une carrière qui est tout proche. Elle est grisâtre , extrêmement dure , résiste à toutes les injures de l'air & des mauvais tems , & a cela de propre , qu'elle conserve toujours sa couleur naturelle sans jamais se ternir.

L'édifice est quarré , tant soit peu plus long que large , ayant 280. pas de

longueur, & environ 260. de largeur. Il est construit en forme de gril, pour faire allusion au Martyre de *S. Laurent* qui fut grillé, & est composé de quatre corps de logis d'une grandeur énorme, & flanqué aux quatre coins de quatre gros pavillons couverts de plomb, surmontez par une aiguille fort haute. Il a quatre étages dans les façades, & trois dans d'autres endroits. On y compte en tout 11000. fenêtres, 17 Cloîtres, 22. cours, plus de 800. colonnes, un nombre prodigieux de chambres, de salles, de salons, de cabinets, & 14000. portes, dont les clés pesent toutes ensemble 7. quintaux. On peut juger par-là de sa vaste étendue.

La principale façade est tournée vers l'Occident, & a la vûe sur les montagnes qui en sont tout près. Elle a trois portes, l'une au milieu, & deux aux deux côtez. Celle du milieu, qui est la principale, conduit à l'Eglise, à l'appartement du Roi, au Monastere & au College. Celle qui est à droite, conduit aux boutiques de divers Artisans qui y sont établis, pour l'entretien de la maison, & celle qui est à gauche, conduit au College.

Celle du milieu est ornée d'un beau

portail élevé, soutenu par 8. colonnes d'ordre *Dorique*, quatre d'un côté, & quatre de l'autre, posées sur un pied-d'estal de 130 pieds & haut de 36. le tout d'une pierre fort blanche, & fort délicatement travaillé, entre lesquelles il y a deux grandes fenêtres.

Tout cet ouvrage est haut de 56. grands pieds, & se termine à la corniche de tout le bâtiment, lequel s'élève de 60. pieds du rez de chaussée, dans la partie Occidentale Septentrionale. Cet ordre *Dorique* en supporte un autre qui est *Ionique*, de quatre colonnes travaillées avec tant d'art, que dans leur contour, elles paroissent être faites d'argent, & à chaque côté au de-là des deux colonnes, se voyent quatre pyramides, dont les pointes sont chargées d'une boule, deux deçà & deux delà, posées justement sur les deux colonnes du bas qui sont aux deux extrémités, ce qui donne beaucoup de grace à tout l'ouvrage. Entre ces colonnes on a pratiqué deux rangs de niches, dont celui qui est au dessous, porte les Armes du Roi, chargées de la Couronne Royale, le tout sculpté sur une pierre de *foudre* apportée d'*Arabie*, & dont la gravure a coûté 60000. écus. Ces

Armés se trouvent précisément au dessus de la porte, & dans le rang d'en haut. On voit au dessus un grand *Saint Laurent* de quinze pieds de haut, en habit de Diacre, tenant un livre d'une main & un gril de l'autre, pour faire allusion à son martyre. La statuë est d'une pierre très blanche, faite de la main de *Jean-Baptiste Monegri*, Sculpteur natif de *Toledo*.

La porte qui est au milieu, de l'ordre *Dorique*, est large de douze pieds, & haute de vingt-quatre. Chaque bandeau est d'une piece si grosse, que pour l'apporter de la carriere, il falut la charger sur un chariot traîné par 40. paires de bœufs. Au dessus de cette porte est une fenêtre, aux deux côtez de laquelle on voit deux grils suspendus, l'un deçà, l'autre delà. Ce portail a une muraille qui s'élève 30. pieds au dessus de la corniche de tout le reste du bâtiment.

Les portes qui sont aux deux côtez de la façade, sont ornées de beaux pilastres, dont ceux qui sont à chaque extrémité, ne s'élèvent que jusqu'à la corniche du bâtiment : mais les deux autres qui sont au dedans, s'élèvent par dessus, & sont à chaque porte un

frontispice, moindre que celui du milieu. Les portes ont dix pieds de large, & vingt de haut. Les pilastres en sont chacun d'une piece.

Les pavillons qui sont aux extrémités de la façade s'élevent du rez de chauffée jusqu'aux croix de leurs chapiteaux de la hauteur de 200. pieds. Toute cette façade a 225 fenêtrés. Celle qui lui est opposée & qui regarde l'Orient, a à-peu près le même ordre d'architecture. Elle est environnée d'une place faite en terrasse, soutenüe par un nombre prodigieux de voûtes fort hautes, & bordée d'une balustrade qui régné tout autour à hauteur d'appui. Au pied de cette terrasse est une large esplanade parfaitement belle, qui s'étend de toute la longueur de la façade, laquelle seroit beaucoup plus belle, si elle n'étoit pas un peu defigurée par le derriere de la grande Chapelle de l'Eglise, qui s'éleve fort au dessus de tout l'appartement Royal, & ne presente aux yeux qu'une masse de muraille toute nuë, sans fenêtrés, sans pilastres, sans enjolivemens, tandis que tout le reste qui est à l'entour est très bien revêtu & orné. Au reste cette façade n'est pas unie, d'autant

qu'au milieu s'avance en saillie un bâtiment nouveau qui a la forme du manche de tout le gril. Il compose une partie de l'appartement Royal, & est d'une telle étendue, que la façade en a plus de la moitié de contour, dont une des parties sert à donner l'entrée dans la Sacristie, dans les Offices, & dans les chambres du quartier du Roi. La seconde qui est la plus grande, fait que l'appartement Royal embrasse de côté & d'autre la grande Chapelle : de sorte que leurs Majestez peuvent, quand elles sont incommodées, entendre la Messe de leur Oratoire, & même de leur lit. La troisième qui est au Nord-Est, fait la façade de la Maison Royale. On compte en toute la façade cinq portes, & 366. fenêtres.

La façade du Midi n'est pas tout à fait si longue que les deux premières. Elle est à leur égard dans la proportion de 56. à 64. mais elle paroît la plus belle de toutes, quoi qu'elle n'ait aucun pilastre. Sa beauté vient en partie de la belle symétrie de cinq rangs de fenêtres qui font plaisir à la vûe. Au milieu de la façade est un petit ouvrage en saillie, où le grand Cloître se divise d'avec les quatre petits. Toutes

les fenêtres du bas étage sont fermées de grandes grilles de neuf pieds de haut, qui vont jusqu'au niveau du pavé, & la moitié autant de large. Le nombre des fenêtres de ce côté-là, est de 306. C'est par cette façade que l'édifice fut commencé le 23. Avril de l'année 1563. On grava sur la première pierre du fondement ces trois Inscriptions, DEUS OPTIMUS MAXIMUS OPERI ASPICIAT ; c'est-à-dire : *que Dieu très-bon & très-grand, regarde cet ouvrage.* D'un autre côté on lit : PHILIPPUS II. HISPAN. REX A FUNDAMENTIS EREXIT M. D. LXIII. C'est-à-dire : *Philippe II. Roi d'Espagne a fait bâtir cette Maison dès les fondemens, l'an 1563.* Sur un troisième côté est écrit : JOAN. BAPTISTA ARCHITECTUS. Ce qui signifie en françois : *Jean-Baptiste Architecte.* Cette pierre se trouve précisément dans le Refectoire des Moines sous le siege du Prieur.

Devant les façades Orientale & Méridionale, on voit une place en forme de terrasse, haute de 18. pieds, au dessous de laquelle sont les caves & des chambres pour les bas Offices. Elles reçoivent le jour par des fenêtres qu'on

a percées au dessous de la corniche qui supporte les grilles dont je viens de parler. On y voit trois petites portes pour descendre dans les jardins.

La façade Septentrionale est de même longueur que la Meridionale, & a trois portes principales, dont l'une conduit à la cour du logement du Roi & au quartier de la Reine; celle qui est au milieu conduit aux cuisines & aux Offices des appartemens de leurs Majestez, & la troisième au College. Elles sont toutes hautes de 20. pieds sur 10. de large. Leurs bandeaux sont faits d'une piece. Comme cette façade est exposée au vent de bize, elle n'a pas tant de fenêtres que les autres, si bien qu'on n'y en compte que 160.

Enfin toutes les fenêtres des quatre façades, à compter celles des pavillons & de leurs chapiteaux, sont au nombre de 1140. & toute cette masse du bâtiment est de 380. pas en quarré, ou comme quelques-uns comptent, de 2980. pieds.

Tout ce vaste bâtiment se partage en trois grandes parties interieures. Celle qui est au milieu, comme la plus honorable, est consacrée à la Divinité, & contient l'Eglise, avec une large &

belle cour au devant. Les deux autres qui sont aux deux extremités, se subdivisent chacune en deux corps de logis, dont celui qui est à l'Orient, forme une grande cour toute entiere sans division, & celui qui est au Couchant se subdivise en quatre Cloîtres, tous bâtis de la même maniere, de sorte qu'il suffit d'en voir un pour se former une idée parfaite de tous les autres. Chacun d'eux a une belle fontaine de marbre au milieu.

Au côté droit qui fait face au Midi, est le Monastere, lequel, comme je viens de remarquer, est composé de cinq Cloîtres.

L'autre côté de l'édifice qui fait face au Nord, est divisé & subdivisé de la même maniere que celui du Midi, si bien que tout cela fait une des plus belles symétries qu'on puisse voir.

Le grand espace qui est à la partie Orientale & au côté Septentrional, est occupé par les appartemens de toute la Maison Royale, & les quatre Cloîtres qui sont à la partie Occidentale, sont occupez par les gens de la Cour, & par les Ecoliers; car il faut sçavoir que ce Monastere Royal a été donné aux *Hieronymites* qui y tiennent 200.

Religieux. A l'autre quartier est un College où logent un grand nombre d'Ecoliers que le Roi y entretient pour étudier.

On entre par ce magnifique Portail dont j'ai parlé, qui est au milieu de la façade Occidentale, & l'on traverse un superbe vestibule qui conduit à une vaste & large cour, au fond de laquelle est l'Eglise. Ce vestibule fait la traverse entre le Monastere & le College. Il a 30. pieds de largeur, & 80. de longueur. Sa voûte a en front trois grandes arcades qui donnent l'issuë sur la cour, & en face à l'entrée, trois autres de pareille grandeur, avec leurs pilastres de demi-pied en saillie. A chaque côté on voit une porte quarrée, dont l'une sert à la *Procuracion* du Convent, & l'autre aux Salles du College. Au dessus du vestibule est la Bibliothèque.

Après avoir traversé ce vestibule, on entre dans une large & magnifique cour quarrée, & pavée de *Cudottes*, au deux côtez de laquelle on voit deux grands corps de logis à quatre étages, dont l'un à la droite est le Monastere, & l'autre les Salles du College, & les appartemens du Roi à la gauche. Au

fond est le frontispice de l'Eglise, à laquelle on monte par un beau perron de 5. ou 6. marches, qui tient toute la largeur de la Cour, & sur lequel le Portail avance en saillie, orné de 8. colonnes d'ordre *Dorique*, six en face & une à chaque côté. Toutes ces colonnes s'élevent à la hauteur du reste du bâtiment, & supportent un fronton d'une hauteur à peu-près égale, mais telle qu'elle n'empêche pas que par dessus le faite de cet ouvrage, on ne découvre la coupole du Dôme de l'Eglise.

Là paroissent six grandes statues qui representent six Rois d'Israël, & une septième qui represente Saint *Laurent*. Les deux du milieu sont *David* & *Salomon*, sous l'emblème desquels on a peint *Charles V.* & *Philippe II.* son fils, l'un homme de guerre, & l'autre homme de paix & de cabinet. Les autres sont *Ezechias*, *Josias*, *Josaphat* & *Manassé*, quatre Rois de *Juda*, dont les trois premiers se sont signalez par leur pieté, & le dernier par sa conversion. Ce fut par le conseil du sçavant *Arias Montanus* qu'on les plaça là. Saint *Laurent*, comme le Patron de l'Eglise, est au milieu d'eux. Chacune de ces

DE L'ESPAGNE. LIV. I. 527  
statuës a 18. pieds de haut ; & ce qu'il  
y a de singulier , est que toutes les sept  
ont été tirées d'une seule piece de ro-  
cher , ce qui a donné occasion de met-  
tre au dessous d'elles ce distique Espa-  
gnol :

*De este canto ;  
Salieron seis Reyes , y un Santo  
Y quedó para otro tanto.*

C'est-à-dire , de cette piece de rocher on  
a fait six Rois & un Saint , & il en est  
resté pour en faire encore une fois autant.

Au dessous de chaque Roy , on a  
gravé son nom & quelqu'une de ses  
actions , qui a du rapport au Temple  
& au service de Dieu. Chaque Roi a  
une belle couronne de bronze dorée du  
poids de 100. livres , & un sceptre à la  
main de même matiere du poids de 50.  
livres.

Tout ce beau Portail se termine en  
figures triangulaires , & au dessous de  
l'angle le plus élevé , est une fenêtré  
de 20. pieds de haut , faite en façon  
de gril ; car pour le dire une fois pour  
toutes , on voit des grils par tout , pour  
faire allusion à Saint *Laurent*.

Aux deux coins de la cour s'élevent

522     I    E T A T   P R E S E N T  
deux fort belles tours qui servent de clochers , avec une belle horloge à chacune. Celle qui est à la droite du Convent , a 19. cloches de toutes grandeurs , dont l'une sert à sonner les heures : & celle qui est de l'autre côté, a 40. petites clochettes , disposées de telle maniere qu'elles forment un carillon très-harmonieux.

Aux deux côtez du Portail de l'Eglise , dans le reste de la largeur du perron , l'on trouve deux portes qui donnent l'entrée à deux Portiques , dont celle qui est à la droite , conduit au Monastere , & l'autre au Quartier du Roy. Le Portail a trois portes pour aller à l'Eglise , dont les deux de l'extrémité ont chacune une Inscription gravée en Lettres d'or sur du marbre noir.

Sur l'une on lit :

PHILIPPUS II.  
OMNIUM HISPANIÆ REGNORUM  
UTRIUSQUE SICILIÆ  
ET HIEROSOLYMÆ REX  
HUJUS TEMPLI PRIMUM DEDICAVIT  
LAPIDEM D. BERNARDI SACRO DIE  
ANNO M. D. LXIII.  
RES DIVINA IN EO FIERI COEPTA

C'est - à - dire *Philippe II. Roi de toutes les Espagnes, des deux Siciles & de Jerusalem a dedié la première Pierre de ce Temple, le jour de Saint Bernard de l'an 1563. & on y a célébré pour la première fois le service divin la veille de Saint Laurent, l'an 1586.*

Par cette Inscription on voit qu'il y a eu 23. ans d'intervalle entre le commencement de la construction de ce vaste édifice & son entière perfection.

Sur l'autre on lit :

PHILIPPI II. &C.  
CAMILLI CAJET. ALEXANDR.  
PATRIARCHÆ NUNTII APOST.  
MINISTERIO HANC BASILICAM  
S. CHRISMATE CONSECRAND.  
PIE AC DEVOTE CURAVIT  
DIE AUGUST. XXX. ANN. M. D. XCV.

Ce qui signifie que *Philippe II. par un esprit de pieté & de dévotion, a fait consacrer cette Basilique par le ministère de Camille Cajetan, Patriarche d'Alexandrie & Nonce Apostolique, le 30. Aoust de l'année 1595.*

L'Eglise est très-grande, très-belle, & faite sur le modèle de celle de *Saint Pierre* de Rome. Elle est soutenue par quatre rangs de piliers, & a un superbe dôme au milieu, d'ordre *Dorique*, ainsi que tout le reste de l'édifice. Elle est fort bien éclairée, pavée de marbre noir & blanc, & de carreaux de fayence peinte. La voûte est richement dorée. Les ornemens en sont brodez de perles & de pierreries. Les vases & les Calices sont de pierres précieuses; les lampes & les chandeliers d'argent, & plusieurs d'or. On y compte 40. Chapelles, & autant d'Autels que l'on pare tous les jours de 40. manières différentes. La principale Chapelle où l'on a placé le grand Autel, est une grande voûte qui occupe tout le fond de l'Eglise, & est toute de jaspe depuis le pavé jusqu'au haut.

Aux deux côtez il y a deux petites Chapelles, ou Oratoires: dans l'un on voit la figure de *Charles V.* en bronze, à genoux, vêtu d'habits Royaux, avec tous ses enfans à ses côtez, representez au naturel; & dans l'autre qui est vis-à-vis, on voit *Philippe II.* vêtu de même, & dans la même posture, accompagné aussi de ses enfans, le tout de bronze. Ces deux

Monarques ont leurs Armes au dessus d'eux. Au dessous de ces deux figures, on voit deux petits cabinets de jaspe, où leurs Majestez vont de leur appartement pour entendre la Messe. Les Benitiers sont faits de deux grandes pierres précieuses & garnis d'or.

Au bas des degrez du Maître-Autel, on voit à droite douze chandeliers d'argent massif qui surpassent la hauteur d'un homme, & à gauche douze autres de même grandeur. On estime que la seule Chapelle a coûté 3000000. Il y a dans l'Eglise sept Chœurs d'Orgues, enrichis de plaques de bronze doré & fort luisant : quelques-uns se font entendre comme des concerts des trompetes, d'autres comme des flûtes douces, des cornets à bouquin, des clairons, & d'autres instrumens de Musique.

On monte au grand Autel par 16. marches de jaspe, ou de marbre rouge, qui tiennent toute la largeur de la Chapelle. Il est de beau marbre noir, à la reserve du dessus qui est de porphyre, & le dehors est composé de quatre ordres, qui font le nombre de 16. petites colonnes de jaspe fin & d'agate, chacune d'une seule piece, avec des cha-



piteaux de bronze doré. La muraille de derriere est incrustée d'une piece de porphyre, si grande & si luisante, qu'on y voit toute l'Eglise comme dans un miroir. Le Tabernacle est aussi de porphyre, travaillé avec la pointe d'un diamant. Il est fait en dôme, chargé d'une espee de petite Tour, & sou tenu de 18. colonnes d'agate, entre lesquelles sont plusieurs statuës de bronze. Les pierreries, l'or & l'argent y brillent de toutes parts, & l'éclat en est si grand, qu'on voit au travers d'un vase d'agate le Saint Sacrement qui y repose. Le dessus de la Custode où l'on tient le Saint Sacrement, est enrichi d'une émeraude grosse comme un œuf, & d'un prix inestimable. Cette Custode est de la hauteur d'un homme, & a deux brasses de circonference. Elle est faite d'une pierre plus précieuse que le porphyre, estimée cinq cens mille écus. Cent hommes y furent occupez pendant 14. ans travaillant tous les jours. Les portes des deux côtez qui conduisent derriere l'Autel, ont les bandeaux de pieces de jaspe & d'agate rassemblées, & ces portes sont d'un bois d'Inde fort précieux. On peut aller tout à l'entour de l'Autel, mais il n'est per-

mis à aucun séculier de le toucher.

Le Chœur de l'Eglise est une piece fort singuliere, tant par sa structure, que par les raretez & les richesses qu'il renferme. On y voit 214. Livres pour les Offices qui se doivent dire chaque jour, d'une grandeur prodigieuse, reliez & peints en velin, avec de très-belles figures & garnis de cuivre doré. Il y en a un qui a coûté 400. écus. Ce sont tous des ouvrages de la main d'un Religieux *Hieronymite*, appelé *Frere André de Leon*, aidé de quelques autres habiles Maitres du XVI. siecle.

Au devant du Chœur on voit deux tableaux, où l'on tient un Registre de toutes les Reliques qui s'exposent dans l'Eglise, & de toutes les autres choses sacrées qu'on y conserve. En voici la liste. 7 Corps Saint entiers. 107 Têtes entieres. 177 tant bras que jambes. 346 veines. 1400 autres petites pieces, comme doigts, cheveux, &c. & enfin 1500 autres pieces encore plus petites. Toutes ces Reliques sont Terrées dans quatre armoires, placées dans quatre Chapelles. On pretend qu'une seule de ces armoires, surpasse le trésor de *Saint Marc* de Venise.

A l'un des côtez du Chœur, au coin

de la Sacristie , se voit un beau puits , d'où l'on fait aller l'eau dans des bassins de marbre, qui sert aux Religieux pour se laver les mains avant que d'aller à l'Autel.

Toute la voûte de l'Eglise est ornée de très-belles peintures à fresque ; sur tout celles du Chœur sont d'une beauté ravissante. Elles sont de la main du *Titien*. Elles représentent le Paradis , où l'on voit la *Sainte Trinité* , environnée de Legions d'Ange & d'Armées celestes , & à côté le *Titien* qui s'y est peint à genoux.

Deux cens sieges occupent le Chœur pour y placer 200. Religieux. Ils sont séparés par de petites colonnes , & faits de bois rares apportés des *Indes* , comme bresil , cedre , ébène & autres. On y voit plusieurs beaux pupîtres. Il y en a un entre autres qui représente un Ange , qui a pour pied-d'estal une boule , & un autre une aigle qui tient un gril pendu à son bec , le tout de bronze. On assure que le plus grand pese 1400. livres. Au milieu on a suspendu un très-beau lustre d'argent d'un très-grand prix.

La Sacristie est à côté du Chœur. C'est une grande salle , ornée de très-belles

belles peintures de la main du *Ticien*, & de divers autres Peintres fameux. C'est-là qu'on tient tous les Ornaments Sacerdotaux, tous brodez & enrichis de perles & de pierres précieuses, de sorte qu'on ne sçait si on doit plus estimer, ou la beauté du travail & de l'art, ou les richesses & la beauté de la matiere. Mais ce qu'on y voit de plus précieux, est une Croix d'or massif, enrichie de perles grosses comme une noix muscade, de rubis, de turquoises, d'émeraudes & de diamans. L'argenterie répond à la magnificence de tout le reste.

De la Sacristie on passe dans une autre salle, où l'on voit deux vases d'un très-grand prix. L'un est d'un seul saphir, enrichi de perles & de pierres précieuses, au milieu desquelles brille un gros rubis. L'autre est un ouvrage de fonte, aussi enrichi de pierreries, qu'on dit être fait de la propre main de l'Empereur *Maximilien II.* On y montre encore un livre estimé 4000 ducats, où toute la vie de Nôtre Seigneur est écrite fort proprement de la main d'un Religieux, avec les Pseaumes & les Antiennes qui y ont du rapport, écrits tous de la main d'un autre

Religieux, fans compter divers autres Ornemens & Habits d'un prix infini.

Au deffous de l'Eglise est le *Pantheon*, qu'on tient pour ce qu'il y a de plus beau dans tout l'*Efcurlal*. Il est au deffous du grand Autel. C'est un superbe *Maufolée*, auquel on a donné le nom de *Pantheon*, à cause qu'il a été fait fur le modèle d'un Temple rond & obscur qu'*Agrippa*, gendre d'*Auguste*, consacra à tous les Dieux, dont chacun y avoit fa niche & fa ftatuë. Ainfi le *Pantheon* de l'*Efcurlal* est destiné pour la fepulture de tous les Rois & Reines d'Espagne, qui font morts depuis la fondation de cet édifice, & qui mourront à l'avenir, jufqu'à ce que toutes les niches qu'on y a préparées foient remplies.

La beauté de ce lieu, quoique fôûterrain, ne cede nullement à ce qui est au deffus. On y descend par 25. marches d'une pierre grife marquetée de noir. La porte est faite de plusieurs efpeces de bois apportez des *Indes*, dont les différentes pieces raflemblées avec art, forment une diverfité de couleurs qui raviffent par leur éclat. Malgré l'enfoncement du lieu, l'efcalier est très-bien éclairé. La voûte & les

murailles sont incrustées de différentes pierres, dont l'assemblage fait un effet fort agréable. Ces 25. marches ont un pillier, au bout duquel on tourne, & on continuë à descendre 33. degrez de fin jaspe de *Tortose*, & de marbre gris & blanc, pris à *Saint Paul de Toledé*, mélangé d'une maniere si agréable, qu'on diroit que c'est plutôt un effet de l'Art que de la Nature. En cet endroit, la voûte de l'escalier est embellie de moulure de jaspe, polie proprement & luisante comme un miroir, de sorte que l'on peut s'y voir de quelque côté qu'on jette la vûë.

Au bas de ces degrez, on voit au devant de la porte qui donne entrée dans la voûte, quatre pilliers, deux de jaspe & deux de bronze doré très bien travaillez, & une grille de même métal doré.

On entre dans cet auguste Mausolée, qui est une voûte de la même étendue que la grande Chapelle, bâtie en rond, & élevée en dôme. Quoï qu'il soit sous terre, on a trouvé cependant le moyen de lui donner un beau jour. On lit sur les portiques plusieurs Inscriptions accommodées au lieu où elles se trouvent placées, & on y voit quantité

de figures de bronze & d'autres matières, qu'on a fait venir d'Italie & de divers autres endroits.

Les Armes d'Espagne sont représentées par plusieurs pierres fines, qui ont les couleurs nécessaires pour en faire les couleurs & les métaux, & rassemblées avec tant d'art, qu'on ne peut rien voir de mieux entendu ni de plus beau : de sorte qu'on a peine à distinguer si l'Art l'emporte sur la Nature, ou la Nature sur l'Art. L'or, l'argent, les pierres précieuses & le bronze sont employez avec profusion pour l'embellissement de cette voûte.

Le plancher est de carreaux de jaspe & de marbre, compartis en figures & en fleurons, qui forment une étoile dans le milieu. La voûte est soutenue par 16. pilastres de jaspe de diverses couleurs, de la hauteur de 16. pieds, & de 20. pouces de diamètre, d'ordre *Corinthien*. Derrière ces premiers pilastres on en voit d'autres de marbre avec des chapiteaux de bronze doré, posez en perspective : sur ces chapiteaux régnent une plate-bande aussi de bronze doré, travaillée en feuillages avec de petites corniches de la largeur de deux pieds. A ces corniches com-

mence la voûte, qui est de jaspe, mêlé de petites plaques de bronze. L'espace qui est entre les colonnes & les pilastres, est occupé en partie par une Chapelle, qui se voit d'abord en entrant étant placée au fond du *Pantheon*, vis-à-vis de la porte. Le reste de l'espace est partagé en plusieurs niches, séparées & rangées comme des tablettes les unes sur les autres, de quatre en quatre. Elles sont superbement ornées, & remplies par 26. urnes de marbre noir, embellies de moulure de bronze doré. De 26. il y en a 24. rangées tout-à-l'entour du Mausolée, & les deux autres au dessus de la porte. Chaque urne est soutenüe par quatre griffes de lion aussi de bronze doré. Celles qui sont déjà occupées ont des Inscriptions gravées en lettres d'or, qui marquent les noms des Rois & des Reines dont elles renferment les corps. Ceux des Rois sont à la droite, & celles des Reines à la gauche. Au milieu du *Pantheon* paroît un grand chandelier de bronze doré, fondu à *Genes* qui a coûté 10000. écus. Il est soutenü par des Anges & par les quatre Evangelistes, de bronze doré, aussi bien que le chandelier. Mais c'est assez demeurer dans la région de la

mort ; revenons au reste de l'édifice , & faisons la description du Palais du Roi.

*Philippe II.* qui fit bâtir l'Escorial , ayant si richement embelli l'Eglise , ne voulut pas que sa Maison fût aussi magnifique ni aussi belle que celle du Seigneur ; c'est pourquoy l'appartement Royal , comparé avec ce que nous venons de voir , ne paroît pas à beaucoup près si considérable. On y entre par une porte qui est à la façade Septentrionale. Le vestibule à trois appartemens accompagnez de leurs cours pour l'usage des offices & des cuisines. Par le même vestibule on va aussi dans une salle où mangent les Gentils-Hommes de la Chambre , le Capitaine des Gardes , & autres gens de la Cour. De là on passe dans les galeries & dans les appartemens où demeurent ceux qui ont soin de fournir les provisions de la table du Roi. Dans le même côté on voit une autre porte , par laquelle on va du Palais du Roi au Chœur , à la Nef , au Monastere & au College. Près de cette porte est une galerie , où s'assemblent les Grands & les Gardes du Roi. A l'Orient sont les appartemens des Ambassadeurs , qui s'étendent le long du grand portique. A l'un

des corridors paroît une porte fort superbe, par où l'on entre dans l'appartement du Roi, qui est bâti derrière la Chapelle, & environné d'une belle gallerie. Au Midi est une autre porte près le grand Autel, par laquelle on entre dans le Monastere & dans toutes ses dépendances, aussi-bien que dans le College, & dans toutes les parties du Palais Royal. Le portique regarde le côté Septentrional de l'Eglise. On voit sur la muraille du Temple une peinture à fresque, qui représente la bataille de *Higuernela*, dans laquelle *Jean II.* Roi de Castille battit les Mores de *Grenade*. Tout le quartier du Roi a quatre corps de logis, accompagnez d'autant de Tours. Les galleries sont ornées de tableaux, dans l'un desquels l'on voit la célèbre bataille de *Lepante*. Les salles ont leurs plafonds richement embellis de diverses peintures de grand prix. Les chambres du Roi & de la Reine sont aussi ornées de tableaux, & les peintures des Salles où l'on mange, représentent toutes sortes de poissons, d'oiseaux & d'insectes.

Du Quartier du Roi on passe à celui des Ecoliers qui est fait comme les autres. Les Coridors qui regnent tout à

Pentour, sont ornez de beaux tableaux & les salles de même. Les Classes sont belles, & le Refectoire est rempli de diverses peintures d'un très-grand prix.

La Bibliothèque est un chef-d'œuvre. C'est une salle longue de 194. pas, large de 32. & haute de 36. Elle est partagée de tous côtez en 4. galeries, attachées à la muraille l'une au dessus de l'autre, de la longueur de 130. pieds. Les tablettes sont faites de plusieurs sortes de bois rares apportez des *Indes*, dont la diversité des couleurs fait un très-bel effet. Le planché est pavé de marbre & de fayance fine, peinte en bleu, qui fait un beau parterre. Vers les fenêtres & autour de la galerie, il est orné de bordures de jaspe rouge. Vingt grandes fenêtres lui donnent tout le jour dont on a besoin pour en voir toutes les beautez : les vitres en sont de crystal, & se ferment avec de petites targettes d'argent doré. Les tremeaux d'entre les fenêtres sont coupez en cabinets sans portes remplis de 8. tablettes, chargées de 8. rangs de Livres tous reliez, & dorez de la même façon, avec un gril doré au dessus pour Armes. On y compte jusqu'à 130000. volumes, sur toutes sortes de sujets & toutes sortes de Langues. Entre la

voute.

voûte & les cabinets , on voit les portraits des quatre premiers Rois d'Espagne de la Maison d'*Autriche* , & ceux de plusieurs grands hommes , dont le nom a été rendu célèbre par leur science & par leurs ouvrages.. Chaque tableau a son Inscription qui marque le nom de celui qu'on y a peint.

La voûte est embellie de peintures parfaitement belles , qui représentent toutes les Sciences & les sept Arts libéraux , chacune avec son hierogliphe : & leur rapport avec les Livres est si régulièrement observé , que la peinture de chaque Science est posée justement au dessus des Livres qui en traitent.

Le milieu de la Salle est occupé d'espace en espace par dix ou douze grandes tables de jaspe enchâssées les unes dans l'ébène & d'autres dans l'ivoire , chargées de Globes , de Spheres & de divers instrumens de Mathématique. On y remarque entre autres choses une Sphere de bronze , qui représente les divers mouvemens des Corps célestes. Quelques-unes de ces tables sont vuides & servent à ceux qui souhaitent consulter quelque Livre : car il n'est permis , non pas même aux Religieux , d'en emporter aucun. Il faut qu'ils

ailent étudier dans la Bibliothèque.

On y montre encore diverses raretez fort curieuses, comme une pierre d'aimant du poids de sept livres, qui soutient 25. livres pesant; quelques Livres imprimez sur du papier de la *Chine*. On prétend même qu'il y a du premier papier dont on s'est servi en Europe.

De la salle où sont les Livres imprimez, on passe par une gallerie dans une autre, où l'on voit 14000. ou 15000. volumes de Manuscrits, dont quelques-uns sont très-considerables par leur antiquité, d'autres par leur rareté, & d'autres enfin qui sont rares & anciens. Ils sont tous reliez d'un velours ras & disposez comme dans des rayons. Les plus estimez sont un *Saint Chrysostome* en Grec; un *Traité de Saint Augustin* touchant le Batême, écrit de la main de ce Docteur de l'Eglise, & par conséquent le plus vénérable par son antiquité; un autre écrit de la main de *Sainte Therese*; un autre écrit sur des feuilles de palmes, & un autre écrit en lettres d'or, qui contient les 4. *Evangelies* avec les *Préfaces de Saint Jérôme*, & les *Canons d'Eusebe*, qu'on dit avoir été fait du tems de l'Empereur

*Conrad.* Mais ce qu'il y a de plus remarquable, est une Bibliothèque entière de Livres Arabes, qu'un Capitaine de vaisseau vola au Roi de *Maroc* il y a environ 100. ans, & qu'il vendit au Roi d'Espagne. On tient qu'elle est composée de 7800. volumes. On y voit encore en relief l'ancienne *Jerusalem*, représentée dans l'état qu'elle étoit du tems de Nôtre-Seigneur. Parmi une infinité de belles peintures dont cette salle est ornée, on voit le portrait de *Don Jean d'Autriche*, avec les deux grand fanaux que ce Prince remporta sur la Capitane des Turcs à la bataille de *Lepante*.

Sortant de la Bibliothèque on passe par un grand vestibule, dont la voûte est faite avec tant d'art, & si unie, qu'on y entend d'un bout à l'autre tout ce qu'une personne dit, pour bas qu'il parle.

Le Monastere est tout contre le quartier du Roi & celui des Ecoliers pensionnaires : il fait face au Midi par le dehors, ainsi qu'il a déjà été dit, & est parragé en dedans en cinq cours, sçavoir en une grande & quatre petites. Le dessein des quatre petites est le même que celui des cours du quartier op-

posé. Le grand Cloître a 200. pas en quarré, & est pavé de marbre blanc & noir. La vie de Nôtre-Seigneur est peinte tout-à-l'entour en détrempe : aux quatres coins on a placé quatre grands tableaux fermez, aux portes desquels sont peintes les mêmes choses que dedans. La cour de ce Cloître est occupée par un beau jardin de fleurs, dont les allées sont aussi pavées de marbre. Au fond de ce jardin est une Chapelle faite en dôme, de jaspe, pavée de marbre blanc & noir, & ouverte par les quatre côtez. Des colonnes de porphyre en soûtiennent la voûte, qui est d'une très-belle architecture. Aux quatre coins en dehors, on voit dans des niches les quatres Evangelistes plus hauts que le naturel, chacun accompagné de son symbole, sçavoir l'un d'un Ange, & les trois autres d'un animal qui répand de l'eau à gros bouillons dans quatre grands bassins. Les quatre Evangelistes, l'Ange, les animaux & les bassins sont de beau marbre blanc.

Les Dortoirs sont de marbre blanc & noir. La salle où le Chapitre s'assemble est fort vaste, & divisée au milieu par deux arcades. La voûte est peinte en petites figures, & embellie

d'un grand nombre d'ouvrages dorez , & de tableaux faits par les plus habiles Maîtres , dont quelques uns n'étant pas achevez , personne n'a osé y toucher après eux pour y mettre la dernière main. On y voit aussi deux bas-reliefs d'agate de 18. pouces chacun , d'un prix extraordinaire. La figure de Notre-Seigneur est peinte sur un côté de la porte , & celle de la Sainte Vierge sur l'autre , chacune avec un Disique Latin. Vis-à-vis est celle de *Jacob de Trezza* , Sculpteur & Architecte , qui a bâti le Cloître ; de l'autre côté un petit *Jesus* couché dans le berceau & dormant avec cette Inscription : *Cor meum vigilat.*

Le Refectoire des Religieux est fort long , & orné de belles peintures. On y voit entre autres , les tableaux de *Charles V.* & *Philippe II.* dans lesquels le Peintre les a representez portez dans le Ciel par les Anges. Dans le lieu le plus élevé on voit une table particulière , où le Roi mange lors qu'il lui plaît : mais quand il n'y est pas , le Prieur prend la place.

Sortant du Chapitre & du Cloître , on monte par un escalier à deux rampes fort magnifique , dont les marches

sont toutes d'une piece, & ont sept pas de longueur. Les côtez & la voûte sont peints en détrempe à grands personnages au naturel. On y voit entre autres un *Saint Jérôme* & une *Baleine*, qu'on prit autrefois à *Valence*, laquelle avoit 48. emfans de long.

L'esplanade dont j'ai parlé au commencement, qui est au devant de l'*Escorial*, & qui en fait le tour, est occupée au côté Septentrional par des Hôtels magnifiques, qui servent de logement à une partie de la Cour: & au coin du Sud-Ouest, on voit un autre quartier fort étendu, où sont quelques Officiers du Roi, divers Artisans & plusieurs domestiques des Religieux. Elle est fermée du côté des bâtimens par de gros pilliers entre-lassez avec des chaînes de fer.

De la place de l'*Escorial*, on descend dans de grands & beaux jardins, qui sont arrosés par le moyen de plusieurs belles fontaines de marbre de diverses couleurs.

Des jardins on passe dans le Parc, qui est d'une étendue prodigieuse, fermé de murailles qui ont sept lieues de tour. On y voit des bois, des étangs, des plaines, & au milieu une maison pour les Garde-Chasses.

Voilà à-peu-près ce qu'il y a de plus beau à remarquer dans ce vaste & riche édifice, qui est sans contredit la merveille d'Espagne. On prétend qu'il a coûté 25. millions d'or. C'est de cet endroit que *Philippe II.* parloit, lors qu'il se vantoit : que du pied d'une montagne sterile avec quatre doigts de papier, il se faisoit obéir aux deux bouts du monde, sous l'un & sous l'autre hemisphere. Ce fut *Bramante* fameux Architecte Italien qui en donna le dessein.

Après avoir vû l'Escorial, on tire vers la partie Occidentale de la Province, & à 20. lieuës de là on trouve *Talavera de la Reyna*, située sur le bord Septentrional du *Tage*. Elle est située dans une plaine qui a une lieuë de large, & environnée de hautes murailles fort épaisses, & flanquées de Tours & de remparts à l'antique. Elles sont l'ouvrage des *Goths* ou des *Mores*, parce qu'on y remarque quantité de pierres avec des Inscriptions plaquées confusément & de travers, qui marquent le goût de ces deux peuples. Elle s'appelloit anciennement *Libora* ou *Ebura*. Tite-Live rapporte que l'an de Rome 573. le Préteur *Fulvius Flaccus* delit les *Celtiberiens* près de cette Ville, dans

une bataille sanglante qui s'y donna , & les plus habiles Espagnols assurent que le champ de bataille convient parfaitement au Fauxbourg qu'on y voit. Dans la suite elle fut appelée *Talavera de la Reyna* , parce qu'elle étoit une des Villes qu'on donnoit aux Reines pour leur entretien.

*Gomez* Archevêque de *Toledo* ayant rendu de grands services à la Reine , femme de *Henri II.* Roi de *Castille* , on lui donna *Talavera* pour recompense , & ses successeurs l'ont possédée après lui.

Cette Ville jouit d'un air très pur , d'un terroir fertile en grain , en vin , en miel , & riche en troupeaux. On y voit quelques beaux bâtimens , & il y habite quantité de Noblesse. Elle est celebre à cause des beaux vases de terre qu'on y fait.

Après avoir vû *Talavera* on passe le Tage & l'on entre dans la *Manche* , où l'on voit vers les frontieres d'*Estramadoure* au pied de la *Sierra Morena* , un endroit qu'on appelle *el Convento de Calatrava* , qui est le principal lieu des Chevaliers de cet Ordre. Il est situé dans une plaine abondante en vin , en bled , en gibier & en troupeaux.

*Del Convento de Calatrava* on passe

par *Cuidad Real*, Ville assez jolie, située dans un fond au milieu d'une plaine, & après avoir traversé une espace le pays qu'on appelle *Matança*, c'est-à-dire *Tuërie* à cause que dans une bataille qui s'y donna, les Mores y firent un grand carnage des Chrétiens, on arrive à *Consuegra*, Ville située au pied d'une montagne dans un lieu fort agréable, défendue par deux vieux Châteaux dont l'un est l'ouvrage des Romains, & l'autre des Mores. On y trouve quantité de mines d'argent.

A dix lieues de *Consuegra* en tirant vers le Nord, on découvre la fameuse Ville de *Toledo*, jadis Capitale de la *Nouvelle Castille*. Elle est située au bord du *Tage* qui l'environne de deux côtes, & qui coulant entre des rochers escarpés, sur tout vers l'endroit où est bâti le Palais Royal, la rend inaccessible vers cet endroit-là. Du côté de terre elle est fermée d'une muraille ancienne, qui est l'ouvrage d'un Roi *Goths* nommé *Bamba*, flanquée de cent cinquante Tours. Estant bâtie sur une montagne élevée & assez rude, sa situation la rend si inégale qu'il faut toujours monter ou descendre en s'y promenant. Les rues y sont étroites, mais les maisons sont

belles, & l'on y compte jusqu'à dix-sept places publiques où l'on tient le marché. Parmi quantité de superbes édifices, le Palais Royal & l'Eglise Primatiale sont les plus beaux.

Le Palais Royal qu'on appelle communement *Alcazar*, d'un mot que les Espagnols ont retenu des Mores, est bâti à un coin de la Ville sur un rocher extrêmement escarpé. Il a la vûe sur la Ville & sur la campagne voisine. En y montant on trouve une grande place publique apellée la *Plaza Mayor*, ou *Socodebet*, dont la figure est ronde, bordée de belles maisons uniformes, & ornées de balcons. La Palais est un carré de quatre gros corps de logis, avec des aîles & des pavillons. Il est si vaste que toute la Cour y peut loger commodément. A l'entrée on traverse une grande cour quarrée longue de cent soixante pieds, large de cent trente, & environnée de deux rangs de portiques, qui dans la longueur sont dix rangs de colonnes, & dans la largeur huit rangs. Au dessus des portiques on voit les Armes de tous les Royaumes qui sont de la dépendance de sa Majesté Catholique, & celles de l'Empire au dessus des colonnes.

On monte aux appartemens par un grand escalier qu'on voit au fond de la cour, & qui en occupe toute la largeur. Après qu'on a monté quelques marches il se separe en deux, & l'on traverse une grande galerie qui conduit à divers appartemens extrêmement vastes. Quoique cet édifice soit quatre vingt toises au dessus de l'eau, on ne laisse pas d'y en faire monter par le moyen d'une pompe.

Autrefois on en faisoit couler dans toute la Ville avec une machine extraordinaire qu'on appelle *el Ingenio de Juanolo*, du nom d'un Ingenieur natif de Cremone, qui en fut l'inventeur. Elle étoit composée de grandes caisses de fer blanc attachées les unes aux autres, & formant une file qui atteignoit depuis le Palais jusqu'au Tage, l'eau entroit dans la premiere, & étoit poussée dans la seconde par le moyen de certains rouages, & de celle-là successivement dans les autres jusqu'au Palais où elle tomboit dans un reservoir, & se repandoit delà dans tous les quartiers de la Ville par un canal, ce qui étoit d'une très grande commodité pour les habitans de *Toledo*: mais cette machine ayant été rompue depuis environ un

fiècle, on n'a pris aucun soin de la rac. commodér, de sorte que n'y ayant aucune fontaine dans toute la Ville, & ne pouvant y creuser aucun puits à cause qu'elle est bâtie sur le roc, on est contraint de descendre plus de trente toises pour aller puiser de l'eau dans le Tage.

L'Eglise Primatiale est une des plus belles & la plus riche de toute l'Espagne Elle est bâtie presque au milieu de la Ville joignant une très-belle rue ornée d'une grande place qui est au devant, de plusieurs portes fort exhaussées qui sont de bronze, & d'un superbe clocher extrêmement élevé. Elle est soutenuë de deux rangs de pilliers, & remplie de quantité de Chapelles dorées, fondées par des Particuliers qui y ont leur sepulture. Celle qui sert de sepulture aux Archevêques de *Toledo* est toute de marbre. On y voit aussi le tombeau d'*Albert* Archiduc d'*Autriche* avec cette Inscription, BELGARUM REBELLIUM GALLORUM HOSTIUM PROFUGATORI, c'est-à-dire : *Au vainqueur des Flamans rebelles & des François ennemis.*

On voit sur un Autel une Vierge qui tient un petit *Jesus* entre ses bras, dont

L'habit aussi bien que l'ornement de l'Autel est tout en broderie d'or & de perles. Le Chœur est tout de menuiserie en personnages au naturel, & le fond est orné de figures de marbre en relief qui representent la Transfiguration de Nôtre - Seigneur, autour duquel on voit quarante ou cinquante lampes d'argent avec plusieurs grands encensoirs de même métal. Les sieges des Chanoines sont separez les uns des autres par des colonnes de marbre ou de jaspe, & le nombre en est si grand que trois ou quatre cens personnes peuvent s'y asseoir. La porte qu'on appelle de *Nôtre-Dame* est de bronze massif, & on ne l'ouvre qu'aux jours des Fêtes solennelles. Prés de cette porte s'éleve un pillier de marbre sur lequel la Sainte Vierge apparut à *Saint Idelfonse*. Tout contre ce pillier, on voit la Chapelle de *Nuestra Señora del Sagrario*, laquelle est toute incrustée de jaspe depuis le niveau du pavé jusqu'à la voûte. L'Autel sur lequel est posée l'Image de *Nôtre-Dame* est dans une grande niche de jaspe, & bordée par le dedans d'une grande balustrade d'argent. La figure de la Sainte Vierge est d'argent massif, d'une grandeur naturelle &

éclairée par quatorze ou quinze grosses lampes d'argent. On a pratiqué dans la muraille de cette Chapelle quinze grands cabinets qui sont remplis d'une quantité d'or & d'argent ouvragé, soit en vaisselle ou autrement, comme Croix, bassins, vases, mitres, crosses, & autres choses semblables : & au dehors paroissent douze chandeliers d'argent qui excèdent la hauteur d'un homme. Ce qu'il y a de plus riche dans ce trésor, ce sont deux mitres d'argent doré, parsemées de grosses perles & de pierreries, avec trois colliers de pur or, aussi larges que la main, & longs d'un quart d'aune, enrichis aussi de perles & d'autres pierres précieuses : deux brasselets & une Couronne de la Vierge à l'Imperiale pesant quinze livres d'or, enrichie de gros diamans & de belles pierreries : une grande quantité de perles rondes & extrêmement grosses. La Custode qui sert à porter le Saint Sacrement le jour de la Fête-Dieu est d'argent doré, de la hauteur d'un homme. Il se termine en plusieurs pointes de clocher couvert d'AnGES & de Cherubins, d'un travail très-delicat. Il se demonte en sept mille pieces, & est si pesant, qu'il ne faut pas

moins de trente hommes pour le porter. Au dedans de celui-là, il y en a un autre qui est de pur or, du premier qu'on ait apporté des *Indes*, & il est enrichi de quantité de pierreries. C'est là qu'est le Saint Sacrement. Les Patenes, les Ciboires, & les Calices ne sont pas de moins beaux ouvrages, ni moins enrichis de pierreries, non plus qu'un grand Reliquaire que Saint *Louis* Roi de France donna à cette Eglise. C'est une grande plaque d'or, partagée en quarante petites niches, où l'on a enchâssé les Reliques de plusieurs Saints. On y montre encore une Custode où le Saint Sacrement repose le Jeudi Saint. Elle est faite en forme de cinq coffres quarrés, posez les uns sur les autres, tous d'argent cizelé, qui vont en se rapetissant jusqu'au sommet, faits d'or & d'argent. Le Saint Sacrement est dans celui du fond qui est le plus grand, & les autres sont remplis de Reliques de plusieurs Saints, dont la figure de quelques-uns est représentée au naturel. On voit aussi plusieurs Navires de crystal avec tout leur attirail, une Châpe en broderie de perles aussi grosses que des noisettes, un tableau dont le fond & le cadre sont de jaspe, une

*Notre-Dame* donnant son fils à *Saint Jean* & à *Saint Joseph*. Tous ces personnages sont de pur or , & la *Notre-Dame* est assise sur un rocher de pierres précieuses , parmi lesquelles on remarque un diamant gros comme un œuf de pigeon. Dans le quadre on voit au dessous de la figure de la *Vierge* une autre figure , faite toute entière de pierreries rapportées , & qui sans aucune peinture représente une adoration de cinq personnages. On y garde de plus une ancienne Bible écrite sur du parchemin , couverte d'une vieille brocatelle à grands seiillages que *Saint Louis* donna , remplie de figures dorées & enluminées à l'antique fort proprement. La Tradition d'Espagne porte qu'elle a été faite de la main de *Saint Luc* : de là vient qu'elle y est si estimée, que *Philippe II.* souhaitant de l'avoir pour en orner son *Escorial* , offrit une Ville considérable au Chapitre de *Toledo* en échange , sans pouvoir l'obtenir.

Le Cardinal *Ximenès* qui fut Archevêque de *Toledo* au commencement du XVI. siècle , contribua beaucoup à l'ornement de cette Eglise , en faisant bâtir tout autour d'elle un Cloître  
où

dù les Prébendiers pussent demeurer en retraite. Il embellit encore la Salle du Chapitre, des portraits de tous les Archevêques de *Toledo*, & fit travailler à des tapisseries d'or & de soye, & à une argenterie plus estimable pour la beauté de l'ouvrage que pour la matiere, sans parler de plusieurs ornemens précieux dont il fit présent pour le service divin. Il fonda de plus la Chapelle des *Mosarabes*, & y établit douze Chanoines avec un Doyen, pour faire revivre les Offices de ce nom qui étoient presque abolis, & il dépensa cinquante mille écus pour faire imprimer des Missels & des Breviaires pour cet usage.

L'événement qui a donné lieu à cet Office, regardant plutôt la Discipline Ecclésiastique que la Géographie, je remets à en parler dans le IV. Livre, & vais finir le plus brièvement qu'il me sera possible la description de *Toledo*.

On y voit trente huit Maisons Religieuses, dont la plupart méritent l'attention du Lecteur, parmi lesquelles celle de Saint *François* mérite d'occuper le premier rang. Elle fut fondée vers la fin du XVI. siècle, par le Roi *Ferdinand*.

*nand & Isabelle*, & non pas incontinent après la prise de *Toledo*, comme l'a écrit un Voyageur peu exact. Le Cardinal *Ximenès* qui dans la suite devint Archevêque de cette Ville, fut le premier Novice qu'on y reçût. Au dessous de l'Eglise de ce Convent, on voit quantité de chaînes entrelassées dans la muraille, qu'on dit avoir servi aux anciens Mores de *Toledo*, pour enchaîner les Chrétiens qui étoient leurs esclaves, & qui furent affranchis par la prise de cette importante Place. L'Eglise est belle, grande & toute pleine d'orangers, de grenadiers, de jasmins & de mirtes fort hauts, posez dans des caisses qui forment des allées depuis l'entrée jusqu'au grand Autel, dont les ornemens sont fort riches. A travers les branches vertes & les fleurs de différentes couleurs que produisent ces arbrustes, on voit éclater l'or, l'argent & la broderie dont cet Autel est émailié, & les cierges allumez joignant leur lumière à cet éclat, font un effet tout surprenant pour les Etrangers, dont les yeux ne sont pas accoutumés à de pareils spectacles. Outre la Musique & les instrumens, on y entend encore celle de divers petits oiseaux, comme

rossignols , serins & autres qu'on y tient enfermez dans des cages peintes & dorées.

Celui des *Jacobins* ne cede gueres à celui dont je viens de parler. Il a été fondé par les Seigneurs *Pimentels* , Comtes de *Benavente* , dont les sepultures faites de jaspe paroissent dans les murailles de l'Eglise , aux deux côtez du grand Autel.

On voit encore dans *Toledo* divers autres édifices sacrez , un grand nombre d'Eglises qui servent à vingt sept Paroisses , & de beaux Hôpitaux. Au reste cette Ville est célèbre par plusieurs Conciles anciens qu'on y a tenus , dont le nombre monte jusqu'à dix-sept, pour avoir été pendant plusieurs siècles avant & après l'invasion des Mores , le siege des Rois de Castille & la Capitale d'Espagne , pour avoir été honorée du titre de Cité Impériale , & par une fameuse Université qui a produit plusieurs sçavans personnages.

Hors la Ville , on voyoit il n'y a pas long-tems les restes d'un ancien Amphitheatre. La Place est fort d'affiete & munie de bons fossez. Il s'y fait un commerce assez considérable : mais il pourroit le devenir davantage si on ren-

doit le *Tage* navigable. On passe ce Fleuve sur trois Ponts, dont il y en a deux fort hauts. La campagne d'alentour est sèche & sterile, à la réserve des endroits que le *Tage* arrose. L'air y est sec & pur. On y a trouvé un marbre antique avec l'Inscription suivante, faite à l'honneur de l'Empereur *Philippe*, qui marque qu'elle étoit célèbre du tems des Romains.

IMP. CÆS.  
 M. JULIO PHILIPPO  
 PIO FEL. AUG.  
 PARTHICO  
 PONT. MAX. TRIB. POT.  
 P. P. CONSULI  
 TOLETANI DEVOTISS.  
 NUMINI MAJEST. QUE EJUS  
 D. D.

Sur les confins des Royaumes de *Valence* & d'*Aragon*, on trouve *Cuença*, Ville Episcopale, bâtie sur une colline entre de hautes montagnes, & entre deux petites rivières qui forment le *Xucar*. Elle s'appelloit anciennement *Conca*, & quelques Auteurs prétendent qu'elle étoit la Capitale des anciens *Concaves*, Peuples qu'on estimoit

être descendus des *Masagetes*, à cause qu'ils vivoient comme eux. Elle n'a rien de remarquable que son Evêché, qui est un des plus riches de toute l'Espagne.

En revenant de *Cuença*, vers le centre de la *Castille*, on arrive à *Aranjuez*, Maison de plaisance que le Roi a à sept lieuës de *Madrid*, située dans une presqu'Isle, au confluant du *Tage* & de la *Xarama*, dont on a fait une Isle entiere en tirant un large canal de l'une de ces rivieres à l'autre. On les passe toutes deux sur deux grands Ponts de bois; de sorte qu'*Aranjuez* n'est pas seulement un lieu de plaisance, mais encore une forte retraite où le Roi peut être en sureté avec un petit nombre de gardes. Comme je compte de donner une Description exacte & fort étendue de ce lieu, je me contente de dire présentement que les jardins, les parterres, le grand nombre de belles fontaines, les cascades, les grottes & les grandes allées qu'on y rencontre de quelque côté qu'on y aille, en font le plus agréable séjour de toute l'Espagne.

Il est situé dans une belle plaine de quatre ou cinq lieuës d'étendue, & en-

vironné de petites collines avec de très-belles forêts. La Maison n'est pas belle, mais les jardins en sont charmans; de sorte qu'avec ce que la Nature fournit d'elle-même & un peu d'art, on pourroit rendre cet endroit un des plus délicieux séjours de l'Europe.

D'*Aranjuez* en remontant le long du *Tage*, on arrive à *Alcala de Henares*, Ville assez ancienne, que les Latins ont appelée *Complutum*. Dans les premiers siècles du Christianisme on l'appelloit *Alcala de S. Just*, à cause qu'un saint homme de ce nom souffrit le martyre près des murailles de cette Ville. Dans la suite elle quitta ce nom pour prendre celui de *Henares*, du nom d'une rivière qui coule le long de ses murailles, & elle l'a conservé pour se distinguer de deux autres Villes d'*Andalousie*. Elle est située dans une belle plaine à six lieues de *Madrid*. Sa figure est ovale, plus longue que large, les rues y sont belles & assez droites, parmi lesquelles il y en a une qui traverse la Ville d'un bout à l'autre. Les maisons sont assez bien bâties, & quelques Places publiques qu'on y voit en font un des ornemens, sur tout la plus grande, qui de tous côtez est en-

vironnée de Portiques. Le commerce y est assez fleurissant : mais rien ne la distingue tant que la célèbre Université que le Cardinal *Ximenez* y fonda au commencement du XVI. siècle. Son terroir est très - fertile , très - agréable & très - bien cultivé. Hors de ses murailles on voit une fontaine, dont l'eau est si légère , si pure & de si bon goût, que les Rois d'Espagne en ont eux seuls voulu avoir la jouissance : c'est pourquoi ils l'ont fait fermer , & en font porter l'eau à *Madrid* pour leur usage.

A quatre lieues d'*Alcala* , en tirant toujours vers la source du *Henares*, on trouve sur le bord Oriental de cette rivière *Guadalaxara* , dans un lieu élevé & un peu raboteux. Du tems des Romains elle s'appelloit *Arriaca* ou *Carraca* ; & lorsqu'elle fut prise par les Mores , ces Infideles y ajoûterent *Guaddal* ; de sorte qu'on l'appella *Guadal-Arriaca* , & par corruption on l'a appelée *Guadalaxara*. Elle est assez grande , mais mal bâtie , si on excepte le Palais des Ducs de l'*Infantado* qui en sont Seigneurs. En 1460. *Henri IV.* l'honora du titre de Cité , & elle a droit d'assister aux Etats Généraux

360      E T A T   P R E S E N T  
de *Castille*, qui est tout ce qu'elle a de plus remarquable.

Au pied du Mont *Acieça*, sur une colline près de la source du *Henares*, on voit *Siguenza*, Ville Episcopale & remarquable par son antiquité & par son Université. Quelques Auteurs ont crû que c'étoit l'ancienne *Sagonte*: mais il faut convenir que la ressemblance des noms les a trompez, puisque *Sagonte* étoit bien loin de là, comme on peut remarquer par ce qui a été dit en la page 216. A présent cette Ville n'est que l'ombre de ce qu'elle étoit autrefois, étant réduite à environ sept cens feux.

Telles sont à peu près les plus remarquables Villes de *Castille*. Passons à présent à la Description des Isles de *Mayorque* & de *Sardaigne*.

---

*Description Geographique & Historique du Royaume de Mayorque.*

**L** Es Isles qui composent le Royaume de *Mayorque* sont situées dans cette partie de la Méditerranée, que les anciens appelloient *Iberienne*, d'une Pro-

vince d'Espagne, laquelle après avoir pris son nom de la Riviere d'*Ebre*, le communiquoit non seulement aux autres Provinces qui lui étoient contiguës, mais même à la Mer qui baignoit ses Côtes.

Ptolomée les place depuis le 16. degré & 30. Minutes de Longitude jusqu'au 17. Degré & 30. Minutes : mais les Modernes prétendent qu'elles soient situées depuis le 19. Degré & demie de Longitude jusqu'au 39. Degré & 50. Minutes, & par cette raison elles doivent être dans le cinquième Climat; ce qui prouve que leur plus long jour ne peut être que de 15. heures.

La plus grande, qui pour cette raison est appelée *Mayorque*, a la Catalogne au *Nord*, la Barbarie au *Midy*, l'Isle de Sardaigne au *Levant* & la Plage du Royaume de Valence au *Couchant*. Pline lui donne cent mille pas de Latitude & trois cent mille de tour. Strabon prétend qu'elle a six cent Stades de Longitude & deux cens de Latitude. Artemidore veut qu'elle en ait le double; mais les Geographes Modernes ne trouvent pas juste son calcul: ainsi je crois qu'il est plus sûr de s'entendre à celui de Pline, ou de Strabon.

L'autre qu'on connoît sous le nom de *Minorque*, à cause qu'elle est plus petite que la première, n'a que cinquante mille pas de Longitude & cent cinquante mille de tour.

Quelques Auteurs les font éloignées d'environ cinquante mille pas de la Catalogne, & quelques autres de cent vingt mille pas, ce qui fait une différence très considérable. Ceux qui y ont été sont du sentiment des derniers. Les Auteurs Espagnols assûrent qu'elles ont toujours été regardées comme une partie de l'Espagne, & leurs Habitans ont été reputez Espagnols: ce qu'on ne peut pas dire des autres Peuples qui sont soumis à la Couronne d'Espagne.

Les Anciens les ont appellées tantôt *Baleares*, tantôt *Gymnasties*, tantôt *Chiriadés*, tantôt *Aphrosiades*, ou *Aphrodisiades* tantôt *Eudemones*, & tantôt *Axiologues*.

Quant au nom de *Baleares*, les uns prétendent qu'il derive d'un mot grec, qui signifie *jetter*, ou *tirer*, mot qui exprime parfaitement bien le caractère des Habitans de ces Isles, puisqu'il n'y avoit point de Peuples anciennement qui tirassent si bien qu'eux de la *Fronde*; de sorte que selon cette opinion

*Baleare* signiferoit par Antonomase *Tireur de Fronde*. Pausanias croit qu'il vient de *Balaros*, qui en Langue Syriaque veut dire, *proscrit*, *banni*, *exilé*, à cause qu'on exiloit dans ces Isles les Malfacteurs : d'autres soutiennent qu'il tire son origine de *Baleare*, Grand Capitaine & Camarade d'*Hercule*, lequel après avoir vaincu le Fameux *Ge-ryon*, Roy de ce pais là, l'y laissa pour Gouverneur.

Pour ce qui est de celui de *Gymnasties*, l'Evêque de Miedes \* dans ses Remarques sur Aristote, dit qu'il derive d'un mot grec qui veut dire *exercice*, ou *combat*. Plîne confirme cette opinion, lorsqu'il assure que les Grecs appellerent ces Isles *Gymnasties* à cause que leurs Habitans se battoient à merveille avec la *Fronde*. Diodore de Sicile, croit avoir trouvé la parfaite Etymologie de ce nom, en disant qu'elles s'appellent ainsi, à cause que leurs Habitans avoient accoûtumé d'aller tous nus.

Licophon les appelle *Chiriades* après Strabon ; parce que, quoyqu'on y trouve des Ports très bons & très commodes, il y en a plusieurs remplis d'écueils cachez sous l'eau qui en rendent

\* Lib. 7.

cap. 17.

Strabon lib.

3.

l'entrée très difficile & dangereuse.

*Hieron. in  
Rom. Epist.  
D. Paul. ad  
Galar. Lib.  
Isid. lib. 14  
cap. 16.*

Saint Jérôme & Saint Isidore leur donnent le nom d'*Aphrosiades* ou *Aphrodisiades*, pris du grec *Aphros*, qui signifie *Ecume*, faisant allusion à la Déesse *Venus*, que les Poëtes feignent avoir été formée d'Ecume, & qu'on prétend avoir été adorée dans quelque-une de ces Isles.

*Lib. 3.*

Strabon dit qu'*Eudemones* signifie *heureux*, ou *fortuné*, & que c'est pour cela que les Anciens leur donnerent ce nom, à cause de la beauté de leur climat, de la fécondité de leur terrain & de leur situation avantageuse pour le commerce. Dans le même endroit, en parlant de la beauté de la situation de Tarragone, il place cette Ville vis-à-vis de ces Isles, qu'il appelle *Axiologues*, c'est-à-dire dignes d'être extrêmement louées. Tels sont les divers noms anciens qu'on donnoit à ces Isles en général : voici ceux qu'on donnoit à chacune en particulier.

*Majorque* fut appelée *Clumba*, sans qu'on sçache trop bien pourquoy, si ce n'est, dit Mariana, qu'on fasse dériver ce mot d'un lieu qui s'appelloit anciennement *Columba*, & qui s'appelle aujourd'hui *Palomera*.

*Minorque* porta pendant long tems le nom de *Nura*, mais aucun Auteur ancien ni moderne ne dit pour quelle raison il lui fut donné; & comme je ne me pique pas d'être un fort grand Etymologiste, je passe legerement sur une question de nom qui ne me paroît pas d'assés grande consequence pour m'y arrêter long-tems.

Au tour de *Mayorque* on voit deux petites Isles, qui selon *Ptolomée*, *Strabon* & *Pomponius*, furent appellées *Pythieuses*, d'un mot grec qui signifie *Pin*, à cause, sans doute, qu'il y croît quantité de ces arbres. *Florian d'Ocampo*, a de la peine à se rendre au sentiment de ces anciens *Cosmographes*, & veut absolument que l'origine de ce nom vienne de *Pitos*, qui en grec signifie *Vase*, parce, dit il, que la plus grande richesse des Habitans de ces Isles provenoit d'un commerce très-considerable qu'ils faisoient avec les *Africains* de certains Pots, ou Vases bien travaillés qu'ils fabriquoient.

La plus considerable des *Pythieuses*, fut appellée *Ebusus* par les *Carthaginois*, & dans la suite son nom a été changé par corruption en celui d'*Tyvisa*. L'autre, qui est plus petite, selon *Strabon*.

bon fut nommée *Ophieuse* par les Grecs. Pline & plusieurs Auteurs Latins l'appellent *Colubraria*, c'est à dire *Serpentine*, ou *Serpentiere*, nom que Pomponius lui attribue, à cause de la grande quantité de Serpens qu'il y avoit anciennement, & qui la rendirent presque inhabitable; au lieu que celle d'*Yviça*, non seulement est exempte de ces vilains animaux, mais même la terre qu'elle produit les fait mourir sur le champ.

*L'ib. 35.  
cap. 19. Ma-  
riana & Se-  
cla. Sup.*

Florian d'*Ocampo*, Mariana & presque tous les Auteurs Espagnols disent que la *Colubraria* n'est pas l'Isle qui est proche d'*Yviça*, mais une autre qui est proche de la Chersonese, ou Peninsule du Royaume de Valence, qui conserve encore le nom de *Monte-colubre*, comme qui diroit, *Montagne des Coleuvres*. Mais après bien des reflexions, je n'ay jamais pû comprendre pourquoy ces Auteurs ont tant de peine à s'accorder avec Strabon, Pline & Pomponius, qui placent l'*Ophieuse*, ou *Colubraria* près d'*Yviça*, d'autant que le premier de ces Auteurs assure qu'elle est une des *Pythienses*, & que le second la place vis à vis de la Riviere de *Xucar*, dont *Monte-colubre* est fort éloigné. Quoyqu'il

DE D'ESPAGNE. LIV. I. 567  
en soit, aujourd'hui cette Isle s'appelle  
*Formentera*, à cause de la quantité de  
Froment qu'elle produit.

Casaubon dit que Pline & Diodore de Sicile prétendent qu'*Yniça* est une Isle distinguée des *Phytieuses*, en quoy il se trompe, car elle a toujours été regardée par les Historiens & par les Geographes pour la premiere des *Pythieuses*.

Outre ces quatre Isles, il y en a encore plusieurs autres qui font partie du Royaume de *Mayorque*; mais comme elles ne sont, pour ainsi dire, que des membres, ou des parties integrantes de celles dont nous venons de parler, nous nous reservons à en traiter lorsque nous en ferons la Topographie. Reste maintenant à entrer dans le détail des mœurs anciennes & modernes des Peuples de ces Isles, après quoy nous ferons voir dans un Abregé Historique, à combien de Nations ils ont été assujettis, & de quelle maniere ils sont devenus Sujets des Rois Catholiques.

Anciennement les Habitans des Isles *Baleares* étoient si passionément amoureux des femmes, que lorsque les Corsaires leur en enlevoient quelqu'un-

nes, ils les rachetoient aussi-tôt, & donnoient quatre hommes pour une femme. Ils vivoient ordinairement dans des cavernes comme des bêtes sauvages. Non seulement ils n'usoient parmi eux d'aucune Monoye d'Or ni d'Argent, mais même il leur étoit severement deffendu de porter aucune chose sur laquelle il y eut de ces Metaux. Quand on leur demandoit pourquoy ils avoient tant d'aversion pour deux choses qui avoient tant d'attraits pour le reste des hommes, ils répondoient que c'étoit à cause qu'*Hercule* avoit fait la guerre à *Chrysaor*, fils de *Geryon*, pour lui ravir barbaquement les trésors qu'il avoit dans ses coffres. C'est pour cette raison, que lorsqu'ils portoient les armes pour les Carthaginois, ils employoient leur Solde à acheter du vin & des femmes, au lieu de la prendre en especes.

Quelques Auteurs prétendent qu'ils apprirent des *Pheniciens*, l'art de se servir de la *Fronde*; mais *Diodore de Sicile* & *S. Isidore* assurent que ce furent eux-mêmes qui l'inventerent, & qu'ils l'enseignèrent aux *Pheniciens* & aux autres Nations. Ils en portoient toujours trois, sçavoir une sur la tête en forme de bon-

net ou de calote, l'autre autour du ventre, dont ils faisoient comme une espece de ceinture, & tenoient la troisieme à la main, pour être prêts à s'en servir, lorsque l'occasion se presentoit. Elles étoient de trois sortes : l'une fort longue pour tirer loin ; la seconde courte pour frapper de près & la troisieme moyenne pour atteindre à une mediocre distance. Ils étoient si adroits dans l'usage de cette arme, que presque tous les coups qu'ils tiroient, donnoient dans le but qu'ils se propofoient; élevez dès leur plus tendre enfance dans cet exercice, ils jettoient des pierres avec tant de force, qu'il sembloit qu'elles partissent de quelque Machine de guerre; de sorte qu'à l'attaque de quelque muraille, ils bleffoient si grievement ceux qui la deffendoient, que peu en rechappoient; & lorsqu'ils combattoient en Campagne, ils enfonçoient les Ecus, les Casques & toutes les Armes les mieux trempées. Les pierres dont ils se servoient avec ces *Frondes* pesoient ordinairement plus d'une Mine Affique, qui faisoit cent Dragmes, & c'est sans doute pour cette raison que Jule-Cesar les appelle *Frondes Librales*, c'est-à-dire *Frondes* qui jettoient

170      E T A T   P R E S E N T  
des pierres qui pesoient une livre. Strabon dit qu'ils portoient ces pierres dans des sacs pendus au col. Quelquefois au lieu de pierres, ils se servoient de bales de plomb, qu'ils tiroient avec tant de force & d'impetuosité que *Dameto* sur la foy de *Lucrece* & d'*Ovide*, assure que bien souvent elles se fondoient en l'air.

..... *Plombea verò.*

*Glans etiam longo cursu volvenda liquefcit.\**

\* *Lucret.*

*Non secus exarsit quam cum Balarica plumbum.*

*Funda jacet, volat illud, & incandescit eundo.\**

\* *Ovid.*

*Et quos non habuit, sub nubibus invenit ignes.*

*Inde faces & saxa volant spatioque soluta.*

*Aeris & calido liquefacta pondere glandes.\**

J'avouë que cette description est bien hiperbolique, & qu'il faut être bien credule pour ne pas la regarder comme une exageration poëtique, à laquelle on ne doit pas avoir beaucoup d'égard. Cependant *Senèque* semble

l'autoriser par ces énergiques paroles.

*Aëra motus extenuat, & extenuatio accendit; sic liquescit excussa glans funda, & attritu aëris velut igne distillat.*

La commune opinion est que pendant long-tems ils alloient tous nuds, & que c'est pour cela que le nom de *Gymnastes* fut donné aux Isles *Baleares*. Dans la suite ils inventerent une espece de Robe longue qu'on appelloit *Sifyma*, faite de peaux de certains animaux. Peu à peu ces peuples ce polirent tellement, qu'ils introduisirent parmi eux une autre façon de Robe d'étoffe, parsemée de morceaux de pourpre, de laquelle on prétend que les Romains prirent la forme de leurs Robes, qu'on appelloit *Pretextées*, dont les Patrices & les Senateurs se servoient.

Ils observoient dans leurs mariages une coûtume tout-à-fait opposée à la pudeur & aux bonnes mœurs. Pendant que les Conviez se divertissoient à table, tous les parens & les amis du nouveau marié jouïssent de la nouvelle mariée l'un après l'autre, par rang d'ancienneté; de sorte que le seul qui étoit en droit d'avoir toutes les faveurs de sa femme, n'avoit que les restes des autres.

*Seneca. Nat.*  
99. 2. 6.  
56.

Toute la forme de leur Gouvernement étoit renfermée dans sept Loix seulement , dont la première ordonnoit d'adorer les Dieux. La seconde de secourir les pauvres. La troisième d'honorer les vieillards. La quatrième d'obéir aux Princes. La cinquième de résister aux Tyrans. La sixième de faire mourir les Voleurs. Et la septième de ne permettre à aucun Habitant de voyager dans les Païs étrangers, de peur de contracter les vices qui y regnoient.

A présent ils ont presque les mêmes mœurs que les Espagnols, tenant pourtant un peu plus de génie des Catalans que de tous les autres Peuples d'Espagne. Ils sont bons Soldats & bons Mariniers , naturellement portés à l'étude , devots comme le reste des Espagnols , mais moins susceptibles des marques extérieures de la dévotion. Ils ont l'esprit vif & élevé , les manières douces & engageantes. Depuis qu'ils sont soumis aux Rois Catholiques , ils ont toujours fait paroître une grande fidélité pour leur Souverain , jusqu'à ce que séduits par les Partisans de la Maison d'Autriche , ils suivirent le mauvais exemple des Catalans en faveur de l'Archiduc , & parurent si

obstinez dans leur revolutoin, qu'il fal-  
lut les faire rentrer dans leur devoir  
par la force des armes.

Parmi les personnes de distinction  
& dans les Actes Publics on parle la  
Langue Castillane; mais parmi le Peu-  
ple on parle une espece de Patois qu'on  
appelle *Langue Limosine*. Dameto pré-  
tend qu'elle fut introduite en Catalo-  
gne par une Colonie de *Limousins*, Peu-  
ples de France, qui s'établirent dans  
ce país là, & qu'ensuite elle se repa-  
ndit dans le Royaume de Valence, dans  
les Isles *Baleares* & dans celle de  
Sardaigne. J'avouë qu'on y employe  
quantité de termes qui sont Limousins;  
mais après tout, c'est un Langage tout  
different de celui qu'on parle à Limo-  
ges; & à le bien prendre, c'est un  
Idiome composé de Limousin, de Grec,  
de Latin, d'Espagnol & d'Arabe, peu  
propre à former un discours éloquent  
& poli.

Ce seroit ici l'endroit de parler de la  
forme de Gouvernement qui s'observe  
dans ces Isles; mais comme de tous les  
Royaumes qui composent la Monar-  
chie d'Espagne, il n'en est point dont  
l'Histoire soit plus ignorée que celle du  
Royaume de *Mayorque*, je me suis pro-

posé, avant que d'entreprendre la Description de chaque Isle, de faire voir le plus succinctement qu'il me sera possible, la diversité des Nations auxquelles ces Peuples ont esté soumis, & de quelle maniere ils sont devenus Sujets de la Couronne d'Espagne, après quoy j'entreray dans un détail géographique de tous les endroits considerables & de tous les Ports qu'on voit dans ces Isles, & ensuite je donnerai une idée du Gouvernement Ecclesiastique, Civil & Militaire qui s'y observe, esperant que le Public me sçaura hongré que je luy fasse part des Memoires que j'ay eu soin de recueillir sur ces trois choses, d'autant que ceux qui s'appliquent au Commerce de la Mediterranée en pourront profiter utilement.

Il est assez difficile de pouvoir dire positivement, quels furent les premiers Peuples qui habiterent les Isles *Baleares*. Cependant les Espagnols ne manquent pas d'Ecrivains qui donnent *Tubal* fils de *Japhet* pour Fondateur de cette Monarchie: mais comme leur opinion n'est fondée que sur le témoignage du faux *Berosé* & de son Commentateur, je ne fais pas difficulté de mettre ce fait historique, non-seulement

lement au rang des choses les plus apocryphes , mais même des plus fabuleuses. Car enfin dans quel ancien Auteur trouve-t-on quelque vestige qui nous puisse induire à croire que *Tubal* ait été en Espagne , ni dans aucune Contrée qui en dépende ? Je ne m'étonne donc pas , si le Docteur *Dameto*, moins credule que quantité d'autres qui ont écrit avant lui , refute la prétendue Royauté du fils de *Japhet* comme une chimere qui n'a aucune existence que dans le cerveau mal timbré de ceux qui l'ont conçûë. Mais je ne puis comprendre , que lui même ait pu donner dans un travers qui n'est pas pardonnable , en disant dans le paragraphe 1. du premier Livre de son *Histoire du Royaume Balearique* , que *Geryon* , ce Heros fabuleux que les Poëtes ont tant vanté dans leurs vers , est le premier qui a régné dans les *Iles Baleares* , puisqu'il n'a pas de preuves plus convaincantes , pour établir sa domination , que les autres en ont eu pour établir celle de *Tubal* , si ce n'est qu'il ait recours à *Mariana* & à *Florian d'Ocampo* , qui , après avoir introduit ce *Geryon* sur la scene de l'*Histoire* , lui ont donné des Successeurs ,



dont j'evais rapporter les hauts faits, plutôt pour les convaincre d'une foiblesse qui approche fort de l'ignorance, que pour déterminer mon Lecteur à ajouter foy à ce qu'ils ont avancé sur cet article.

„ *Geryon*, dit *Dameto*, après ces deux  
 „ Historiens, gouverna les *Iles Baleares*  
 „ avec un empire trop tyrannique, jus-  
 „ qu'à ce qu'*Osis* I. Roy d'Égypte,  
 „ (sous pretexte de les délivrer du joug  
 „ dont il accabloit les Habitans, quoi-  
 „ que dans le fonds il n'eut d'autre des-  
 „ sein que de s'enrichir de leurs trésors)  
 „ lui ôta la vie & le Royaume dans  
 „ une celebre bataille. Cependant trois  
 „ fils qu'il avoit, ne laisserent pas de  
 „ lui succeder, & de venger la mort de  
 „ leur pere, en faisant perdre la vie à  
 „ *Osis* par le secours que leur donna  
 „ *Typhon* son propre frere; ce qui don-  
 „ na occasion à *Oron*, autrement ap-  
 „ pellé *Hercule* le *Lybien*, cet invincible  
 „ Destructeur des Monstres, de venir de  
 „ la *Scythie* qu'il gouvernoit pour lors,  
 „ pour se battre corps à corps contre  
 „ ces trois freres, & dont il triompha,  
 „ & vengea par l'effusion de leur sang  
 „ la mort d'*Osis* son pere.

„ *Hercule* se voyant Maître de ces Is-

» les, trouva que leurs Habitans avoient  
 » déjà des habitations, & que dans leurs  
 » chansons ils recitoient que les pre-  
 » miers qui les avoient peuplées, é-  
 » toient venus de diverses Nations &  
 » particulièrement de la Terre-Ferme  
 » d'Espagne, & que les plus modernes  
 » étoient *Affricains*, confondus pe-  
 » mêle avec des *Syriens* dont ils con-  
 » servoient encore le langage. Pressé  
 » pour aller faire de plus grandes ex-  
 » péditions aux extrémités de l'Occi-  
 » dent, il laissa *Baleo* son Camarade  
 » pour gouverner les Isles qu'il venoit  
 » de conquérir, & c'est de son nom  
 » qu'on croit qu'elles ont pris celui de  
 » *Baleares*.

Tous ces faits paroissent fort plau-  
 sibles à cet Historien, & rien ne sem-  
 ble l'embarrasser que le parti qu'il a  
 à prendre touchant leur époque, à cau-  
 se que quelques Chronologistes la met-  
 tent en l'an 2930 de la Création du  
 Monde, & les autres au quatrième,  
 ou cinquième Age après le Déluge uni-  
 versel; & comme il ne peut apper-  
 cevoir aucune lumière qui l'éclaire  
 dans une nuit si obscure, il aime mieux  
 laisser la question indécidée, que de dire  
 ce qu'il en pense. Laissons-le donc dans

ses doutes à l'égard de l'époque de ces fables, & tâchons de raconter quelque chose qui soit plus digne de l'Histoire.

Si tout ce que *Dameto* a écrit de *Ge-ryon* & de ses trois fils, d'*Osiris*, de *Tbyphon*, d'*Hercule* & de *Baleo*, est entièrement destitué de toute vrai semblance, du moins il faudroit être bien incrédule pour revoquer en doute la venuë des Grecs dans les Isles *Baleares*. Puisque *Strabon* assure positivement que quelques Habitans de l'Isle de *Rhodes*, après leur retour de la guerre de *Troye*, peuplerent les Isles *Gymnasties* qui sont sans dispute celles que nous connoissons sous le nom de *Baleares*. *Saint Jérôme*, non moins éclairé dans l'ancienne Histoire profane, que dans l'Histoire sacrée, donne pour fait constant, que les Grecs de la Ville de *Zante* passèrent en Espagne, & s'établirent dans les Isles *Aphrodisiades*, ou *Gymnasties*. Le Poëte *Silius*, en parlant des *Baleares*, dit que *Tlepoleme* fameux Capitaine Grec, fit une cruelle guerre aux Habitans de ces Isles.

*Jam cui Tlepolemus Sator, cui Lyn-  
dus Origo.*

*Fervida bella gerens Balearis.*

Après les Grecs, quelques Historiens

veulent persuader que les *Phéniciens* dominèrent dans les *Isles Baleares*, mais ils n'apportent aucune preuve de ce qu'ils avancent, si ce n'est que comme ces Peuples, sur tout les Habitans de *Tyr*, & de *Sidon*, étendirent leur florissant commerce dans toute la Méditerranée, il n'est pas possible qu'ils n'aient habité ces *Isles*, si heureusement situées pour trafiquer. Mais après tout, ce raisonnement, quoyqu'il paroisse assez plausible, ne peut jamais produire qu'une simple conjecture, n'y ayant aucun ancien Historien qui dise positivement que les *Tyriens*, ni les *Sidoniens* aient débarqué dans aucun Port des *Isles Baleares*. Ce qu'on raconte des *Carthaginois* à l'égard de ces *Isles*, est tellement autorisé, qu'on ne sçauroit en douter sans démentir ce que l'Histoire a de plus respectable. Voici ce qu'en disent *Mariana*, *Florian d'Ocampo*, *Beuter*, *Diodore* après *Eusebe*, *Justin*, & une infinité d'autres Historiens que l'Antiquité a toujours révéré.

La fameuse Ville de Carthage étant construite, & son pouvoir s'étant acrut jusqu'à exciter la jalousie de la Superbe Rome, ses Habitans pour relever l'é-

clat de leur Empire, résolurent de passer en Espagne dont les richesses immenses faisoient tant de bruit dans le monde : comme leur entreprise étoit difficile, ils convinrent que pour la conduire à une heureuse fin, ils doivent se rendre maîtres des Isles circonvoisines pour en faire comme une échelle ou entrepôt favorable à leur dessein : de sorte qu'ayant mis en Mer une puissante Flote, ils allerent débarquer à *Yviça*, où trouvant très peu de résistance de la part des Habitans, gens simples & peu accoutumés au bruit des armes, ils les subjuguèrent facilement. C'est là, où, selon *Diodore*, ils établirent une Colonie passablement nombreuse, près d'un Port convenable à leur dessein, qu'ils appellerent *Ebese*, qui dans la suite des tems fut corrompu & changé en *Yviça*. On tient que cet événement arriva 663. ans avant la venue de JESUS-CHRIST.

Un si heureux succès ayant irrité la cupidité de ces Republicains insatiables de gloire & de richesses, ils formerent la resolution de conquérir les Isles *Baleares*. Pour cet effet ils cotoyèrent leurs bords, & se rendirent maîtres de quelques Ports du côté du Sep-

tentrion , où ils formerent des Paliffades , & construisirent quelques petites Tours. Mais lorsqu'ils voulurent pénétrer dans le cœur du País , ils trouverent les Peuples si déterminés à une vigoureuse résistance & si instruits dans le maniement des armes , qu'ils n'osèrent passer outre , à la réserve de quelques présomptueux , qui se fiant temérairement à leur valeur , voulurent éprouver celle d'un Peuple qu'ils méprisoient souverainement ; mais ils en furent si brusquement acueillis , qu'ils payerent leur presumption par la perte de leur vie , ayant tous été mis en pieces. Tellement que ceux qui ne furent pas tuez , perdant toute esperance , & craignant d'avoir la même destinée de leurs Camarades , ils se rembarquerent promptement , & firent voile vers les Côtes d'Espagne , où leurs mauvais desseins ayant été divulgués par les *Baleares* , ils en furent chassés avec une perte considerable.

Quelque tems après , ayant renforcé leur Flotte & leurs Troupes , & mis dans quatre Vaisseaux 900. hommes & 100. chevaux , qui étoient l'élite de la Garnison qu'ils avoient en Sicile , fondirent sur les *Baleares* , & entrepri-

rent d'y faire un débarquement , pour voir si à force ouverte ou par finesse ils ne pourroient pas vaincre les Peuples de ces Isles ; mais cette seconde tentative leur réüffit encore plus mal que la premiere ; car ayant été attaquez & ensevelis sous une grêle de pierres , ils se virent forcez d'abandonner les bords de l'Isle où ils avoient débarqué , qui étoit celle de *Mayorque*. Les Habitans non contens de les avoir forcé à se rembarquer , se jetterent dans l'eau jusqu'à la ceinture , & à grands coups de frondes , armes propres à cette Nation , ils leur porterent de si terribles coups , que les tables des Navires sautoient en l'air par éclats , & les Voiles en étoient mises en pieces.

Malgré ces mauvais succès , les Carthaginois ne perdirent ni l'envie , ni l'esperance de se rendre maîtres de ces Isles , & leur bonheur voulut que peu de tems après *Himilcon* & *Annon* , deux de leurs plus celebres Capitaines , allant en Espagne pour gouverner les Païs qu'ils avoient déjà conquis , & passant près de *Minorque* , forcerent les Peuples à les y laisser débarquer , où ils construisirent trois petits Forts ,  
dont

dont le premier fut appellé *Jama*, l'autre *Magon*, & le troisiéme *Labon*, faisant dériver leurs noms des trois fameux Capitaines Carthaginois, qui sans doute eurent le soin de faire ces nouveaux établissemens. *Dameto* prétend que cet événement arriva 300. ans après la Fondation de Rome, & 452. avant la Naissance de J. C. On ne sçait si la résistance qu'ils avoient trouvée de la part des Habitans de l'Isle de *Mayorque*, les fit craindre d'y échoüer une troisiéme fois; mais il est certain que pour lors ils n'y firent aucun établissement.

*Magon*, homme d'esprit, de valeur & d'une grande reputation parmi les Carthaginois, fut le premier qui gouverna les Isles *Baleares*, au nom de la Republique, & fit si bien par sa bonne conduite, qu'il rendit doux, polis & traitables ces Peuples, qui jusqu'alors se piquoient d'une ferocité qui n'avoit presque rien d'humain. On dit que pendant le séjour qu'il y fit, il composa un livre qui contenoit les choses les plus remarquables de ces Isles, & que ce fut sous lui que les *Mayorquins* apprirent à enter les arbres.

Pendant qu'il s'appliquoit à polir ces Peuples ferores, il apprit la funeste nouvelle de la sanglante Bataille qui avoit été donnée entre les Habitans de la *Bétique* & de la *Lusitanie*, ce qui l'obligea de se rendre en toute diligence en Espagne pour apporter un prompt remede à un si grand mal, & il y conduisit quelques Troupes *Minorquines*; mais soit par les fatigues de la Guerre, soit par le changement de Climat, il est constant qu'elles y perirent miserablement, sans y donner aucune marque de leur valeur. Ils furent plus heureux dans la suite, comme nous allons voir.

Les Carthaginois avoient quelques Places dans l'Isle de Sicile près du Promontoire *Lylibien*, au voisinage de *Trapano*, ce qui excitoit la jalousie des *Agregentins*, qui ne pouvant souffrir que ces fiers Républicains dominassent dans leur Isle, résolurent de les exterminer à la premiere occasion qui se presenteroit. Elle ne tarda pas; car les Carthaginois étant allé faire leurs Sacrifices dans un Temple qu'il y avoit près de *Minoa*, dans un bois écarté, les *Agregentins* les y surprirent au dépourvû, & les taillerent en pieces.

Le Senat de Carthage outré de l'affront qu'il venoit de recevoir de la part des *Agregentins*, resolut d'en tirer une vengeance éclatante. Pour cet effet, il envoya en Sicile 2000. Africains, 2000. Espagnols & 500. *Mayorquins*, lesquels après s'être joints avec ceux qui s'étoient sauvez dans les bois, mirent les *Mayorquins* à la teste de l'aîle droite, & fondirent sur les ennemis avec tant d'impetuosité, que sans leur donner le tems de se reconnoître, ils les taillerent en pieces, & faciliterent par cette victoire aux Carthaginois les moyens de se remettre en possession des Places qu'ils avoient perduës, & d'y rétablir leur domination. Ils ne furent pas moins heureux quelque tems après contre *Denis* le Tyran qui accabloit les Habitans de la Ville de *Sarragosse*, & qui s'étoit joint aux *Agregentins* pour les aider à secoïer le joug des Carthaginois. Il faut demeurer d'accord que dans le commencement d'une sanglante Bataille qui se donna entre les Carthaginois & ce Tyran, les Siciliens eurent de grands avantages sur leurs ennemis; mais dans la chaleur de la mêlée les *Mayorquins* animèrent si fort le

parti de la République, que par des marques d'une valeur à laquelle les Siciliens ne s'attendoient pas, les voyant presque tous nuds, & munis d'armes peu capables en apparence de leur nuire, ils remportèrent une pleine victoire: mais ils n'en jouïrent pas long-tems; car une maladie contagieuse s'étant répandue dans leur armée, il ne resta aucun soldat en vie: de sorte qu'*Himilion Cipe*, forcé de s'en retourner à Carthage, chargé de deuil au lieu de Robes Triomphales, eut tant de douleur de voir les affaires de la République dans un état si déplorable, qu'il se donna la mort.

Cependant la République bien loin de perdre courage, resolut de faire sentir au Tyran *Denis*, qu'il lui restoit encore assez de forces pour le défaire une seconde fois. Pour cet effet elle composa au plus vite une nombreuse armée, dans laquelle elle incorpora 300. *Mayorquins*, dont elle donna le Commandement à *Hannon*, lequel n'eut pas plutôt attaqué la Flotte de *Denis*, qu'il l'a vainquit, après quoy il lui fut aisé de soumettre toute la Sicile à la domination des Carthaginois.

La Guerre de Sicile étant terminée, le Senat de Carthage envoya *Bostar* dans les Isles *Baleares* en qualité de Gouverneur, lequel fonda la Ville de *Pollença*, selon quelques Historiens; mais d'autres prétendent que les Romains en furent les Fondateurs.

Quelques années après les événemens dont nous venons de parler, c'est-à-dire, vers l'an 476. de la Fondation de Rome, & 276. avant la Naissance de J. C. *Pyrrhus* Roy d'*Epire* resolut de se rendre maître de l'Isle de *Sicile*, ce qui obligea les Carthaginois à y envoyer des Troupes pour s'opposer à un dessein si funeste aux interests de la République. Les commencemens furent assez heureux à *Pyrrhus*; mais à la fin succombant sous les efforts des Armes de Carthage, il fut entierement défait, & réduit à sortir honteusement de la Sicile, ce qui donna lieu à l'Historien *Justin* de dire que le Roy d'*Epire* avoit perdu l'Empire de la Sicile aussi vite qu'il l'avoit usurpé. Dans la défaite de ce Prince, les *Majorquins* se signalèrent.

Par tant de victoires les Carthaginois se virent au comble du bonheur

& de la gloire. Heureux ! s'ils avoient pû se maintenir dans cet état de prospérité ; mais il étoit écrit dans le Livre des Destinées, qu'il devoit être altéré par les Romains , lesquels prirent occasion de prendre les Armes contre la République de Carthage , sous prétexte de favoriser les *Mamertins* Habitans de la *Campanie* ou Terre de *Labour* , lesquels gémissoient sous le poids de la cruauté de *Hieron* le Tyran. Pour cela ils envoyèrent contre lui le Consul *Appius Claudius* avec quelques Troupes. Les succès de la Guerre furent fort differents au commencement en Sicile, puisqué tantôt la fortune se déclaroit pour les Carthagiinois , & tantôt pour les Romains. Mais à la fin elle se déclara tellement en faveur des premiers , que dans une Bataille qui se donna , les Romains après avoir été vaincus , & avoir perdu 90. Vaisseaux , furent obligez de s'enfuir honteusement avec *Cecilus Metellus* leur General.

La Flotte des Carthagiinois comblée de gloire reprit le chemin de Carthage , & en passant voulut se rafraîchir à *Mayorque* ; mais ils furent bien étonnez de trouver les Habitans de cette

Ils se sentirent tellement indignez contre eux , que ne pouvant souffrir le nom de *Carthage* , bien loin de leur offrir des rafraîchissemens , parurent contre eux les armes à la main , en tuerent plusieurs , & obligerent les autres à se rembarquer en toute diligence & à prendre la route d'Afrique. On n'a jamais bien pû découvrir les raisons qu'eurent les *Mayorquins* pour se révolter contre les Carthaginois , après avoir marqué tant d'attachement pour leurs interêts , & avoir défendu leur gloire avec tant de zele & de valeur. Quelques Historiens prétendent que l'orgueil & l'insolence des Gouverneurs des Places les porta à cet excès , lequel jetta le Senat de Carthage dans un déplaisir mortel ; car en perdant ces Isles , ils se voyoient frustrés d'un grand secours d'hommes & d'autres choses nécessaires pour l'exécution de ses grandes entreprises : si bien qu'après une mure délibération , il prit le parti d'y envoyer *Amilcar Barcin* , un de ses plus fameux Generaux , pour tâcher de faire rentrer ces Insulaires sous la domination de la Republique. Ce General trouva beaucoup de resistance au commencement ; mais il s'y prit

avec tant d'adresse & de douceur, qu'il reduisit l'obstination de ces révoltez.

Quelque tems après *Amilcar* passant par *Mayorque*, en revenant de la Terre ferme d'Espagne, sa femme accoucha dans une petite Isle que *Pline* appelle *Triquadra*, d'un fils qui fut appelé *Annibal*, & dont la réputation a fait tant de bruit dans le monde.

Le soulèvement de *Mayorque* étant entièrement appaisé, *Amilcar* eut ordre du Senat de passer promptement en Sicile, & d'y conduire 2000. Espagnols & 300. Mayorquins; ce qu'il executa sans perdre de tems. Ayant rencontré près du Promontoire *Lilibyen* l'armée Romaine commandée par le Consul *C. Luciacius*, il se donna une bataille la plus sanglante qu'il y ait jamais eu, & après des efforts memorables de part & d'autre la victoire se déclara en faveur des Romains. Les Carthaginois y perdirent 110. Vaisseaux, sçavoir 50. de pris & 60. coulez à fonds. *Amilcar* se voyant hors d'état de pouvoir tenir plus long-tems contre les Armes Romaines, prit le parti de ramasser toutes les Troupes de la Republique qui étoient en garnison dans les Places de Sicile & de

prendre la route d'Afrique. Après cette défaite les Romains attaquèrent si vigoureusement les Carthaginois en Espagne, qu'ils remportèrent sur eux de signalées victoires, ce qui les déterminâ à les harceler jusques dans les Isles *Baleares* sous les ordres de *Scipion*, lequel s'étant mis en mer avec une puissante Flotte, alla débarquer à l'Isle d'*Yviça*, dans l'esperance des'en rendre le maître; mais il fut reçu des Habitans avec tant de valeur, que ne pouvant les vaincre ni par la force, ni par la douceur, il ravagea toute la Campagne, après quoy il se retira dans ses Vaisseaux, chargé de butin, & de richesses, esperant de profiter de la premiere occasion favorable pour établir le pouvoir de la Republique Romaine dans ces Isles.

Dans la suite les Romains prirent si fort le dessus à l'égard des Carthaginois, qu'après les avoir défaits en plusieurs rencontres, ils les affoiblirent si fort, qu'ils les obligerent à surcharger de telle maniere les Habitans des Isles *Baleares*, que ces Peuples se rangerent sous les Etendarts de Rome par la mediation de *Scipion*, qui les reçut avec toutes les marques de

592            E T A T   P R E S E N T  
distinction qu'ils pouvoient desirer.

*Magon*, Capitaine General de l'Isle de Cadiz, ayant été obligé d'abandonner son poste, & de reprendre la route de Carthage, avec tout l'or, l'argent & les richesses qu'il pût enlever, toucha en passant à l'Isle d'*Yvisça*, où il fut bien reçu du *Suffit*, ou Gouverneur, lequel lui donna du monde, & les vivres dont il avoit besoin. Avec ce secours il alla à *Mayorque* dans le dessein de reprendre cette Isle sur les Romains; mais il fut si rudement accueilli des Habitans, qu'à peine eut-il le tems de se rembarquer pour se rendre à *Minorque*, où ayant trouvé fort peu de resistance, il y débarqua; & après y avoir ramassé environ 2000. hommes, il les envoya à Carthage, ce qui affoiblit extrêmement les forces de cette Isle.

Les *Mayorquins* s'étant délivrez de la domination des Carthaginois & des Romains, s'érigerent en Pirates, pillant tout ce qu'ils rencontroient dans la Mediterranée, au grand préjudice des Romains & de leurs Confederez, ce qui détermina le Senat à reprimer les brigandages de ces pillards. Pour cet effet il envoya contre eux une gra-

de Flotte commandée par *Quintus Cæcilius Metellus*, qui les attaqua avec une confiance qui ne lui permettoit pas de douter qu'ils ne se rendissent aux premiers coups qu'il leur porteroit, en quoy il se trompa ; car ces Ecu-meurs de mer ayant découvert les Vaisseaux, & jugeant qu'ils pourroient faire une bonne prise, furent au-devant de lui, & déchargèrent sur les siens une si grande quantité de pierres, qu'ils en auroient été accablez si *Metellus* n'eut eu la précaution de garnir ses Vaisseaux de grosses peaux. Cependant après un Combat fort opiniâtre, les Romains prirent le dessus, & obligèrent les *Mayorquins* à prendre la fuite & à grimper sur des rochers escarpez, où *Metellus* les alla forcer, après quoy les Romains se mirent en devoir de fonder des Villes & des Places dans l'Isle, dont les principales furent, au rapport de Strabon, *Palma* & *Pollença*, dans lesquelles ils laisserent 3000. Espagnols que *Metellus* avoit amené de Terre-Ferme. Le Senat fut si sensible à la Victoire que *Metellus* avoit remportée sur ces Insulaires, qu'il y a des Auteurs qui assèrent qu'il lui decerna un Triomphe, & lui donna le surnom de *Ba-*

594      E T A T   P R E S E N T  
*learique.* Ces mêmes Auteurs disent encore que dans le Mur Occidental de la Ville de *Tarragone*, on voit une ancienne Inscription conçûë en ces termes.

Q. C. M. B. INS. BAL. O. & I. IMP.  
ROM. S. IN. PER.

c'est-à-dire,

*Quintus Cecilius Metellus* Balearique conquît les Isles Baleares, & les mit pour toujours sous la domination de l'Empire Romain.

Les *Baleares* étant ainsi assujettis à l'Empire des Romains, y restèrent tout le tems que la République fut en Paix, mais dès qu'elle se vit plongée dans les horreurs des guerres Civiles, ils abandonnerent son parti, & ne reconnurent son pouvoir jusqu'à ce que *Cn. Pompée*, fils du Grand *Pompée* ayant été envoyé d'Afrique en Espagne par *Scipion*, pour soutenir les interets du Senat Romain, se rendit maître de *Majorque* & de *Minorque* par une composition amiable, & conquît *Iviça* par la force des armes.

Les Historiens ont gardé un si profond silence sur ce qui se passa dans les Isles *Baleares* après que *Jule Cesar* eut

trionphé de Pompée, & qu'il eut étouffé la voix du Senat par la grande autorité qu'il usurpa sur lui, qu'il y auroit de la temerité en moy, si j'entreprendois d'en parler, si ce n'est que je prisse le parti de rapporter ce que quelques Ecrivains modernes en ont dit sans aucun fondement; ce qui me fait croire que ce Grand Conquerant préférera d'autres conquêtes à celle de ces Isles; car enfin, s'il y eut établi sa domination, pourquoy *Pline* & *Strabon*, qui nous racontent d'une manière si bien circonstanciée, l'Ambassade que ces Peuples envoyèrent à *Octave-Auguste*, Successeur de *Jule-Cesar*, pour lui demander un secours capable de chasser les Lapins qui détruisoient leurs moissons & leurs fruits, ne nous disent-ils rien de ce qui se passa sous l'Empire de son Prédecesseur.

Une marque certaine que dès le commencement de l'Empire Romain ces Isles lui furent sujettes, c'est que dans les champs de *Pollença* & d'*Alcudia*, on trouve plusieurs Medailles des Empereurs, & *Morales* assure qu'à *Yviça*, on voit cette Inscription.



IMP. CAES. M. AURELIO. CARO. PIO.  
 FELICI. INVICTO. AUG. PONT.  
 MAX. TRIB. POP. PP. COSS. II.  
 PROCONS. ORDO. EBUSII. D. N.  
 MER.

C'est-à-dire, *La Villa d'Yviça a érigé cette Statuë à l'Empereur Marc Aurele, Aimable, Pieux, Heureux, Invincible, Auguste, Grand, Pontife, lequel fut Tribun du Peuple, Pere de la Patrie, deux fois Consul & Proconsul. Elle la lui dédie comme à son Seigneur qui l'a bien méritée.*

On ne sçait pas au juste jusqu'à quel tems les Empereurs Romains conserverent la possession des Isles *Baleares*. Quelques Historiens assûrent que les Vandales s'en rendirent maîtres dès l'année 421. Quelques autres prétendent que ce ne fût que l'année 426. ou 427. D'autres enfin veulent que *Genferic* fut le premier qui y mit le pied après la mort de l'Empereur *Valentinien*, ce qui fait une difference de tems considerable, parce que cet Empereur ne mourut qu'en 455. Mais à parler sincèrement, les uns ni les autres ne sçauroient éta-

blir une époque certaine de ce fait. Ce qu'il y a de certain, c'est que les Vandales gouvernerent ces Isles pendant long-tems, après lequel elles tomberent sous la domination des Mahometans d'Afrique l'année 798, selon le sentiment de *Curita*, sous le Regne d'*Ozmen* fils d'*Abderame*, après la mort duquel, *Aliatan* son fils cadet, ayant fait mourir son frere aîné *Omar*, fut reconnu pour Souverain de toutes les Espagnes. Ce Barbare dans le dessein d'accroître sa reputation & son pouvoir envoya une grosse Armée à *Majorque*, pour achever de s'y fortifier par le nombre de troupes qu'il y débarqua en 801; & ce fut pour lors que la Secte Mahometane fut introduite dans ces Isles, mais heureusement elle n'y jeta pas de profondes racines; car Dieu ayant suscité en ce tems-là *Charlemagne* Roy de France & Empereur d'Occident, pour être le fleau des Heretiques & des ennemis du nom Chrétien, ce Prince envoya une armée considerable contre *Aliatan*, laquelle ayant rencontré celle des Infideles sur la Côte de Sardaigne, la défit entierement, coula à fond II. de leurs Galeres, & se rendit victorieuse aux Isles *Baleares* d'où elle chassa ces Barbares.

Après la mort de *Charlemagne*, la souveraineté de ces Isles appartient au Roy *Bernard*, fils de *Pepin*, lequel y laissa pour Gouverneur le Comte *Armengol d'Ampurias*, qui défit une flote considerable des Mores entre les Isles de *Corse* & de *Sardaigne*, & procura la liberté à 500. Esclaves Chrétiens qu'ils faisoient gemir sous le poids de leurs chaînes.

On ne sçait pas précisément en quel tems les Mores rentrent en possession des Isles *Baleares*. Peut-être fut-ce en 807. lorsqu'après être sortis de la Terre-Ferme d'Espagne, ils firent des courses dans la Méditerranée. Ce qui est incontestable, au rapport de *Dāmeio* après *Bleda*, c'est qu'en 857. ils étoient maîtres de *Mayorque*, & qu'ils s'y rendirent si puissans, qu'en 986. ils se virent en état d'entreprendre la conquête de la Catalogne, secourus par les Habitans de *Lerida*, de *Tortose* & de *Tarragone*.

Au bruit d'une telle entreprise, Don *Borello* Comte de *Barcelone* & d'*Urgel*, rassembla tant de troupes qu'il pût pour s'opposer à l'invasion de ses Etats. Mais Dieu permit qu'ayant joint les ennemis près du Château de *Moncada*, dans la plaine de *Matabous*, il perdit

la bataille dans laquelle plus de 500. Chevaliers Catalans périrent sous le glaive des Infideles.

Cette disgrâce ayant obligé le Comte à se retirer dans Barcelone avec ses troupes, les Mores l'y suivirent, l'y assiègerent, & le premier de Juillet de l'année 986. ils se rendirent maîtres de la place après six jours de siege. Il n'est pas permis de dire les desordres qu'ils commirent dans cette Ville infortunée. Tout ce que la fureur & la rage peuvent inspirer à des Infideles contre des Chrétiens fut mis en usage. Après avoir mis à feu & à sang tout ce qu'ils trouverent dans la Ville, ils allerent fondre sur les autres endroits du voisinage où ils laisserent par tout des marques sanglantes de leur barbarie; surquoy il faut remarquer avec *Dameto*, que les Mores de *Mayorque* parurent beaucoup plus cruels que les autres qui étoient venus d'Afrique.

Le Comte s'étant vû pressé si vivement dans Barcelone, en étoit déjà sorti avant que les ennemis y entrassent, prévoyant bien qu'il y auroit péri s'il y fût resté. Dès qu'il se vit en liberté, il assembla les Prin-

cipaux Seigneurs de ses Etats ; & après  
 une meure délibération , il fut resolu  
 qu'il demanderoit du secours à *Lothai-*  
*re* Roy de France, & au Pape *Jean XVI.*  
 selon *Palmerius* , ou bien à *Jean XVII.*  
 selon *Platine* ; mais voyant que ce se-  
 cours tardoit trop long-tems à venir ,  
 il se determina de joindre environ 900.  
 hommes des bonnes familles des mon-  
 tagnes de Catalogne , auxquels il ac-  
 corda de grands Privileges , les incor-  
 pora dans le peu de troupes qui luy  
 restoient , & mit le siege devant Bar-  
 celone , qu'il pressa avec tant de valeur  
 qu'en moins d'un mois il s'en rendit le  
 maître, après quoy il reprit sur les Mo-  
 res toutes les Places que ces Barbares  
 avoient conquises.

Les Catalans ne jouïrent pas long-  
 tems du fruit de la Victoire que leur  
 Souverain avoit remportée sur ses en-  
 nemis. Au contraire on peut dire qu'  
 elle leur devint plus fatale que la dis-  
 grace qu'ils avoient essuyée quelque  
 tems auparavant : car les Infideles ou-  
 trez de se voir chassés d'une Ville aussi  
 forte qu'étoit Barcelone , par un si pe-  
 tit nombre de troupes, resolurent de re-  
 couvrir leur gloire à quelque prix que  
 ce fut. Pour cet effet ils appellerent de

nouveau à leur secours les Habitans de *Lerida*, de *Tortose* & de *Fraga*, & réassiegèrent Barcelone avec tant de fureur, que le Comte voyant qu'il n'y avoit pas moyen d'en empêcher la prise, prit la résolution de sortir de la Place à la tête de 500. hommes, & d'aller attaquer les Ennemis dans leur Camp; en quoy il fit paroître beaucoup plus de valeur que de prudence, car à peine en fut-il venu aux mains que lui & tous ceux qui l'accompagnoient furent tuez. Ce triste événement enfla tellement le courage & l'insolence des Barbares, que pour inspirer plus de terreur aux Habitans de Barcelone, avec des machines de guerre, ils jetterent la tête du Comte dans la Place.

En 1058. *Hali* Duc de Denia & des Isles *Baleares*, tout Infidele qu'il étoit, fit don à l'Eglise de *Ste Croix* de Barcelone de toutes les Eglises du Royaume de *Mayor que* & du Duché de *Denia*, pour être à perpetuité sujetes à la juridiction de l'Evêque de Barcelone, voulant & entendant que tous les Clercs, Diacres & Prêtres de ces Eglises, depuis le plus jeune jusqu'au plus vieux, lui fussent soumis; & menaçant de la colere de

Dieu ceux qui se rangeroient sous la Discipline de quelque autre Evêque. Une telle donation faite par un Prince Infidele, fit raisonner bien du monde : les uns croyoient qu'il étoit déterminé à se faire Chrétien, les autres s'imaginoient que c'étoit un piège qu'il tendoit aux Catalans : mais les uns & les autres se tromperent ; car quoy qu'il fit toute sa vie profession ouverte de la Religion Mahometane, il ne retracta jamais la donation qu'il avoit faite, sans en tirer d'autre avantage que la gloire d'avoir considérablement augmenté le nombre des Diocésains de l'Evêque de Barcelone.

*Armengol* surnommé *Gorp*, étant mort, son fils appelé comme lui *Armengol*, voulant imiter la conduite de son pere, qui par sa valeur avoit conquis sur les Mores la Ville de *Balaguer*, & dompté les ennemis de l'Eglise qui infestoient ses Etats, resolut de conquerir les Isles *Baleares*, mais ce Genereux Prince trouva la mort, là où il esperoit de cueillir des Palmes ; car s'étant présenté devant *Mayorque* avec un allés bon nombre de troupes, il y fut tué, aussi-bien qu'une bonne partie de ceux qui l'y avoient accompagné.

Un Auteur moderne a prétendu prouver qu'*Armengol* fut tué dans un païs qu'on appelloit *Mayeruque* & non pas *Mayorque* ; mais si on le pressoit de dire en quelle partie du Monde est située la Contrée qu'il appelle *Mayeruca*, il se trouveroit fort embarrassé pour satisfaire à la curiosité de celui qui lui feroit cette question, puisqu'aucun Geographe ne s'est jamais avisé de la décrire ; ainsi je crois qu'il est plus sûr de suivre l'opinion de *Carbonel*, de *Catalan*, & de *Mariana*, que celle de cet Auteur.

Par tant de victoires, le pouvoir des Mores étoit devenu si formidable, que les Côtes de Catalogne, de Provence & d'Italie étoient continuellement exposées aux insultes de leurs Flottes, & la Chrétienté souffroit considérablement par le nombre de Captifs qu'ils faisoient tous les jours ; c'est ce qui obligea le Pape Paschal II. Toscan de Nation, d'exciter les *Pisans* à entreprendre la conquête des Isles *Baleares*, afin de les purger de ces Barbares qui poursuivoient si cruellement le nom Chrétien. Les sollicitations du Souverain Pontife furent si efficaces, qu'à peine se trouva-t-il un seul homme dans

toute la Republique de *Pise*, qui ne s'empressât à prendre les armes pour contribuer à cette glorieuse expedition; ce qui donna occasion aux *Lucois* d'aller saccager la Ville de *Pise*, tandis que ses Habitans étoient occupez contre les *Mores*. Mais les *Florentins*, faisant l'office de bons voisins, s'opposèrent vigoureusement aux entreprises des *Lucois*, & les forcerent à mettre bas les armes, & à se retirer, n'étant pas raisonnable que tandis que leurs ennemis employoient toutes leurs forces contre les ennemis communs du nom Chrétien, ils employassent les leurs à ravager leur pais.

Cependant les *Pisans* étant arrivez aux Côtes des *Baleares*, les assiegerent vigoureusement; & pendant six mois que dura le siege, il n'est pas de maux auxquels ils ne se vissent exposez. Dans une bataille qu'ils livrerent aux Infideles, le Roy de *Majorque* fut tué, & la Reine son Epouse & un fils qu'il avoit furent faits prisonniers, & conduits à *Pise*, où le fils fut batifé dans l'Eglise Cathedrale de cette Ville.

Les *Pisans* s'étant retirez chez eux comblez de gloire, marquerent aux *Florentins* la reconnoissance qu'ils avoient

du service qu'ils leur avoient rendu en prenant leur défense contre les *Lucois*, par le present qu'ils leur firent de deux Colonnes de Porphire qu'ils avoient apportées des *Illes Baleares*, lesquelles furent élevées devant l'Eglise de *S. Jean de Florence*. On voit encore à *Pise* deux somptueuses portes de Bronze qu'ils enleverent aux *Mores*, qu'on regardera toujourns comme un monument éternel de la valeur & du zele de ces Nobles Republicains, aussi bien que l'Inscription Latine qu'on lit dans l'Eglise de *Saint Victor de Marseille*, où un vent contraire les obligea de relâcher, en s'en retournant chez eux: En voici la teneur.

*Verbi Incarnati de Virgine mille peractis.*

*Annis post centum bis quatuor connumeratis.*

*Vincere Majoricas Christi famulis inimicas.*

*Tentant Pisani Mahometi Regna profani.*

*Marte neci dantur multi, tamen his sociantur.*

*Angelica turba, Cœlique locantur in Urbe.*

*Terra destructa Classis redit æquore  
ducta.*

*Primum Ope divinâ simul & victrice  
carinâ.*

*O pia Victorum bonitas! defuncta suo-  
rum.*

*Corpora classe gerunt, Pisasque redu-  
cere quærunt.*

*Sed simul adductus ne turbet gaudia  
Luctus.*

*Cæsi pro Christo tumulo clauduntur  
in isto.*

Par cette Inscription, que j'ay crû être obligé de rapporter toute entière pour rectifier l'époque de cet événement memorable que *Zurita* met en l'année 1117, on voit clairement qu'il arriva en 1108.

Quoyque les armes des *Pisans* eussent été fatales aux Barbares, elles ne les avoient pas tellement abbatus, qu'ils ne fussent encore en état de faire de nouvelles incursions sur les Côtes de Catalogne & de Provence; ce qui anima le courage du Comte Don *Raymond Beranger III.* de ce nom, mari de *Dulce* fille de *Gisbert* Comte de Provence, lequel dans le dessein de venger la mort du Comte d'*Urgel*, & d'étendre l'Empire

pire de la Religion Chrétienne, se déterminâ à aller attaquer l'Isle de *Mayorque*; & comme en ce tems-là les *Pisans* avoient des puissantes forces maritimes, comme il paroît par ce que nous venons de rapporter, il alla en personne à Pise, pour leur demander du secours, aussi-bien qu'aux *Genois*; de sorte que ces deux Républiques étant confederées avec lui, ils allerent tous de concert attaquer les *Mayorquins*. Ce Prince emmena avec luy le Comte d'*Urgel*, fils de celuy qui avoit été tué peu de tems auparavant à *Mayorque*, le Comte de *Cerdaigne*, le Comte de *Besalu*, & le Comte d'*Ampurias*.

Le Comte d'*Urgel* étoit accompagné d'Olivier de *Termens*, de Ponce de *Ribelles*, de Galceran de *Puigvert*, de Ponce *Buluge*, de Guillaume de *Sentiu*, de Guillaume de *Lentorn*, & de plusieurs autres personnes de marque.

Le Comte de *Cerdaigne* avoit sous son commandement Pedro *Galçeran* de *Pinos*, Hugues de *Mata Plana*, Guillaume *Durch*, Bertrand de *Llech*, Berenger *Dager*, Bernard de *Casanet*, & Pedro *Daragall*, avec plusieurs autres Seigneurs.

Le Comte d'*Ampurias* avoit sous le

fien, Dalmas Vicomte de *Rocaberti*, Jofré de *Cruillas*, Guillaume de *Villa-Denuls*, Galçeran de *Sarria*, Alemany de *Toxa*, Bernard de *Torrella*, Simon de *Vall-Gornera*, Guillaume de *Crexell*, avec plusieurs autres gens de distinction de fon Comté.

Le Comte de *Besalu* avoit à la fuite Hugues, Comte de *Besaymar*, Bernard de *Besanta*, Guillaume de *Salas*, Raymond de *Puigperdiguer*, Bernard de *Torrella*, Guillaume de *Sagara*, Jean *Cannals*, Pedro *Alemany*, Guillaume de *Villa-nova*, & autres volontaires.

Outre cette Illustre Noblesse, qui reconnoissoit pour Chefs les quatre Seigneurs dont nous venons de parler, l'armée fut grossie des Seigneurs qui suivent.

Gaston de *Moncada*, Guillaume *Senechal* de Catalogne, Geraud *Alemany*, Guillaume de *Cervera*, Guillaume Raymond de *Cervellon*, Berenger d'*Eril*, Guillaume *Caportella*, Bernard de *Cenzelles*, Berenger de *Sermana*, Ponce de *Rexadell*, Raymond de *Paguera*, Hugues de *Rosans*, Albert de *Castelvi*, Pedro de *Lorda*, Pedro de *Limben*, Barthelemi de *Villafranca*, Galçeran de *Caldes*, Guillaume de *Plegamans*, Raymond

de *Blanes*, *Galçeran de Cartalla*, *Pedro Dorius*, *Bernard de Sarria*, *Raymond Dastolrich*, *Guillaume de Castelbel*, & *Pedro de Castel-Bisbal*.

Cette florissante armée s'étant embarquée dans des Vaisseaux bien équipés, débarqua dans l'Isle de *Mayorque*, où elle trouva une vigoureuse résistance au commencement de la part des Habitans, dont les uns se fortifierent dans des Châteaux, & d'autres grimperent sur le plus haut des Montagnes, esperant de lasser la constance des Chrétiens, mais ils furent frustrés dans leur esperance; car quoyque le Siege de la Capitale fut fort long, fort sanglant, & qu'une bataille qui se donna fut quelque tems douteuse, les Infideles furent forcez de se rendre. A la verité les Catalans y perdirent quelques Seigneurs de grande distinction, & entre autres le Célèbre *Don Raymond Evêque de Barcelone*, qui avoit donné tant de marques de zèle pour la conquête de ces Isles.

*Marinée Sicule*, & *Tomich*, assûrent qu'après que le Comte eut conquis l'Isle, il eut l'ineestimable bonheur de conquerir tous les Habitans à la foy de  
JESUS-CHRIST.

Parmi ceux qui se signalerent dans cette entreprise, Don Guillaume *Sénéchal* de Catalogne, & Raymond *Dapifer*, duquel descend l'illustre famille de *Moncada*, y acquirent une gloire immortelle.

Pendant que le Comte de Barcelone goûtoit à longs traits les fruits de la gloire qu'il avoit acquise par la prise de la Ville de *Mayorque*, & d'une grande partie de l'Isle, il apprit que les *Barbares* mettoient à feu & à sang tous ses Etats, & qu'ils tenoient assiégée la Ville de Barcelone. Il n'eut pas plutôt reçu cette fâcheuse nouvelle, qu'il la communiqua aux Principaux de son armée, qui conclurent tous qu'il devoit prendre, sans différer un moment, la route de Catalogne pour reprimer l'audace de ces *Barbares*, sans pourtant abandonner le dessein de repasser à *Mayorque*, dès qu'il le pourroit, pour soumettre à son Empire ce qui restoit à conquérir de l'Isle.

En partant il confia aux *Genois* le commandement de ce qu'il avoit déjà conquis; & pour serrer de plus en plus le nœud qui l'unissoit avec eux, il leur accorda les Armes de la Ville de Barcelone, qui sont une *Croix de*

*Saint George de gueules*, avec permission de prendre le nom du même Saint dans les batailles.

Cela fait il s'embarqua par un vent favorable, & prit terre entre l'embouchure du *Lobregat* & de *Castel de Fels*, où il ne fut pas plûtôt arrivé que les Mores intimidés par le bruit de ses armes, leverent promptement le siege de Barcelone. Le Comte les attaqua dans le tems qu'ils se retiroient de devant la Place, & les chargea avec tant de valeur, que les Historiens de ce tems-là, assurent que le *Lobregat*, renouvelant son ancien nom de *Rubricato*, vit ses eaux teintes du sang des Barbares.

Comme il n'est point de prospérité dans la vie qui ne soit mêlée de quelque amertume, celle dont jouïssoit le Comte de Barcelone ne fut pas de longue durée; car à peine se vit-il vainqueur des Mores, qu'il apprit que les *Genois*, en qui il avoit une entière confiance, avoient vendu la Ville de Majorque aux Infideles, ce qui l'irrita si fort, que *Marinée Sicule* assure qu'il ordonna à tous ses Sujets de haïr & de detester pour jamais une Nation si perfide.

Ce fâcheux événement l'obligea de repasser en toute diligence à *Mayorque*, où il ne fut pas plutôt arrivé que les Mores se rendirent sans aucune résistance; de sorte qu'il s'en retourna à *Barcelone* comblé de gloire & accompagné d'une troupe innombrable de Chrétiens que les Infideles tenoient captifs depuis long-tems. Le Pape Paschal, au nom de toute la Chrétienté, le remercia du bien qu'il avoit fait à l'Eglise dans cette expedition. La Bulle de ce Souverain Pontife est datée du 21. Juin 1116.

Cependant les Isles *Baleares* retomberent quelque tems après au pouvoir des Barbares; ce qui determina Don Raymond Berenger Comte de *Barcelone* & Prince d'*Aragon* à prendre les armes pour dompter cette vile canaille; & comme il n'avoit pas des forces suffisantes pour cela, il fit une Ligue avec le Roy de Navarre, par la mediation d'*Alfonse* Roy de *Castille*, son beau-frere, après quoy il mit une grosse Armée sur pied. Parmi ceux qui s'y distinguèrent le plus, l'Histoire fait mention d'*Armengol* de *Castille*, Comte d'*Urgel*, & fils du Comte *Armengol*, dit de *Mayorque*, du Sénéchal Don

Guillaume, Raymond de *Moncada*, de Guillaume de *Cervellon*, de Gilbert de *Centelles*, de Raymond de *Cabrera*, Seigneur de *Monclús*, de Guillaume *Folch*, Vicomte de *Cardona*, de Guillaume d'*Anglesola*, de Ponce de *Santa-Pau*, de Guillaume de *Claramonte*, d'Hugues de *Troye*, de Galçeran de *Pinos*, de Pedro de *Belloch*, de Guillaume de *Mediona*, de Bernard de *Tous*, de François de *Montbuy*, de Pedro Raymond de *Copons*, de Guillaume *Talamanca*, de Bernard de *Plegamans*, de Bernard *Desfar*, de Berenger de *Senmanat*, de Vidal de *Blanes*, de Pedro de *Pelfols*, de Bernard *Dorius* & de Jean de *Pineda*.

En même tems, c'est à-dire en 1147. l'armée des *Genois* arriva à la Plage de *Barcelone*, pour s'incorporer avec celle du Comte, auxquels il promit de partager avec eux tout ce qu'ils prendroient sur les *Mores*: ce qui semble contredire ce qui a été dit de la perfidie de ces *Republicains*, quoyque dans le fonds il n'y ait pas une contradiction manifeste, parce que le Comte pouvoit bien leur avoir pardonné leur faute, & s'être racommodé avec eux. Quoiqu'il en soit, leurs forces communes se réunirent pour la conquête des *Balca-*

res ; mais à la fin , après tant de préparatifs cette grande entreprise échoüa, & le Comte tourna les armes contre les places d'*Almeria* & de *Tortose* , si bien que les Mores demeurèrent tranquilles dans les Isles *Baleares* jusqu'en 1178, qu'il prit envie à *Alfonse* II. Roy d'Aragon de les aller attaquer. Pour faire réüssir cette entreprise , un certain Capitaine de grande reputation, appelé le Comte Don *Alfonse* , lui offrit les Galeres & la Flotte de *Guillaume* Roy de Sicile , à condition qu'il luy cederait la moitié des terres qui seroient prises sur les Infideles. Mais tous ces grands projets s'en allerent en fumée, de même que ceux que forma Don *Pedro* son fils & son Successeur , lequel alla à Rome pour s'y faire couronner par les mains du Pape Innocent III. & faire alliance avec les Seigneuries de *Pise* & de *Genes* par le ministère du Souverain Pontife. Mais son voyage n'eut d'autre succès que de se faire couronner par le Pape , à condition que le Royaume d'Aragon releveroit du Saint Siege , source fatale de chagrins pour le Roy Don *Pedro* petit fils d'*Alfonse*. La gloire de porter le coup mortel aux Mores , &

d'unir pour toujours le Royaume de *Majorque* à la Couronne d'Aragon, étoit réservée à Don *Faime* fils du Roy Don *Pedro*, comme nous allons voir.

Don *Faime*, ou *Jacques*, fils de Don *Pedro* Roy d'Aragon, dont nous venons de parler, & de *Marie* fille de *Guillaume* Seigneur de Montpellier, & de *Martilde* de *Manuel* Souveraine de Constantinople, vint au monde avec toutes les vertus qui peuvent rendre un Prince recommandable. Sa naissance a quelque chose de si singulier, que je ne sçaurois passer outre sans en dire quelque chose.

Le Roy Don *Pedro* son Pere, fâché de s'être marié avec une Princesse qui n'étoit pas fille de Roy, quoyque par son rare mérite, elle fut digne d'occuper le premier Thrône du Monde, l'avoit repudiée, & s'étoit livré honteusement aux charmes d'une Dame de Montpellier, dont il étoit passionnément amoureux. La Reine inconsolable de se voir abandonnée pour une Courtisane, souffroit impatiemment sa disgrâce, esperant que Dieu toucheroit le cœur du Roy son Epoux. Dans cette esperance, *Zurita* dit qu'un Grand d'Aragon, appelé Don *Guillaume* d'*Al-*

*cala*, trouva le moyen de faire voir secrettement le Roy & la Reine, & que de cette entrevûë secreete, la Reine conçût le Prince Don *Jaime* dont elle acoucha à Montpellier dans la Maison d'un Seigneur de la Ville nommé *Tornamire*, le premier Fevrier de l'année 1208.

Dès sa plus tendre jeunesse il fit paroître une valeur intrepide, & un désir extrême d'étendre l'Empire de JESUS-CHRIST, en exterminant les Mores des Isles *Baleares*. Dieu qui s'intereffoit dans les entreprises de ce Prince, lui fournit une occasion d'aller attaquer ces Barbares jusques dans leurs retranchemens, en permettant que deux Vaisseaux Catalans, ayant rencontré une *Tartane*; & une Galere du Roy de *Retabohide*, ou *Bahibe* selon quelques Auteurs, Roy de *Mayorque*, prirent la *Tartane*, & la Galere s'étant sauvée à force de rames, alla porter au Roy More la nouvelle de cette prise; ce qui l'irrita si fort, qu'il fit arrêter par represailles un Navire Barcelonois, qui quelque tems après parut sur les Côtes *Baleares*, chargé de riches Marchandises. Peu de tems après, il fit prendre un autre Vaisseau Catalan qui passoit près d'*Yviça* en allant à Ceuta.

Les *Barcelonois* outrez de la perte de de ces deux Navires, & de plusieurs insultes qu'ils éprouvoient tous les jours de la part des *Mayorquins*, en portèrent leurs plaintes au Roy; ce qui l'obligea d'envoyer un Ambassadeur au Roy More pour luy demander la restitution des deux Navires, & une réparation des mauvais traitemens que les Catalans avoient reçûs de la part de ses Sujets. Mais à peine l'Ambassadeur eut-il exposé sa demande de la part du Roy son Maître, que le *Mayorquin* luy repondit arrogamment, *De quel Roy me parles-tu-là?* Surquoy l'Ambassadeur luy repliqua fierement, *du Roy d'Aragon appelé Don Jaime, fils de Don Pedro, qui dans la memorable Bataille de las Navas de Tolosa, tailla en pieces une nombreuse Armée de vôtre Nation.* Une réponse si peu attenduë, irrita si fort le Roy de *Mayorque*, que peu s'en fallut qu'il ne violât le Droit des Gens, en mettant la main sur l'Ambassadeur.

*Desclot* assure que la cause de l'arrogance de ce Barbare, venoit de ce qu'un *Genois* qui trafiquoit en ce tems-là à *Mayorque*, ayant été interrogé par le Roy, si le pouvoir du Roy d'Aragon étoit fort grand, & si pour

ne pas l'aigrir davantage il ne seroit pas à propos de lui rendre ses deux Navires , il lui répondit au nom de tous ses Compatriotes , des *Pisans* & des *Provençaux* qui étoient dans l'Isle de *Mayorque*, qu'il ne devoit pas craindre l'*Aragonois*, puisqu'il n'avoit pas pû se rendre Maître du Château de *Peniscola* , quoyqu'il fut fort petit. Mauvais conseil que l'avarice du *Genois* fit éclore , & qui fut la cause fatale de l'entiere ruine du Roy de *Mayorque*.

L'Ambassadeur étant de retour à *Barcelone*, rendit un compte fidele de sa negociation au Roy son Maître , ce qui le piqua si fort , qu'il resolut de détrôner le Roy de *Mayorque* ; & quelques Historiens assurent qu'il jura solennellement de ne pas abandonner son entreprise, qu'il n'eut saisi son ennemi par la barbe. Dans le tems qu'il forma ce dessein , il tenoit sa Cour à *Barcelone*, où étant un jour accompagné de *Nuñez Sens* , d'*Hugues Comte d'Ampurias*, de *Guillaume de Moncada* Vicomte de *Bearn*, de *Raymond de Moncada*, de *Geraud de Cervellon*, de *Raymond Alemany*, de *Guillaume de Claramonte*, de *Bernard*

de *Sainte Eugenie*, & de la plus grande partie de la premiere Noblesse de ses Etats, un des principaux Habitans de la Ville, appellé *Pedro Martel*, l'invita à dîner avec tous les Seigneurs de la Cour. Etant à table dans un Salon dont la vuë s'étendoit sur cette partie de la Mediterranée qui renferme les Isles *Baleares*, on se mit à en parler. *Pedro Martel* expérimenté dans la Navigation, & qui sçavoit mieux que tout autre, combien il importoit à toute la Catalogne en particulier, & à toute la Chrétienté en general de conquerir ces Isles, parla au Roy de la sorte :

SIRE, Nous recevons tous les jours de la part des Corsaires des Isles *Baleares*, que nous appellons communément *Majorque* & *Minorque*, des préjudices notables, non-seulement en Mer, mais même sur Terre, & dans nos propres maisons, qu'ils ravagent par des courses fréquentes; de sorte que le Commerce florissant que nous faisons autrefois avec les Nations Etrangères, est presque entièrement interrompu. Outre cela les autres Africains, ennemis capitaux du nom Chrétien, se servent de ces Isles comme d'un boulevard inexpugnable qui

les met à l'abri des coups que nous leur pourrions porter, & leur facilitent les moyens de faire des incursions dans notre pays. Quels avantages ne retirerons-nous pas de ces Isles, si nous nous en rendons les Maîtres? Elles sont abondantes & fertiles en huile, en vin, en bled, en fruits, en troupeaux. La Mer qui les environne fournit d'excellens poissons. Il y a de tres-bons Ports. La plus grande, qui pour cette raison est appelée Majorque, est si heureusement partagée de tout ce qui peut contribuer aux douceurs de la vie, que dans les siècles passés, les Grecs, les Carthaginois & les Romains employèrent toutes leurs forces pour l'assujétir à leur Empire, & dans des tems moins reculez, les Ayeuls de Votre Majesté lui frayèrent le chemin pour aller attaquer les Barbares qui l'habitent, estimant qu'il étoit impossible d'établir la tranquillité dans leurs Etats, tandis que ces Infidèles auroient la liberté de nous venir harceler; de sorte, SIRE, que si vous entreprenez de les abattre, vous rendrez un grand service à toute la Chrétienté en general, & à notre Patrie en particulier.

Ce discours fut si efficace, que le

Roy sans plus différer , convoqua toute la Noblesse de son Royaume à Barcelone à la fin de Decembre de l'année 1228. pour le suivre à la conquête de *Mayorque* ; & après que tous les Prelats , les Grands & les Procureurs des Villes se furent assemblez, il leur parla en ces termes :

*Dieu m'ayant fait la grace de m'inspirer le dessein d'aller en personne attaquer l'Isle de Mayorque, pour l'assujettir à la foy, & réprimer l'insolence des Barbares, qui tant de fois se sont déclarez les ennemis de ma Couronne, & vous ont fait souffrir tant de maux, je vous exhorte au Nom du Seigneur dont je défends la cause, & par le respect & l'obéissance que vous me devez, de m'accorder trois choses. La premiere, de m'aider de vos bons conseils. La seconde, d'éteindre le feu de la division & de la discorde parmi vous, afin de laisser l'Etat tranquille, tandis que nous serons occupez à conquerir les Terres d'autrui ; & la troisieme, de faire tous vos efforts pour me fournir des fonds capables d'entretenir nos armées, moyennant quoy, j'espere en la bonté de Dieu que nous triompherons des Infideles, & que nous rendrons notre Nation respecta*

*ble à tout l'Univers.*

Ce Discours fut applaudi de toute l'Assemblée, comme si une voix céleste l'eut prononcé. Sur-tout le célèbre *Asperge* Archevêque de Tarragone, ne pouvant contenir l'excès de sa joye en voyant le Roy dans de si saintes dispositions, la fit éclater au dehors par ces memorables paroles du venerable vieillard *Simeon*, *Nunc dimittis servum tuum, Domine, &c.* Et passant des desirs aux effets, il offrit de fournir pour son contingent mille Marcs d'or, 500. charges de bled, 100. Cavaliers bien armez & 1000. Fantassins armez de Piques & d'Arbâîtes, entretenus & payez jusqu'à la conquête de l'Isle. Quelques Historiens assûrent même, qu'il voulut aller en personne animer ses Troupes par sa presence; mais que le Roy l'en dispensa à cause de son grand âge, & qu'à son défaut il permit à tous les Evêques & Abbez soumis à sa Metropole, de suivre l'armée. *Don Berenger de Palou* Evêque de Barcelone, s'offrit d'aller à l'armée à la tête de 100. Cavaliers, de 1000. hommes de pied, payez & entretenus à ses dépens, & d'entretenir une Galere. L'Evêque

vêque de Girone promet aussi d'y aller avec 30. Cavaliers & 300. Fantassins payez & entretenus. L'Abbé de *Saint Felix* offrit d'aller avec 5. Cavaliers. Le Prevôt de Tarragone promet une Galere armée , 4. Cavaliers & sa personne pour les commander. L'Archidiacre de Barcelone offrit au Roy de l'accompagner avec 10. Cavaliers & 200. hommes de pied payez & entretenus. Enfin tous les Abbez , Prieurs , Chanoines , Superieurs de Communautez Religieuses & Prêtres Seculiers protesterent non-seulement de contribuer en tout ce qu'ils pourroient à l'entretien des Troupes , mais même de prendre les Armes , & de ne les point mettre bas que les Mores ne fussent vaincus. Les Templiers même voulurent être de la partie avec 30. Cavaliers & 20. Arbalêtièrs bien montez.

Les Grands & les Barons d'Aragon & de Catalogne ne firent pas paroître moins de zele ni d'empressement que le Clergé. Le premier qui prit la parole au nom de toute la Noblesse , fut Don Guillaume de *Moncada* Vicomte de *Bearn*. Ce grand homme après avoir remercié le Roy du ser-

vice qu'il vouloit rendre à la Chrétienté en general, & aux Peuples d'Aragon en particulier, lui représenta respectueusement qu'avant toutes choses il devoit établir une Paix universelle dans tous les Etats de son obéissance, disant qu'il seroit inutile de porter la Guerre dans les Païs Etrangers, tandis que leurs Compatriotes se déchireroient par une Guerre intestine. Après cela il lui offrit au nom de l'Assemblée, que pour l'entretien de l'Armée, les Etats lui payeroient le Droit de *Bœuvage* pendant tout le tems de la Guerre, [*C'est une Redevance qui étoit dûë aux Rois d'Aragon lorsqu'ils montoient sur le Trône. Elle se payoit à proportion du nombre d'arpens de terre qu'une paire de bœufs pouvoit labourer, & c'est de-là que ce Tribut tiroit son nom de Bœuvage,*] offrant pour sa part de fournir 400. Cavaliers avec un corps d'Infanterie, plusieurs Gentilshommes de sa suite, de se mettre à leur tête, & de ne se point retirer qu'après la conquête de l'Isle de *Majorque*. Il finit son Discours, en suppliant le Roy de récompenser les services de ceux qui le serviroient dans cette grande entre-

prise, en leur distribuant les dépouilles des ennemis.

Don Nuño de *Sanz* Comte de Roussillon, de Conflans & de Cerdagne & Oncle du Roy, venant à reflechir sur les difficultez d'une affaire si importante, & sur la grande jeunesse du Roy qui n'avoit atteint que sa vingtième année, tâcha de l'en détourner, ou s'il étoit absolument déterminé de faire la Guerre aux Mores, de l'engager à lui confier le Commandement de ses Troupes, l'assurant qu'aidé de tant de braves Seigneurs & de si bons Soldats, il le rendroit en peu de tems possesseur des Isles *Baleares*; ajoutant neanmoins que s'il persistoit à vouloir suivre sa pointe, il auroit l'honneur de l'accompagner à la tête de 200. Cavaliers bien montez & bien armez, d'un nombre considerable de Gentilshommes & de plusieurs Fantassins, tous entretenus à ses dépens, lui promettant au surplus de lui faire payer le Droit de *Beuvage* dans ses Etats de *Roussillon*, de *Conflans* & de *Cerdagne*.

Le Comte d'*Ampurias* aussi zélé pour le bien de la Religion Chrétienne & pour la gloire de la Nation que

tous les autres, offrit 80. Cavaliers, 210. Arbalétriers à cheval, & 1000. Fantassins entretenus, & sa personne pour les commander.

Raymond de *Moncada* promit de conduire 25. Cavaliers & plusieurs Fantassins, & de les entretenir tant que la Guerre dureroit.

Raymond Berenger d'*Ager* en offrit autant. Bernard de *Sainte Eugenie de Torrella de Mongri* donna 20. Cavaliers & plusieurs Fantassins Montagnards. En un mot tous les Barons d'Aragon & de Catalogne se signalerent dans cette occasion; & afin que tous les Etats eussent part à la gloire d'abattre l'orgueil des ennemis de Dieu & de la Patrie, le Syndic de Barcelone offrit de la part de la Ville toutes les Galeres, Navires & autres Bâtimens qu'elle avoit.

Le Roy touché de l'empressement que faisoient paroître tous ses Sujets, leur en marqua sa reconnoissance, & leur promit solennellement qu'il partageroit entre eux tout ce qui seroit conquis sur les Mores, après quoy les Etats se separerent, & chacun alla se mettre en état de partir.

Quelque sainte & loüable que fut

cette expedition, plusieurs personnes entreprirent de l'interrompre, & ce qu'il y a de surprenant, c'est que *Jean Moine de Cluni*, Cardinal de Sainte Sabine & Legat Apostolique auprès du Roy, favorisa le dessein de ceux qui s'y opposoient; & comme cet événement a quelque chose d'assez singulier, je le rapporterai en peu de mots.

Le Roy étant allé de Barcelone à Calatayud pour conférer avec le Legat sur des affaires d'importance, le More *Zeyt Abuzeyt* petit-fils du *Miramolin* d'Afrique & Roy de Valence, s'y rendit pour demander du secours contre ses propres Sujets qui s'étoient revoltez contre lui, à cause que le bruit s'étoit répandu qu'il vouloit faire alliance avec les Chrétiens, & même embrasser la Religion Chrétienne.

Quelques Arragonois estimant que c'étoit une occasion favorable pour conquérir le Royaume de Valence, prièrent le Legat de persuader au Roy qu'il lui étoit infiniment plus important d'unir la Couronne de Valence à la sienne que celle de Majorque, d'autant que la conquête de

l'une étoit plus aisée que celle de l'autre à cause du voisinage; mais le Roy, ferme dans sa résolution, répondit qu'il avoit juré d'employer toutes ses forces contre le Roy de Majorque, & qu'ainsi rien n'étoit capable de lui faire rompre son serment. Pour mieux convaincre le Legat que rien n'étoit capable de l'ébranler, il prit aussi-tôt un Cordon qu'il doubla en forme de Croix, & pria ce Prelat de le lui coudre sur l'épaule pour marque de la sainte expedition qu'il alloit entreprendre contre les Infidèles, selon l'ancienne coûtume des Princes Chrétiens. Le Legat voyant qu'il n'étoit pas possible de lui faire changer de dessein, benit la Croix, & la lui posa sur l'épaule, après y avoir attaché diverses Indulgences. Don Berenger de *Palou* Evêque de Barcelone, l'Archidiacre & le Sacristain de la Cathedrale, & quelques Grands & Chevaliers particuliers, prirent aussi la Croix à l'exemple du Roy.

Les Arragonois & les Habitans de Lerida voyant leurs esperances trompées, furent fort étonnez, & refusèrent de suivre le Roy. Cependant ce

Prince partit de Lerida & se rendit en Arragon pour assembler les Seigneurs & les Troupes qui le devoient suivre. L'Evêque de Barcelone alla à une de ses Terres appellée *Querol*, où il trouva Guillaume-Raymond de *Moncada* son parent, qui l'y attendoit en compagnie de plusieurs Gentilshommes, lesquels à l'exemple du Roy reçurent la Croix des mains de ce Prelat. De-là il partit pour Barcelone, où il ne fut pas plûtôt arrivé, qu'il manda ses parens & ses amis qui lui avoient promis de le suivre, lesquels après s'être rendus à ses ordres, le prièrent de leur faire donner la Croix. Les Chevaux, les armes & autres préparatifs de Guerre étant prêts, il nomma les Chefs, qui furent Guillaume-Raymond de *Moncada*, Raymond de *Solsona*, Raymond de *Taya* ou de *Montanxia*, selon *Zurita*, & Arnaud *Desvilars*, tous gens d'élite. Le Comte Nuño de *Sans* nomma pour Capitaines & pour Camarades, Geoffroy de *Rocaberti*, Olivier de *Termens*, Raymond de *Cagnet*, Gilbert de *Barbera*, Ponce de *Vernet*, Pierre-Arnaud de *Montesquion* & deux Seigneurs Castillans, des noms desquels les Historiens ne font pas

mention. Guillaume de *Moncada* Vicomte de *Bearn*, nomma pour le commandement de ses Troupes Guillaume de *Saint Martin*, Guillaume de *Cervellon*, Raymond *Aleman*, Guillaume de *Claramonte*, Hugues de *Matapiana*, Guillaume de *Saint Vincent*, Raymond de *Belloch*, Berenger de *Centelles*, Guillaume de *Palafox*, & Bernard de *Sainte Eugenie*, tous Catalans.

Le Roy étant arrivé à Tarragone le premier de May avec toutes ses Troupes, ratifia solennellement les conventions qu'il avoit faites avec les Prelats & les Grands au sujet du partage de tout ce qui seroit conquis sur les Mores; & après avoir fait équiper les Navires & préparer les Armes, les vivres & autres munitions de Guerre par les soins de Raymond de *Plegamans*, la Flotte se mit en état de partir. Elle étoit composée de 25. gros Vaisseaux, de 18. Tarides, de 12. Galeres & de 100. Galiotes, faisant en tout 155. Bâtimens, sans compter ceux de transport. L'armée étoit composée de 15000. hommes d'Infanterie & de 1500. Cavaliers, sans parler des Volontaires Genois, Provençaux & d'autres

d'autres Nations qui la joignirent.

Le jour fixé pour le départ étant arrivé, le Roy & tous les Seigneurs de la suite ayant entendu la Messe dans l'Eglise Cathedrale de Tarragone, communierent par les mains de Don Berenger de *Palou* Evêque de Barcelone; le reste de l'Armée entendit la Messe & communia dans une Chapelle qui avoit été bâtie sur le Port à ce dessein, après quoy le Roy ordonna qu'on tirât le coup de partance. Le Vaisseau que montoit le Capitaine Nicolas *Bonel*, & sur lequel Don Guillaume de *Moncada* Vicomte de *Bearn* étoit embarqué, eût ordre de faire l'Avant-garde, & celui du Capitaine *Carez* de faire l'Arriere-garde, & les Galeres côtoyoient les Vaisseaux. Une Galere de Montpellier qui fut destinée pour porter le Roy, partit la dernière, à cause que ce Monarque fut obligé de différer son départ pour faire embarquer sur de petits Bâtimens 1000. Volontaires qui arriverent dans le tems qu'on étoit prêt à partir.

On mit à la voile un Mercredi premier de Septembre de l'année 1229. de grand matin. La Flotte n'eut pas fait 20. milles, que tout à coup il s'é-

leva une si furieuse tempête, que les Pilotes voyant l'évidence du danger, firent tous leurs efforts pour obliger le Roy de regagner le Port de Tarragone, déclarant qu'il y auroit une temerité inexcusable de vouloir poursuivre le voyage; mais bien loin de se rendre à leurs remontrances, il les traita de lâches, & leur ordonna de suivre leur route. Obligez d'obéir à cet ordre absolu, ils disputerent avec les vents jusqu'à deux heures après midy du jour suivant, que la Mer sembla vouloir se calmer; mais peu de tems après elle devint si furieuse, que les vagues passoient par dessus les Galeres. A la pointe du jour la tempête s'appaîsa, & on découvrit l'Isle de *Mayorque*; ce qui détermina les Chefs à faire abaîsser un peu les Voiles, afin de n'être pas apperçûs par les ennemis. A la faveur de cette bonace, on tâcha de gagner le Port de *Pollença* où il avoit été convenu qu'on débarqueroit; mais une seconde tempête plus violente que la première étant survenue, au lieu de prendre Port à *Pollença*, on fut dans la nécessité de gagner la *Palmera*.

Dès qu'on eut jetté l'ancre, le

Roy tint conseil de Guerre avec Don Nuño *Sans*, Don Raymond de *Moncada*, les Pilotes & les principaux Mariniers pour déterminer l'endroit où le débarquement se feroit. Il fut resolu que Don Nuño avec sa Galere & Don Raymond côtoyeroient l'Isle pour chercher un endroit propre à faire la descente; de sorte qu'après que ces deux Chefs eurent bien examiné toute la côte, ils jugerent à propos de mouïller vis-à-vis de la *Dragonera* près d'une petite Isle, ou plutôt d'un grand rocher escarpé appelé *Pantaleo*, qui s'avancant dans la Mer fait une espece d'Isle qu'on pouvoit prendre facilement & garder avec 500. hommes. Les Mores ayant vû jetter l'anchre, leur opposerent aussi tôt un corps de Troupes composé de plus de 1000. hommes, lesquels dresserent leurs Tentes à la vûe de la Flotte,

Un nommé *Ali de la Palomera* Maître d'Hôtel du Roy More, étant passé à la nage du Camp de son Maître à l'Armée des Chrétiens, instruisit le Roy de tout ce qui se passoit dans la Ville de *Mayorque*, & lui dit entre autres choses, qu'il y

avoit 42000. combattans , ſçavoir 5000. chevaux & le reſte Infanterie. Le Roy le remercia de ſon zele , & lui promit qu'il auroit ſoin de lui & de tous ceux qui lui appartenoiſent.

La nuit ſuivante on commença le débarquement avec tout le ſilence poſſible. Les Mores s'en étant apperçus , firent tous leurs efforts pour l'empêcher ; mais la vigilance des Chrétiens l'emporta ſur celle des Infideles. Le premier qui mit pied à terre , fut un Catalan appellé Bernard de *Ricudemoya* qui fut ſuivi par Bernard d'*Argentona*. Ces deux braves Guerriers avec leur Etendart à la main firent ſigne aux autres de les ſuivre , pour aller inveſtir un endroit appellé *Santa Ponſa* ſitué tout près de la Mer. Sept cens hommes commandez par Don Nuño *Sans* , par Don Raymond de *Moncada* , par Bernard de *Sainte Eugenie* , par Gilbert de *Cruyllas* & par 150. autres Chevaliers , ſuivirent avec intrepidité l'exemple des deux Catalans.

Don Raymond de *Moncada* impatient de ſignaler ſon zele & ſon courage , s'avança en diligence pour reconnoître le Port , qu'il trouva dé-

fendu par 5000. hommes d'Infanterie , & par 200. chevaux; mais sans s'étonner du nombre , il les attaqua brusquement , en étendit 1500. sur la place , & mit le reste en fuite.

Le Roy ayant appris ce qui se passoit , & voulant avoir part à cette première victoire, courut au galop au lieu du combat , accompagné seulement de 25. Seigneurs Aragonois , lesquels s'engagerent si fort dans la mêlée , qu'il se trouva seul avec trois hommes. Dans ce tems-là vint à passer un More de bonne mine , à pied & bien armé. Le Roy le fit sommer de se rendre ; mais il lui répondit fierement en Arabe , *Lemuley , Lemuley* , ce qui veut dire en François , *non , Seigneur , non , Seigneur*. Après une réponse si resoluë , il mit sa Lance en arrêt , & voyant qu'un de ceux de sa suite, appelé Don Pedro *Lobera* s'alloit jeter sur lui , il porta un coup de Lance si terrible à son cheval , qu'il le jeta par terre ; ce qui surprit si fort le Roy & les deux autres , qu'ils investirent cet intrepide More , & le tuerent sans qu'il fut possible de l'obliger à se rendre.

Le Roy satisfait du succès qu'avoient eu ses Armes, alla rejoindre

ses Troupes , qu'il trouva renforcées de 300. chevaux qui avoient débarqué au Port de la *Porrassa* ; & un moment après il apprit par Don *Ladron* Gentilhomme Aragonois que le Roy de *Majorque* étoit campé près de *Portopi*. Si ce Prince n'eut consulté que son courage , il le seroit allé attaquer sur le champ ; mais après une meure délibération sur ce qu'il y avoit à faire , Don Guillaume de *Moncada* , Don Nuño & plusieurs autres Seigneurs experimentez dans l'Art militaire, furent d'avis d'attendre jusqu'au lendemain ; de sorte que le jour suivant , à la pointe du jour , toute l'Armée se disposa à donner bataille. L'empressement de tout le monde fut si grand, que 5000. hommes se débanderent & allerent droit à l'ennemi sans Chefs , ni sans ordre. Une démarche si opposée aux regles de la Guerre , donna tant d'inquietude au Roy , qu'il alla lui-même les arrêter. Cependant Don Raymond de *Moncada* & le Comte d'*Ampurias* , avec une bonne partie des Gentilshommes qui avoient pris les Armes sous leur commandement , s'avancerent en toute diligence , & ayant rencontré les ennemis ,

ils les attaquèrent brusquement. Ces Barbares les reçurent avec une contenance tres-fiere, & le succès de la bataille parut fort incertain. Le Roy voyant l'action engagée, envoya aussitôt un Ayde de Camp à Don Nuño pour lui dire de faire avancer l'Arriere garde; ce qu'il différa de faire, disant qu'il ne convenoit pas de laisser la personne du Roy exposée à un peril évident pour aller renforcer les autres; en quoy il fit mal, d'autant que les Mores étoient si supérieurs en nombre aux Chrétiens, qu'il fut impossible de les défaire; & ce qu'il y eut de plus déplorable, c'est que Don Guillaume & Don Raymond de *Moncada*, Hugues de *Mataplana*, Hugues *Desfar* & huit autres Seigneurs perirent en cette occasion.

Le Roy brûlant d'impatience de signaler son courage contre le Roy de *Mayorque*, alla joindre Don Nuño. A quelque distance de l'endroit où étoit campé ce General, on apperçut le Roy More à la tête d'une brillante Armée. Il portoit une Banniere rouge & blanche, au bout de laquelle on voyoit une tête d'homme. Dès que le Roy d'Aragon l'eut apperçû,

il voulut l'aller attaquer ; mais Don Nuño , Don Pedro *Pomar* & Don Lope Ximenez de *Luesia* saisissant la bride de son cheval , l'arrêterent , & le supplierent de ne pas mettre toute son Armée dans un péril manifeste par un excès de courage. Cependant les Mores attaquèrent un corps de Troupes qu'ils mirent en fuite plutôt par les hurlemens épouvantables qu'ils firent , que par la force des Armes ; ce qui leur enfla tellement le cœur , qu'ils tournerent leurs pas vers le Roy. Mais les Chefs de l'Armée Chrétienne ayant crié à haute voix , que c'étoit une honte de fuir devant ces Barbares , les fuyards reprirent courage , & mirent à leur tour les Mores en fuite. En ce tems-là l'Etendart Roïal arriva accompagné de cent soldats , lesquels se joignirent au gros de l'Armée , après quoi on attaqua si vigoureusement les ennemis , que ne pouvant plus résister aux coups que les Chrétiens leur portoient , ils abandonnerent le Champ de bataille. Leur Roi voyant une si grande déroute , voulut se retirer secrètement dans sa Capitale. Le Roi d'Aragon s'étant aperçû de son dessein , se mit en de-

voir de le suivre pour lui en empêcher l'entrée ; mais Don Raymond *Aleman* lui representa qu'il devoit faire faire alte à son Armée dans l'endroit où il venoit de remporter une victoire si complete ; à quoi le Roi répondit que ce qu'il vouloit faire étoit incomparablement plus utile & plus glorieux ; de sorte qu'il se mit à la poursuite de son ennemi ; mais comme ce Barbare avoit plus d'un mille d'avance, & qu'il fuyoit à toute bride, il fut impossible au Roi de l'atteindre.

En ce tems-là l'Evêque de Barcelone apporta au Roi la triste nouvelle de la mort des deux *Montada* & de leurs camarades, dont le Roi parut sensiblement touché, & répandit des larmes sur la triste destinée de ces grands hommes.

L'Armée ayant pris la route de *Portopi*, campa dans une Plaine éloignée de deux milles de *Mayorque*, dont le Roi forma le Siege ; & comme en ce tems-là cette Place étoit une des plus fortes qu'il y eut au monde, on convint qu'avant toutes choses il falloit abattre ses Tours & ses murailles avec des machines de Guerre.

Quelque soin que se donna le Roi d'Aragon pour empêcher que celui de *Majorque* ne rentrât dans la Place, il lui fut impossible d'y réüssir. Ce Barbare s'étant retiré après sa déroute dans le plus épais de la Montagne, y ramassa jusqu'à huit mille suiards, avec lesquels il prit les mesures nécessaires pour rentrer dans la Place. Pour en venir plus aisément à bout, il marqua par un signal aux Assiegez qu'il étoit à une certaine distance, & que pour lui fraier une route aisée, il falloit inventer quelque stratagème pour tromper les Assiegeans. Comme la nuit suivante fut extrêmement sombre, les Assiegez profiterent de l'obscurité pour donner le change aux Chrétiens, en paroissant sur les murailles du côté qu'ils avoient ouvert la tranchée avec un nombre prodigieux de flambeaux, & poussèrent des cris si épouvantables, qu'on auroit dit que l'Enfer s'étoit déchaîné; ce qui causa une telle allarme aux Chrétiens, que craignant d'être assiegez dans leur Camp, ils tournèrent toutes leurs forces du côté où ils croyoient qu'étoit tout le danger, ce qui facilita au Roi More le moien

d'entrer dans la Place par un autre endroit.

Malgré la consternation que cette surprise causa aux Chrétiens, ils ne laisserent pas de pousser le Siege avec toute la vigueur possible. Mais dans le tems qu'ils y pensoient le moins, il leur survint un accident qui auroit entierement ruiné tous leurs projets, s'ils n'y eussent pas remedié sur le champ. Comme une Armée ne scauroit subsister sans eau, ils s'étoient postez près d'une fontaine abondante. Un More nommé *Infantilla*, ou selon quelques Historiens, *Fatilla*, jugeant qu'en leur ôtant ce secours, il les obligeroit à lever le Siege, sortit de la Place avec 500. Montagnards à pié, & 100. Cavaliers, & alla détourner le cours de cette fontaine. Le Roi voyant le danger auquel le manquement d'eau alloit reduire son Armée, ordonna à Don Nuño de prendre 300. hommes & d'aller faire reprendre à la fontaine son cours ordinaire. Les Mores voulurent s'y opposer; mais il les chargea si à propos, qu'il en demeura 500. sur la Place, & la fontaine demeura au pouvoir des Chrétiens, lesquels retour-

nerent triomphans dans le Camp.

Le Roi ayant appris la défaite des ennemis, donna ordre qu'on coupât les têtes de tous les morts qu'on pourroit trouver, & qu'on les jettât dans la Place avec des machines, ce qui fut executé ponctuellement. Les Historiens affûrent qu'on en jetta jusqu'à 412. Ce spectacle jetta les Mores dans une extrême consternation, & ce qui y mit le comble, fut d'apprendre que le Prince *Fatilla* avoit été tué dans cette action. Tant de pertes en si peu de tems abattirent tellement le courage des Mores, que pendant long-tems ils n'oserent faire aucune sortie. En même tems un des principaux Mores appelé *Benahabet* qui habitoit les Montagnes, voyant que le parti de ses Compatriotes s'affoiblissoit de jour en jour, envoya un Exprés au Roi d'Aragon pour lui dire que lui, plusieurs de ses parens & la troisième partie de l'Isle le reconnoïtroient pour leur Souverain, & que dans peu de tems ils obligeroient le reste à faire la même chose. L'arrivée du Député fit beaucoup de plaisir au Roi, qui communiqua la chose aux principaux de son Armée, qui furent tous d'avis qu'il

devoit accepter la proposition du More, ce qu'il fit sans hesiter ; & l'Exprés ayant représenté au Roi qu'il étoit nécessaire d'envoyer quelques soldats à *Benahabet*, ce Prince détacha vingt Cavaliers.

Le More ayant appris au retour de son Envoyé que la proposition avoit été bien reçüe, vint trouver le Roi accompagné de tous ses parens & amis, & lui fit un present de froment, de chevreaux, de poules & de raisins ; tout cela étoit chargé sur 20. mulets. Lorsqu'il prit congé du Roi, il lui donna une nombreuse escorte & un Drapeau, afin qu'il put se retirer en toute sureté.

Quelques jours après *Benahabet* lui envoya un autre Exprés pour lui donner avis que les deux autres parties de l'Isle s'étoient rangées sous son obéissance. Peu de tems après il retourna lui-même au Camp du Roi pour lui représenter, que puisque les Mores des Villes & des Villages s'étoient soumis à lui, il devoit nommer deux personnes de distinction pour les gouverner. Le choix tomba sur *Berenger Durfort* Gentilhomme Catalan, & sur *Jacques Sans*, natif de *Montpellier*.

A mesure que le courage des Mores se ralentissoit, celui des Chrétiens augmentoit ; de sorte que ces Barbares étant hors d'état de soutenir leurs efforts, s'aviserent d'un expedient le plus cruel qu'on sçauroit imaginer. Il y avoit dans la Place un grand nombre de Chrétiens qui gemissoient depuis long tems sous le poids de l'esclavage. Les Barbares croyant que c'étoient des objets capables de toucher le cœur du Roi d'Aragon, les attachèrent tous nus à des Croix qu'ils planterent sur le rempart du côté où la Place étoit attaquée avec plus de vigueur ; mais ils furent fort surpris de voir que ces illustres Captifs, bien loin de demander à leurs Compatriotes de cesser leur attaque de ce côté-là, leur crièrent de toute leur force de la continuer, sans que la crainte de les tuer fut capable de les retenir, s'estimant heureux de perdre la vie pour la Religion & pour le bien de l'Etat. Cette intrepidité obligea les Mores à les remettre aux fers, & ils cherchèrent d'autres stratagèmes pour éviter l'assaut. Mais tout ce qu'ils purent inventer pour ralentir la valeur des Assiegeans fut inutile ; de sorte que

le Roi de *Majorque*, voyant sa perte inevitable, fit dire à celui d'Aragon d'envoyer dans la Place quelques personnes de confiance pour traiter d'un accommodement. Don Nuño fut nommé pour cette negociation. A peine fut-on en pourparler, que le Roi More offrit de payer au Roi d'Aragon tous les frais de la Guerre depuis le jour qu'il s'étoit embarqué jusqu'à ce qu'il rentreroit dans ses Etats; mais sa proposition fut rejetée, & il eut le mortel déplaisir d'apprendre que le Roi d'Aragon avoit juré par sa Couronne & par la foy de J. C. que quand on lui donneroit autant d'argent que le terrain qui étoit entre son Camp & la montagne en pourroit tenir, il ne le recevrait pas, & qu'il n'abandonneroit jamais son entreprise qu'on ne lui eut remis la Place à discretion. Le More étonné d'une réponse si fiere, demanda à conférer une seconde fois avec Don Nuño, lequel lui ayant demandé à quoi il se déterminoit, le More lui répondit qu'il ne sçavoit pas pourquoi le Roi son Maître le vouloit détrôner, puisqu'il ne lui avoit fait aucune insulte, à quoi Don Nuño repliqua : *Souvenez-vous qu'après que*

vos Sujets eurent enlevé un Navire Catalan, chargé de riches marchandises, le Roy mon Maître vous envoya une Ambassade pour se plaindre de cette hostilité, & que bien loin d'écouter favorablement son Ambassadeur, vous lui demandâtes arrogamment : Qui étoit ce Roi d'Aragon? Ainsi ne vous flattez pas de pouvoir appaiser ce Monarque si justement irrité par des offres d'or ni d'argent, n'y ayant que la reddition de la Place qui puisse satisfaire pleinement sa juste vengeance. Le More voyant qu'il étoit perdu sans ressource s'il ne se rendoit, offrit de payer à son ennemi cinq Besans par tête, tant d'hommes que de femmes & d'enfans, & de lui remettre la Place, pourvu qu'il lui laissât tous les Navires nécessaires pour passer en Barbarie avec sa suite.

Le Roy n'eut pas plutôt écouté les propositions que le More lui faisoit faire qu'il les communiqua à l'Evêque de Barcelone, afin qu'il lui donnât Conseil sur le parti qu'il avoit à prendre, lequel luy repondit que quoiqu'il fut en état de se vanger d'une maniere sanglante du Roy de Majorque, il estimoit que ses offres ne devoient pas être

être rejetées, que cependant il s'en rapportoit au jugement des Chefs de l'Armée, qui sçavoient mieux que luy ce qu'il convenoit de faire dans une pareille conjoncture. Surquoy le Roy adressant la parole au Comte de *Roussillon*, lui demanda son avis. Le Comte repondit, que comme Sa Majesté n'avoit entrepris cette guerre que pour conquérir l'Isle de *Majorque*, & soumettre ses Habitans à la Religion Chrétienne, il trouvoit fort à propos d'épargner beaucoup de fatigues qu'il y avoit à essuyer avant la fin du siege, & de menager quantité de vies précieuses à l'Etat, en acceptant les propositions du Roy More. Don Raymond *Aleman*y, prenant alors la parole, dit au Roy, Seigneur, *puisque Dieu vous met en main l'occasion de vanger la mort de tant de personnes distinguées qui ont si genereusement pris la defense de vôtre cause, vous ne devés pas la laisser échapper. Car enfin, si vous accordez à ces Barbares de passer en Afrique, qui vous répondra, qu'aidez de leurs Compatriotes, ils ne reviennent sur leurs pas avec de forces superieures aux vôtres pour reconquerir l'Isle, & rendre par là le fruit de vôtre gloire inutile; de sorte, Seigneur, que mon avis est que vous reje-*

tiés toutes les offres de ces ennemis de la Religion & de vôtre Etat, & que vous continués le siege avec plus de vigueur qu'auparavant. A peine eut-il cessé de parler, que Don Guillaume Cervellon & Don Guillaume de Claramonte, haussant la voix, dirent, nous vous supplions, Seigneur, de vous souvenir de Don Guillaume de Moncada, qui vous a si bien servi, & dont le sang a été repandu à la tête de vôtre armée. N'oubliez pas le zele ardent qu'il a fait paroître pour vôtre gloire, & ne permettez pas que la vengeance de sa mort soit arrêtée par un traité honteux : faites au contraire qu'elle soit expiée par mille autres morts, & que le trenchant des Epées de vos braves Combattans soit teint du sang de vos ennemis. Le reste de l'armée ayant été de ce dernier avis, le Roy envoya dire au Roy More, qu'il ne devoit attendre aucun quartier, & en même tems il ordonna qu'on recommençât à battre la Place.

Les Assiegez voyant qu'il n'y avoit rien à esperer de la part des Chrétiens, resolurent de vendre chèrement leur vie. Pour cet effet ils se mirent à lancer une gresle prodigieuse de fleches, de dards & de feux d'artifice sur ceux

qui se presenterent pour escalader les murailles , & à tirer dans le Camp quantité de pierres avec des Machines. Le Roy de *Majorque* s'étant mis à la tête de ses Soldats , ranimoit leur courage par sa présence & par sa valeur ; & pour intimider davantage les Assiegeans , il fit jeter dans le quartier du Roy d'Aragon des têtes de Chrétiens , parmi lesquelles on en remarqua quelques unes de Seigneurs distinguez.

Le Roy voyant une si vigoureuse résistance, se tourna vers Don Nuño, & lui dit, *ne croyez-vous pas que les Grands voudroient à présent avoir accepté les offres avantageuses & honorables que les Mores nous faisoient ?* A ces paroles ils parurent se repentir d'avoir conseillé au Roy de les refuser ; on dit même que quelques-uns furent d'avis de renouïer la negociation. Mais le Roy jugeant qu'il seroit honteux pour lui de demander ce qu'il avoit refusé si fierement , ordonna aux Generaux de faire donner l'assaut & de ne point lâcher prise que l'étendart d'Aragon ne fut planté au milieu de la Place. Cette resolution produisit un tel effet sur l'esprit de toutes les Troupes, que d'un

commun accord elles jurèrent solennellement sur les Saints Evangiles. 1°. De faire monter sur la breche les Drapeaux de tous les Capitaines, lesquels seroient suivis par les Chevaliers. 2°. Que personne ne prendroit la fuite quelque grand que fut le peril. 3°. Que si quelqu'un venoit à être tué, on le laisseroit au même endroit sans l'emporter, quoyqu'il fut Comte ou Chevalier. 4°. Qu'aucun blessé ne pourroit se retirer dans sa tante. 5°. Que qui que ce put être ne s'arrêteroit ni ne pleureroit en voyant un de ses parents ou de ses camarades tué ; mais qu'il feroit tout son possible pour le venger. 6°. Que si quelqu'un fuyoit on le perceroit, & même on le tueroit comme un ennemi. 7°. Que lorsqu'on seroit dans la Place, personne ne prendroit de logement qu'elle ne fut entierement renduë. On dit même que le Roy voulut être le premier à s'engager par serment à l'exécution des sept articles qu'on vient de rapporter ; mais qu'on l'en empêcha, en lui representant qu'il ne convenoit pas à la Dignité Royale de contracter un semblable engagement.

Dès que tout le monde eût prêté ce

serment, on recommença à battre la Place plus vigoureusement qu'auparavant ; de sorte qu'après divers combats dont le succès fut incertain , les Assiegeans forcerent les murailles & penetrerent jusqu'au milieu de la Ville. Les Mores furent , à la verité , étourdis d'un si funeste coup ; mais resolu de perir en gens de cœur , ils ranimerent toute leur valeur , & par les cris horribles qu'ils poussèrent , ils excitèrent dans l'ame des Habitans un si grand desir de conserver leur liberté , que les femmes & les enfans même jetoient de dessus les toits des pierres , des feux & autres choses sur les Chrétiens. On se battit pendant long tems de part & d'autre avec beaucoup d'opiniâtreté ; on voyoit d'un côté le Roy d'Aragon l'épée à la main à la tête de ses Troupes faire des actions de valeur , dont l'histoire fournit peu d'exemples , & d'un autre côté le Roy de *Majorque*, à la tête des siens , criant de toute sa force, *Rodo , Rodo*, qui veut dire, *courage , soyez fermes , n'abandonnez point vos postes*. Mais enfin malgré tous ces efforts, tout fût soumis à l'obéissance du Roy Don *Jaime* le 31. Decembre 1229 , & par cette conquête ce Monarque unit

652      E T A T   P R E S E N T  
à la Couronne d'Aragon le Royaume  
de *Mayorque* , dont nous allons conti-  
nuer la description.

L'Isle de *Mayorque* est distante de  
la Terre Ferme d'environ 150. milles  
Sa figure est quarrée, elle s'étend & se  
termine par quatre Caps ou Promon-  
toires principaux qui regardent les  
quatre Parties du Monde, qui sont  
les Promontoires de la *Pera*, de *Grosser*,  
de *Salinas* & de *Formentor*. Le premier  
est au Levant, le second au Couchant,  
le troisième au Midy & le quatrième  
au Septentrion.

Quant à son étenduë générale, de-  
puis *Califiguera*, qui est vis-à-vis de  
*Palma*, Capitale de toute l'Isle, jus-  
qu'au Cap de *Salinas*, on compte 24.  
milles: de-là en montant vers le Le-  
vant jusqu'au Cap de la *Pera* 38. Mil-  
les, de ce Cap jusqu'à celui de *For-*  
*mentor* 22. Milles: de *Formentor* jusqu'au  
Cap de *Grosser*, vis-à-vis de la *Drago-*  
*nera* 41. Milles, & du Cap de *Grosser*  
en retournant jusqu'à *Califiguera* 18.  
Milles; de sorte qu'en la prenant de-  
puis le Cap de la *Pera* jusqu'à celui  
de *Grosser*, qui lui est diametralement  
opposé, elle a 60. Milles de Longitu-  
de, & depuis le Cap de *Salinas* jus-

qu'à celui de *Formentor* 50. Milles de Latitude. A la verité quelques Geographes modernes ne lui donnent pas tant d'étenduë ; mais ils se sont trompez en ce qu'ils ont pris les lieuës de ce Pais-là pour des lieuës communes d'Espagne, au lieu qu'une lieuë de *Mayorque* fait une lieuë & demie de Castille & près de deux lieuës de France.

L'Isle est divisée en deux parties, l'une qui consiste en montagnes élevées vers le Septentrion & vers le Couchant. Il y en a quelques unes d'une si prodigieuse hauteur, que quand on est au sommet, bien souvent on voit l'air serain au-dessus de sa tête, & quand on porte la vûë en bas on decouvre d'épaisses nuées, & on entend des tonnerres épouvantables. Quoyque ce terrain soit si montueux, & si escarpé, il est si fertile, que *Dameto* assure qu'en 1624. on y récuëillit deux millions quatorze mille six cens quarante *Carteaux*.

L'autre partie est un terrain plain, coupé en terres labourables, en vignes, en prez & en vergers. On voit en l'une & l'autre différentes Villes, Bourgades, Villages & Hameaux.

Toute l'Isle est environnée de fortes

*Le cartoux  
pese 8. liv.  
d'huile.*

Tours, du haut desquelles à la faveur de certains faneaux ; on peut découvrir les ennemis au loin. Il y a quantité de bons Ports , de Plages commodes & d'Anses pour se mettre à l'abry des tempêtes. L'air y est temperé & extrêmement sain , sans que les Habitans soient fort incommodés par les chaleurs de l'Esté , ni par les frimats de l'Hiver. Il y a une abondance prodigieuse de froment , d'huile , de vin, de miel , de safran, de bétail gros & menu , de laine , de fromage , de poisson , de lapins , de lievres , de perdrix, de cerfs , de volailles , de chevaux , de chiens de chasse , d'oyseaux de proye, parmi lesquels, au rapport de Pline , il y en a d'une espece qui est d'un goût exquis. On n'y voit ni Lions , ni Qurs , ni Loups , ni Renards , ni aucun autre animal feroce , ou nuisible.

A la verité il n'y a pas de Rivieres ; mais en recompense il y a quantité de bonnes fontaines , de puits & de citernes , pour arroser les champs par le moyen de certaines machines qu'on appelle *Norias*. Cependant il y a des années que la secheresse endommage si fort les biens de la terre , que les Habitans sont obligés d'aller acheter  
du

du bled chez les Etrangers. Les Principales Villes sont les suivantes.

*Palma*, ou *Mayorque*, est la Capitale de l'Isle. Elle est située au Midy entre deux Promontoires ou Caps, dont l'un s'appelle *Calafiguera* & l'autre *Cap Blanc*. Le premier regarde le Couchant, & le second le Levant; ils sont éloignez l'un de l'autre de 15. Milles. La Mer *Balearique* baigne ses murailles & forme un vaste Golfe entre ces deux Promontoires qui a 15. Milles de Longueur. Elle renferme environ 10000. Habitans. Une partie est bâtie sur un terrain uni, & l'autre sur un terrain élevé: il y a 8. Portes. La Ville est entourée d'un fossé très-profond, & bien fortifiée à la moderne. Les maisons y sont grandes, bâties de pierre de taille, & l'architecture en est assez régulière. On y compte jusqu'à 22. Eglises, sans parler de quantité de Chapelles & d'Oratoires. La Cathédrale a 586. pas de longueur & 272. de largeur. Elle a trois grandes voûtes, outre l'espace qu'occupent les Chapelles Collaterales, lesquelles sont soutenuës par sept belles & fortes colonnes.. Elle est de belle maçonnerie. Le Chœur est presque au milieu, &

on fait grand cas de son architecture. Toute l'Eglise est éclairée par diverses grandes croisées dont les vitrages méritent l'attention des Curieux par la diversité & la finesse de leurs couleurs. On y entre par trois superbes portes, au dessus d'une desquelles s'éleve un Clocher d'une structure admirable. Le Roy Don *Jaimé* en est le Fondateur. Don *Jaimé* II. du nom, son fils, y est enterré. Les Eglises Parroissiales & celles des Convents sont aussi très belles.

Il y a un Hôpital Général où l'on entretient quantité de malades, d'enfans & autres personnes abandonnées, un autre où l'on a soin de la subsistance de plusieurs pauvres Vieillards qui sont hors d'état de gagner leur vie, un autre pour les Prêtres malades, un quatrième pour retirer les Orphelins, un cinquième pour les filles Orphelines, & enfin un sixième pour les Lepreux. Les deux derniers sont dans les Faux-bourgs.

Outre ces Hôpitaux, il y a encore trois Maisons de Pieté, dans l'une desquelles on reçoit des filles de bonnes familles dont les peres sont pauvres, auxquelles on donne une éducation convenable à leur naissance: elles y

restent jusqu'à ce qu'elles trouvent à s'établir. On reçoit dans la seconde des filles qui sont en danger de perdre leur virginité, & on les élève dans tous les exercices de vertu jusqu'à ce qu'elles se marient, ou qu'elles entrent en Religion : on renferme dans le troisième les femmes de mauvaise vie.

Le Palais Royal, dans lequel le Capitaine Général fait son séjour, est superbe, & deffendu par de fortes Tours & de bons Fossez.

La Maison de la Contractation peut aller de pair avec les plus belles de l'Europe. C'est là où se traitent les affaires du Commerce.

Les Ruës sont larges, & les Places spacieuses, sur tout celle qu'on appelle le *Born*. Elle est environnée d'Edifices superbes, & ornez de belles Galeries, dans lesquelles les gens de distinction se placent, lorsqu'il y a des Courses de Taureaux, des Tournois, ou autres spectacles.

Le Mole est vaste, & toutes fortes de Vaisseaux y peuvent entrer sans danger de donner contre aucun banc de sable, ni écuëil.

Il y a un Capitaine Général, lequel conjointement avec l'Audience Royale

a le Gouvernement absolu de tout le Royaume, & juge en dernier Ressort par appellation de toutes les matieres Militaires, Civiles & Criminelles, sans qu'aucun Tribunal puisse prendre connoissance des Sentences qu'il prononce, si ce n'est les Conseils Suprêmes, que les Rois Catholiques ont établis à Madrid pour la revision des Procez jugés dans les Jurisdicions des Provinces & Royaumes qui composent la Monarchie.

La Ville est gouvernée par six Jurats qu'on élit tous les ans trois jours avant la Pentecôte, l'un desquels doit être Gentilhomme: l'élection se fait dans le Grand Conseil en présence du Capitaine Général. Ils s'assemblent tous les jours dans la Maison de Ville pour y traiter des affaires qui regardent le bien public, la provision des denrées, les droits des ventes, les collectes, la conservation des privileges, des franchises & autres choses qui concernent l'administration politique de tout le Royaume; de sorte que non-seulement ils sont obligez d'avoir soin de la Police de la Ville, mais même de celle de toute l'Isle. Ils peuvent faire des Statuts & des Etablissements du con-

sentement du Roy ou du Capitaine Général, & pour cet effet ils sont en droit de convoquer le Conseil Général, lequel est composé de tous les Etats de l'Isle, c'est-à-dire des Gentilshommes, des Bourgeois, des Marchands, des Artisans & des Syndics des Villes. Les jours solennels, ils sont vêtus d'une longue Robe couleur de Pourpre, qu'on appelle *Gramalla*. Lorsqu'ils assistent à quelque fonction publique ils sont précédés par 2 Massiers vêtus d'une Tunique rouge & portant des Masses d'argent. Le premier Jurat est Gentilhomme, le second & le troisième sont Bourgeois, le quatrième & le cinquième sont Marchands, & le sixième Artisan.

La Justice ordinaire s'exerce par un *Bayle* & un *Viguiier*. La Jurisdiction du *Bayle* s'étend dans la Ville sur toutes les Causes de Censives, & dans toute l'Isle; il est Juge en seconde instance. Le *Viguiier* connoît des desordres publics, comme concubinages, vols, brigandages, & autres choses qui troublent la tranquillité publique. Dans les matieres civiles il est Juge en premiere instance des differends qui surviennent entre les Habitans de la Ville; mais sa Jurisdiction ne s'étend pas au-delà des

Faux bourgs. Ces deux Officiers n'exercent leur employ que pendant une année. Ils ont chacun un Assesseur que le Roy nomme.

Outre les Jurats, il y a un *Procureur Royal*, un *Chancelier*, un *Almotazen*, deux *Consuls Deffenseurs* de la Marchandise, un *Executeur*, deux *Clavarios*, un *Prefect de la Mansé Pecuniaire*, deux *Morberos*, deux *Administrateurs*, un *Cequiero*, un *Maître de Gayeta* & un *Mayol*, qui ont tous part au Gouvernement & à la Police de la Ville.

Le *Procureur Royal* connoît de ce qui appartient au Fisc, des Droits Royaux, & généralement de tout ce qui concerne le Domaine du Roy, dont il est le Juge ordinaire, aydé de l'Avocat Fiscal. Il connoît encore des Naufrages, des Droits Allodiaux, des Limites, des Dixmes & de plusieurs autres choses qui regardent les Revenus du Roy. Il a inspection sur tous les Officiers qui font la regie du Domaine. Il a des Lieutenans à *Minorque* & à *Yviça* & en plusieurs Villes qui lui doivent rendre compte de tout ce qu'ils font. Mais ce qui donne encore plus de relief à sa Charge, c'est qu'il commande dans tout le Royaume, lorsque le

Capitaine Général meurt, ou qu'il est absent. Dans le Tribunal où il préside, il y a un Maître des Comptes, un Trésorier Regent de la Trésorerie, un Ayde du Maître des Comptes, un Procureur Fiscal Domanial, plusieurs Ecrivains & Officiers inférieurs.

Lorsqu'il y a conflit de Jurisdiction entre les Juges Ecclesiastiques & les Juges Seculiers, le Chancelier décide sur la competence.

L'*Almotacen* est, à proprement parler, ce qu'étoit anciennement l'Edile parmi les Romains. C'est un terme Arabe qui signifie *Juge des Poids & des Mesures*. En effet, c'est lui qui fait mesurer & peser tout ce qui se vend en public, tant pour ce qui regarde les vivres, les denrées, que les marchandises. Il est chargé encore de faire nettoyer & entretenir les Ruës & les Places publiques. En un mot, c'est un Juge de Police.

Les *Consuls & Dessenfours* de la Marchandise ont Jurisdiction sur tout ce qui regarde les affaires maritimes, la Contractation, les Changes, les Marchandises, les Frets des Navires & autres choses qui dépendent du Commerce. Ils jugent sommairement sans

ministere d'Avocat ni de Procureur les Procez qui sont portez par-devant eux. L'execution de leurs Sentences est prompte & rigoureuse. Ils n'ont d'autre Code pour l'instruction des Causes qui leur sont dévoluës que le Livre du Consulat. Ils ont pour Assesfeurs deux Prud-hommes qui opinent avec eux. Dans les affaires qui dépendent de la disposition du Droit commun, ou Municipal, ils décident suivant l'avis de deux Avocats. Ils tiennent leurs Audiences dans la Maison de la Contractation. Ils ont sous eux un Ecrivain & deux Massiers qui sont obligez d'assister à leurs Audiences, & de les accompagner dans les actions publiques avec leurs Masses d'argent. Ils sont élus la veille de Saint Jean, en presence du Capitaine Général & des Jurats. On peut appeller de leurs Sentences par-devant un Magistrat qu'on appelle *Juge d'Appellations*, lequel est obligé, de même que les Consuls, de juger sommairement selon le stile du Livre de la Contractation, & on ne peut appeller de ses Sentences, si ce n'est à l'Audience Royale en cas de dény de Justice seulement.

L'*Executeur* connoît judiciairement

de toutes les Causes qui regardent les revenus de la Ville, les impositions & autres choses qui en dépendent. Ses Sentences sont sans appel, si ce n'est par devant lui seul en revision de Procès, & pour lors il est obligé d'appeler les Jurats pour décider conjointement avec lui.

Les *Clavarios* sont chargez du recouvrement des rentes de la Ville. *Dameto* prétend que l'employ de ces deux Officiers est le même que celui de ceux que le Droit Romain appelle *Curatores Reipublica*, ou bien *Curatores Calendarii*. On les élit tous les ans au sort. L'un est pris de l'Etat Militaire, & l'autre de la Bourgeoisie. Le 1. doit être originaire de la Ville de *Mayorque*, & le 2. de quelque Ville de l'Isle.

Le Prefet de la Manse *Nummeraire*, ou *Pecuniaire* est le Chef d'une Banque, où les Habitans de l'Isle mettent leur argent en dépôt avec droit de le retirer quand il leur plaît, sans qu'il leur en coute aucun frais ni interests. On élit tous les ans cet Officier, lequel doit être pris de l'Etat Militaire. Comme la sureté publique demande, que ceux qui déposent leur argent en cette Banque soient assurez de ne le pas per-

dre, on a soin de choisir un Prefet, qui soit solvable. Il a sous ses ordres deux Payeurs, qu'on appelle *Libros*, & un Caissier.

Les *Morberos* ou Magistrats de la Santé furent établis en 1475. à l'occasion d'une peste universelle dont le Royaume fut affligé. L'un d'eux doit être Gentilhomme, l'autre Bourgeois, & le troisième Marchand. Ils sont obligés d'empêcher, autant qu'il leur est possible, que la peste & les autres maladies contagieuses ne s'introduisent dans l'Isle. C'est pourquoy ils sont en droit de procéder contre les Bayles des lieux, lorsqu'ils ne les avertissent pas des maladies qui y regnent. Dans les enchères publiques, on ne peut vendre ni linge, ni habits sans leur permission, laquelle ils ne doivent jamais donner sans avoir fait examiner par le Medecin de la *Morberie*, si ceux auxquels elles appartenent sont morts de maladie contagieuse. Quand il arrive dans les Ports des Navires étrangers, ils ne peuvent être déchargez, sans avoir obtenu une attestation des *Morberos*, qui porte expressément que l'équipage est exempt de mal contagieux. Lorsque ces Navires viennent d'en-

droits suspects de peste & autres maux qui se communiquent aisément, les *Morberos* leur font faire la quarantaine dans un *Lazaret*; & si après ce tems-là, ou un plus long, s'ils le jugent nécessaire, il reste de grands soupçons de contagion, ils font brûler la cargaison du Navire. Le Royaume paye un Medecin & un Chirurgien pour assister les *Morberos* dans leurs visites & dans leurs informations.

Les *Administrateurs* sont ce qu'étoient du tems de la Republique Romaine les Prefets de l'*Annone*, c'est-à-dire qu'ils sont chargez du soin de faire venir des Pais étrangers la provision de bled nécessaire pour l'Isle, lorsque la recolte n'y est pas abondante, & de le faire distribuer à proportion des besoins d'un chacun.

Le *Cequiero* est Prefet des eaux, c'est à dire, que c'est lui qui preside à la distribution d'eau, qui se fait tant pour la boisson des Habitans que pour l'arrosement des Champs, des Prez, des Enclos & des Jardins. Il peut condamner à des Amendes pecuniaires ceux qui violent les Loix établies pour la distribution des eaux; mais il faut qu'il appelle des Adjoints du Corps des Jar-

diniers, sans quoy les Sentences ne seroient pas executées. Cet Officier fut établi en 1356. par le Roy Don *Pedro*. Le mot de *Cequiero* vient de *Cequia*, qui signifie *Rigole* pour conduire les eaux.

Le Maître de *Gayeta* a inspection sur les Esclaves Mores, lesquels il est en droit de châtier, lorsqu'ils commettent quelque faute notable. Comme à present il y a fort peu d'Esclaves dans l'Isle, cet Employ est presque sans exercice.

Le *Mayol* a soin de prendre garde que les Enfans ne commettent pas de desordres dans les Ruës, ni dans les Places publiques; Pour cet effet il est obligé de se promener dans la Ville avec un grand foïiet à la main, pour châtier les Libertins & les Vagabonds, qu'il rencontre en faisant ses Rondes.

Comme l'Isle de *Mayorque* est continuellement exposée aux incursions des Africains, le Royaume entretient 20. Compagnies d'Infanterie, 5. de Cavalerie & 2. de Canoniers, pour la defense de la Capitale, & 4. Regimens pour celle des Villes & des Forteresses de toute l'Isle; & afin que ces Troupes soient en état de combattre lorsque

L'occasion se présente, on leur fait faire l'exercice souvent en Public, & on distribuë des prix à ceux qui se distinguent dant le maniemment des armes.

Parmi les Troupes qui sont destinées à deffendre la Capitale, 12. Compagnies font la Garde, & Sentinelle sur les Remparts & dans les Tours de la Ville; deux sont destinées pour s'opposer au débarquement des ennemis, & pour poursuivre les Malfacteurs; deux montent la Garde au Château de *Belver*, & à la Forteresse de *St. Charles*; une occupe le poste de *Romani*, & une autre celui de *Greells*. La premiere Compagnie de Cavalerie, accompagne le Capitaine Général & les Juges de Cour, lorsqu'ils font leurs tournées dans l'Isle, & dans toutes les autres occasions, où leur assistance est nécessaire. Outre cela deux Cavaliers doivent se rendre aux postes de *Romani* & de *Greells*; & pour justifier qu'ils ont rempli leur devoir, ils portent un bâton blanc au Corps de Garde, qu'ils remettent à l'Officier qui y commande, & en prennent un noir.

Il y a 4. *Tercios*, ou Bataillons pour la deffense des Villes, des Ports, des Fortereses & des Tours de toute l'Isle,

lesquels doivent toujourns être prêts à marcher lorsqu'ils sont commandez , sans compter un Corps de Cavalerie , que les Villes & les Villages doivent fournir , lequel n'est pas réglé ; mais qu'on augmente & qu'on diminue à proportion du besoin qu'on en a.

Le Capitaine Général est le Juge ordinaire de toutes ces Troupes , assisté d'un Assesseur qu'il prend du Corps de la Milice.

Outre tout ce qu'on vient de voir , il y a encore un Evêque & un Tribunal de l'Inquisition pour le Spirituel ; mais comme nous aurons occasion de parler de l'un & de l'autre dans la suite , nous n'en traiterons pas ici. Reste à present à côtoyer toute l'Isle pour faire la description des endroits les plus remarquables.

Après être sorti de *Palma* , en parcourant la Côte Orientale , on traverse un pais sabloneux ; & après avoir rencontré diverses petites Anses , la Pointe de *Rabasa* , & l'Ecuëil de la *Galere* , on arrive à *Lluch-Mayor* éloignée de 12. Milles de cette Capitale. C'est une Ville assés jolie , laquelle peut contenir environ 500. Maisons. Son terroir est abondant en gros & menu bestail ,

en froment , en legumes , en miel , & en safran. Il manque d'eau, ce qui nuit extrêmement aux semences. La Côte sur laquelle elle est située commence par une grande Anse , qu'on appelle l'*Anse du Poyet* , laquelle est gardée par deux Soldats de la Garnison de *Palma*. De - là on se rend au *Cap Du Faucon* ; & après avoir passé les Cales des *Mouches* & de *Saint Antoine* , on arrive au *Cap d'Enderrosal* , où il y a une Tour gardée par des Soldats , que les Habitans de *Mayorque* payent. Après avoir passé les *Tours des Isletes* , *Cala-Figuera* & *Rasalbeig* , on rencontre le *Cap de la Regana* , & ensuite le *Cap-Blanc* , auprès duquel on voit une Tour , dont la Sentinelle est entretenüe par les Habitans de *Mayorque*. A quelque distance de là on trouve *Cala-Bertrand* , Anse fort étroite & longue d'environ 150. pas. Tout près de cette Anse , on voit celle qu'on appelle *Calapi* , laquelle peut bien contenir jusqu'à dix Galeres , ayant au moins 400. pas de longueur. Elle est environnée de rochers , c'est pourquoy il est très-dangereux d'y aborder. Tout près d'une espece d'E-tang qui se dégorge dans cette Anse , s'éleve la *Tour d'Estalella* , où il y a

2. Sentinelles payées par tous les Habitans du Royaume. De cette Tour on découvre les feux d'avis du Port de *Campos*, & on avertit la Sentinelle du *Cap-Blanc*. Outre cela, on deffend de là les Cales de *Pallas*, de *Corralnau* & d'*Enderosal*.

A quelques lieuës de *Calapi*, on voit la celebre Montagne de *Randa*, où le fameux *Raymond Lulle* prit naissance. Cette Montagne est environnée de quantité de Villages, mais ce qui la rend encore plus recommandable, c'est une superbe Eglise qu'on a bâtie sur son sommet avec un College, où l'on enseigne la Grammaire.

A deux lieuës de *Randa* s'éleve une autre Montagne qu'on appelle *Mont de Sion*, à cause d'une Eglise considerable qu'on y voit, avec un College où l'on enseigne la Grammaire.

Après avoir côtoyé la Plage de la *Rapita*, laquelle est deffenduë par une Tour gardée par deux Sentinelles à la solde des Habitans de *Mayorque*, on arrive au Cap de *las Covetas*, tout près duquel est l'Anse de *Gavina*, où l'on charge le Sel qu'on envoye hors de l'Isle; & un peu plus loin se découvre le Port de *Campos*, deffendu  
par

par une Tour dont les Sentinelles sont entretenues par tous les Habitans du Royaume. De cette Tour on donne avis des découvertes qu'on fait aux Salines de l'*Estrella* & au Château de *Cabrera*.

A une lieuë du cap de *las Covetas*, on apperçoit le Promontoire des *Salines*, qu'on appelle ainsi à cause des Marais de Sel qu'il y a. Ce Promontoire est, comme il a été déjà dit, un des quatre Principaux de l'Isle. Il est deffendu par une Tour, où il y a toujours des Sentinelles pour donner avis de ce qui se passe aux environs.

L'Isle de *Cabrera* est située vis à vis de ce Promontoire. Elle est séparée de l'Isle de *Mayorque* par un Golfe qui a environ quatre lieuës de large, & dont la traverse est très dangereuse, tant à cause des frequents bourasques dont il est agité, que des Pyrateries des Africains. Elle a pris son nom de la multitude de Chevres qu'elle produit. Elle a environ cinq lieuës de tour & deux de longueur. Son terrain est montueux & escarpé. A present elle est entièrement inhabitée & inculte, sans qu'il reste de ses anciennes habitations que quelques vestiges de ses anciens

bâtimens. On y voit quelques Anses, & un Port capable de contenir une Grosse Flote. Il est à l'abri de toute sorte de vents, à cause que son entrée est tournée vers l'Isle de *Mayorque* qui le couvre. Il est deffendu par un Chateau, dont les Jurats de *Mayorque* sont obligez d'entretenir la Garnison, & ont droit de nommer l'Alcayde, ou Châtelain. C'est là où l'on exile les Malfaiteurs du Royaume.

Près de ce Port on en voit un autre, qu'on appelle le Port de *Gandulf*, lequel a assés de capacité pour contenir cent Navires.

A quelque distance de là on trouve le Cap de *Morobati*; & après avoir passé une petite Isle, ou pour mieux dire un Ecuëil, on voit le Cap de *Levant*, près duquel se presente le Port de l'*Olla*, vaste & fort sur, près duquel s'ouvrent les Cales du *Borri*, & un peu au dessous paroît l'Isle de *las Bledes*. Du côté du Midy se presentent la Cale du *Codolar* & l'Isle *Imperiale*. De celui de *Lebeche*, on rencontre les Ecuëils qu'on appelle *Estells*, & un peu plus loin le Port d'*Anciola*, à une lieue duquel est la Cale de *Las Galeotas*, capable de contenir jusqu'à cinquante Galeres.

Cette Isle est de grande importance, c'est pourquoy dans les Siecles passez elle étoit très-peuplée, & l'on trouve des Memoires qui font voir qu'autrefois elle avoit son Evêque particulier. Il y a une carriere de très-beau marbre. On voit à une lieuë & demie de la Cale de *Gandulf* l'Isle de *Los Conejos*. Mais c'est assés parler de cette Isle, revenons à celle de *Mayorque*.

Après avoir doublé le Promontoire des *Salines*, on trouve les Cales de *Marmols*, de *Salmunia*, de *Ulombars*, de *Santañy* & de *Figuera*, & on voit *Porto-Petro*, comme qui diroit le *Port de Pierre*. Il est fort vaste & fort sur. Anciennement il étoit fermé par une forte chaîne, dont on voit encore les marques. Tout près de là on a bâti un Fort pour la deffense de cette Côte, dont le Roy paye le Commandant, & le Royau-  
me les Gardes.

En continuant de parcourir la Côte, on trouve les Cales de *Longa*, de *Ferrera*, de *Mitiana*, de *Nau*, un petit Port, qu'on appelle *Portichol*, & ensuite le Port de *Colom*, lequel est fort grand; mais il a si peu de fond, qu'il n'est propre que pour des Galeres &

des Barques. Il a à son entrée une Tour avec deux Sentinelles que la Ville de *Mayorque* paye. Entirant plus en avant, on voit les Cales de *Murada*, de *Magranar*, d *Estañol*, & on arrive à la Pointe de *Brossat*, ou *Brotat*.

De cette Pointe, on va à celle del *Lebel*, & un peu plus loin on trouve l'Anse de *Canamel*, le Cap de *Massot*, les Cales de *Pereto*, de *Proensals*, de *Pedrera*, de *Hierony*, & on arrive au Promontoire de *Pera*, deffendu par un bon Fort.

Du Promontoire de *Pera* on va à *Freu*, de là à *Cala-Torta*, de *Cala-Torta* à *Mitiana*, de *Mitiana* à *Cala-Marsot*, & on arrive au Promontoire de *Ferruig*, deffendu par une Tour.

Après avoir doublé le Promontoire de *Ferruig*, on découvre une grande Plage qu'on appelle l'*Estani del Bisbe*, laquelle s'avance considerablement dans la terre, au bout de laquelle, du côté du Midy, se voit un grand Etang qu'on appelle *Albufere*, mot Arabe qui signifie *Petite Mer*. Il a 12000. pas de tour. Prés de cet Etang la Mer fait un Golfe qu'on nomme *Grac-Mayor*, d'où l'eau de la Mer se mêle avec celle de l'*Albufere*.

En tirant vers le Nord, on découvre le Port d'*Alcudia*, une espece d'Isle ou plutôt un Ecuëil qu'on appelle l'*Alcanada*, la Cale de *Minorque*, & finalement la Pointe du *Pinart*. Mais avant que de passer outre, faisons la Description de la Ville d'*Alcudia*.

Lorsque le Roy d'Aragon conquît l'Isle de *Mayorque*, la Ville d'*Alcudia* n'étoit qu'un Hameau; mais dans la suite quantité de Peuples de divers autres Villages s'y étant allé établir, elle devint peu à peu une Ville assés considerable. Elle est située près de la Mer, vis à-vis de l'Isle de *Minorque*, entre deux grands Ports qu'on appelle *Port Mayor* & *Port Minor*. Elle est presque environnée de la Mer, qui en fait une espece de Peninsule. On y compte jusques à environ mille maisons. Elle est deffenduë par deux Forts, par des murailles fort élevées & par de bons fossez. A cause du zele que ses Habitans firent paroître en faveur de leur Souverain dans un soulèvement populaire qui survint en 1521, l'Empereur Charles V. les exempta de tous les impôts qui sont établis dans l'Isle, & accorda à la Ville le Titre de *Cité*.

A une lieue & demie d'*Alcudia* du

côté du Nord, on découvre l'ancienne Ville de *Pollença*, Colonie de Citoyens Romains. Quelques Auteurs prétendent que la première fondation fut faite en un endroit près d'*Alcudia*, & fondent leur opinion sur quantité de Médailles & de Statuës de Marbre qu'on y trouve, parmi lesquelles celle du célèbre Capitaine *Quintus Cecilius Metellus*, surnommé le *Baleare*, mérite l'admiration des Antiquaires. Ils ajoutent que ses Habitans s'allèrent établir dans l'endroit où elle est présentement, pour éviter le danger où ils étoient de se voir submergez par les vagues de la Mer. Malgré ces conjectures plusieurs bons Historiens soutiennent que ces Auteurs sont dans l'erreur, & croient être mieux fondez qu'eux, en disant que *Pollença* fut bâtie en un endroit qu'on appelle *Colonia*, à cause qu'elle fut une Colonie des Romains. Cette opinion paroît d'autant plus probable, qu'outre l'allusion qu'ils font au nom de *Colonia*, on y voit encore des Aqueducs, par le moyen desquels on conduisoit l'eau de la vallée de *Ternellas* à cet endroit. Quoiqu'il en soit, cette Ville conserve encore son ancien nom, & quelque reste de

son antique grandeur, bien qu'elle n'enferme dans l'enceinte de ses murailles qu'environ 700. maisons. Ses Habitans se distinguent par la politesse de la langue de tous ceux de l'Isle. Son terroir est abondant en froment, en huile & en un vin exquis, qu'on appelle *Montona*. On y voit un Port allés grand, & couvert par la Pointe d'*Albacux* qui en est fort proche.

De la Pointe d'*Albacux* on va à l'Isle de *Formentor*; & après avoir côtoyé les Cales de *Murfa* & de *Gonçalvo*, on arrive au Grand Promontoire, qui porte le nom de l'Isle, après quoy on trouve *Calafiguera* & la petite Isle du *Colomer*, & ensuite *Cale Bouquer* & l'Anse de *Saint Vincent*, laquelle est deffenduë par un Château très-fort, où le Roy tient un Commandant. Enfin, en suivant cette Côte, on rencontre la Pointe de la *Sal*, la Tour de *Becar*, la Cale de *Castellas*, & on arrive au Port de *Calobra*, qui est sans dispute le plus celebre & le plus important de toute l'Isle, soit pour la facilité de son entrée, soit pour la beauté du país qui l'environne, & pour l'abondance d'eau de fontaine qu'on y trouve.

Près du Port de *Calobra*, la Mer fais



une enfonçure dans la terre , reçoit quelques eaux qui coulent de divers endroits de l'Isle , & commence à s'ériſſer de rochers eſcarpez qui la rendent preſque inabordable , ſurtout en un endroit qu'on appelle le Promontoire de la *Seca* , lequel eſt deſſendu par une bonne Tour , où il y a deux Sentinelles. A quelque diſtance de ce Promontoire on voit *Calaferrera* , & enſuite l'Ecuëil de *Llampayes* , lequel eſt devenu memorable dans l'Hiſtoire , à cauſe d'une deſcente qu'y fit une Eſcadre Turque en 1561 , où les Infideles furent entierement défaits par les Habitans de l'Isle. Il y a un Port aſſés conſiderable deſſendu par deux Tours. C'eſt là où Saint Raymond de *Peñaſort* alla ſurgir.

En ſortant du Port de *Soller* , on commence à ſuivre la côte de *Daya* , laquelle prend ſon origine d'une Cale qui porte le même nom de *Daya* , vis-à-vis de laquelle on voit les Tours de *Luchalcarrri* , & enſuite on va à la Pointe du *Single* , tout près de laquelle eſt la petite Isle *Foradada* , laquelle n'a rien de remarquable , ſi ce n'eſt une montagne , au ſommet de laquelle le Roi Don *Jaime de Mayorque*

que, fils de Don Jaime le Conquerant, fit bâtir un celebre College pour enseigner aux Religieux de l'Ordre de Saint François la Langue Arabe, afin d'être mieux en état de convertir les Mores. On prétend que Raymond Lulle inspira à ce Prince le dessein de fonder ce College.

De la Pointe du Single, on va à celle de *Buñota*, où il y a une petite Anse, où les Pirates d'Afrique se cachent pour surprendre les Barques qui navigent vers cette côte; & après avoir doublé le Cap de *Caval Bernat*, & passé la Cale *Evangelique*, on arrive au Cap de *Grosser*, au de-là duquel est le Port de *Santelme*, défendu par une bonne Forteresse, où les Jurats de Majorque entretiennent un Alcade, ou Commandant, avec quelques soldats. De-là, on découvre l'ancienne *Palomera* & la petite Isle du *Pantaleu*, lieu memorable pour être celui où le Roi d'Aragon débarqua lorsqu'il alla à la conquête des Isles *Baleares*.

Vis-à-vis du *Pantaleu*, est située la *Dragonera*, Isle qui peut avoir environ mille pas de longueur, neuf cens de largeur, & cinq mille de tour. Elle est éloignée de 1200. pas de l'Isle de



Mayorque. On y voit une montagne qu'on appelle la *Popia*, au-dessus de laquelle on a fait construire une Forteresse, où un Alcayde, entretenu par les Jurats de Mayorque, commande. Au-dessus de cette Forteresse, du côté du Nord, on voit les Cales de *Lebex*, de *Lladro* & de *Rigau*: leur abord est très-dangereux. C'est là où les Corsaires d'Afrique se refugioient avant la construction de la Forteresse. Tout le Territoire de l'Isle est inculte, & ne produit rien qu'une espeece d'oiseaux de proye qu'on appelle *Espagnols*, lesquels sont très-bons à manger. Le nom de cette Isle a donné lieu à quelques Auteurs de dire que c'étoit la *Colubraire* ou *Opseuse*, dont les anciens Cosmographes ont tant parlé; mais c'est une opinion faulle que nous avons déjà refutée. Pour moy, je crois avec l'Historien *Marsilius*, que ce nom lui fut donné à cause de sa figure qui ressemble à une espeece de serpent qui y croît, & qu'on appelle *Sargantana* en Langage Catalan. Ces serpents sont tellement propres à cette Isle & à celles qui lui sont adjacentes, que quand on en porte dans les autres, ils y meurent sur le champ.

Tout près de la *Dragonera* on voit quelques autres petites Isles, dont celle de *Mijana* est la principale. Revenons à l'Isle de *Mayorque*.

Après avoir passé le *Pantaleu* on trouve la petite Cale des *Conils*, ensuite la Pointe de *Galindo*, la Cale *Blanca*, le Cap de *Falco*, la Cale de *Goz*, celle de la *Ballestera*, & on arrive au Port d'*Andraig*, lequel est fort vaste, mais fort découvert du côté du Ponant. Il est défendu par un Fort construit dans une espece de Peninsule tout près d'un Bourg appelé la *Mola*.

En sortant d'*Andraig*, on découvre deux ou trois petites Cales de peu de consequence, & on se rend au Port d'*Andrithel*, lequel est fort spacieux & a beaucoup de fond. Il est défendu par une bonne Tour.

Sur la Côte de *Calvia* près d'*Andrithel*, on voit le Port de *Peguera* qui est un des plus considerables de toute l'Isle, & ensuite on découvre une Cale à laquelle les premiers Chrétiens qui y parurent, donnerent le nom de *Sainte Ponce*, à cause que toute l'Armée du Roy d'Arragon y débarqua. Ce Port est défendu par une

Tour qu'on appelle l'*Atalaya de Malgrat*. La *Peña Roxa*, ou *Château Roux*, l'*Ecueil de Chivas* & la Tour de *Rafalbeig* sont fituez vis-à-vis de *Sainte Ponce*. Cette Côte se termine par le Cap de la *Figuera*, défendu par une Tour, & en côtoyant un vaste sein que la Mer forme tout près de là, on rencontre la Cale de *Mortats*, & les petites Isles de la *Morrassa* défenduës par des Tours. Ensuite on découvre la Pointe de *Mortubi*, entre laquelle & les petites Isles, dont on vient de parler, paroît la Cale *Mayor*, après quoy on aborde à *Mayorque*.

Tels sont à peu près les Villes principales, les Ports, les Anses, les Caps, les Promontoires, les Pointes, & les diverses Cales qui sont sur les Côtes de l'Isle de *Mayorque*. A l'égard des Villes qui sont dans le cœur de l'Isle, elles sont de si peu de conséquence, que je ne trouve pas à propos d'en parler, estimant qu'il est plus utile de faire la Description des autres Isles qui composent le Royaume de *Mayorque*.

*Minorque* est la principale de toutes celles qui restent à décrire. Elle

est située vis-à-vis de la Partie Orientale de celle de *Mayorque*, de laquelle elle est éloignée de dix lieuës. Elle a environ sept grandes lieuës de longueur & un peu plus de deux de largeur. Son Terrain est en partie montagneux, & en partie plain. Quoyque ses montagnes ne soient pas si élevées, ni si fertiles que celles de *Mayorque*, elle ne laisse pas de produire toutes les choses nécessaires à la vie humaine, si on en excepte l'huile qui y manque à cause que l'Isle est fort exposée aux frimats du Nord. Son Climat, son Langage, ses Coûtumes sont semblables à celles de *Mayorque*. Il y a un des plus beaux Ports de l'Univers qu'on appelle le *Port-Mahon*, nom qu'on lui a donné par allusion au fameux Capitaine *Mahon*, qui rendit tant de services signalez à la Republique de Carthage dont il étoit Sujet. Son entrée est un peu difficile à cause des écueils qu'on y rencontre; mais quand on y est entré une fois, on y est tellement à l'abri de toute sorte de vents, qu'il y a un Proverbe qui dit : *Que dans la Mer Méditerranée, Juin, Juillet, Aoust & le Port-Mahon font la sûreté des Vais-*

*se. ux.* Il avance une grande lieue & demie dans la terre, & renferme dans son sein trois ou quatre petites Isles.

A main droite du Port, on voit le fameux Château de *Saint Philippe*, lequel, selon *Dameto*, passe pour imprenable, tant à cause de la situation, que de la grande quantité d'Artillerie qu'il y a; cependant on remarqua dans la dernière Guerre, que cet Auteur donnoit dans l'hyperbole, en parlant de la forte, puisque les Anglois s'en rendirent les Maîtres sans faire de grands efforts.

Plus avant dans la Terre, on voit la Ville qui donne le nom au Port, fondée par les Carthaginois. Elle n'est pas grande, mais elle est passablement riche à cause du commerce qui s'y fait.

*Ciudadela* est la Capitale de l'Isle. Elle contient environ 600. maisons, & est défendue par de fortes murailles & par plusieurs Bastions. On y remarque quelques édifices assez bien construits, & qui méritent l'attention des curieux. Le Gouverneur de l'Isle y fait sa résidence, aussi-bien que son Assesseur & l'Avocat Fiscal, avec l'Assistance desquels il prend connoissance de toutes les affaires qui surviennent

dans son Gouvernement, tant en matière Militaire, Civile, que Criminelle. Pour ce qui regarde la Jurisdiction Ecclesiastique, l'Evêque de *Majorque* y tient un Proviseur. Anciennement il y avoit un Evêque particulier, comme il paroît par plusieurs Actes authentiques.

Il y a quelques Convents de Religieux & une Eglise assez remarquable par le nombre d'Ecclesiastiques qui la desservent, parmi lesquels il y en a un avec titre de *Prevoist*, lequel porte l'Aumusse comme s'il étoit Chanoine. Il n'y a dans toute l'Isle que deux autres petites Villes qui sont *Llor* & *Mercadal* qui ne meritent pas qu'on y fasse attention, ainsi traversons le *Golfe Balearique*, & abordons l'Isle d'*Yviça*.

Elle est éloignée d'environ 20. lieues de l'Isle de *Majorque*. Quant à sa grandeur, elle a environ six lieues de longueur & presque autant de largeur. Du côté de la *Becho*, elle s'étend un peu plus à cause d'une Pointe qui s'avance dans la Mer. Au bout de cette Pointe on voit trois petites Isles qu'on appelle les *Portes d'Yviça* qui en est la Capitale, & qui n'est pas à beau-

coup près une Ville si considerable qu'elle l'étoit du tems des Carthaginois & des Romains ; cependant elle est bien fortifiée à la moderne. Il y a un Gouverneur avec son Assesseur , lequel connoît en premiere instance de toutes les affaires Militaires , Civiles & Criminelles qui surviennent entre les Habitans de l'Isle , & dont les Sentences relevent par appel au Capitaine General de *Mayorque* : les spirituelles sont sujetes à la Jurisdiction de l'Archevêque de Tarragone. Autrefois il y avoit un Evêque particulier. Le Terroir y est assez fertile , mais peu cultivé à cause que les Habitans ne s'appliquent qu'à faire le commerce du Sel. On y voit quantité de bois de Pins & d'autres arbres fruitiers & sauvages. Plîne raconte que du tems des Romains les figues de ce país étoient fort estimées. Le Sel qui s'y fait , se transporte en Espagne , en Italie , en Angleterre & en Flandres , ce qui y attire quantité de Navires qui rendent les Habitans fort accommodez. Presque toute l'Isle est pleine de montagnes. Du côté du Levant , entre le Port de la *Formentera* & l'Etang sont les petites Isles *Noire* &

de *los Aborcados*. Vis-à-vis del *Cargador* on voit celle de la *Esponja*, celle de *los Ratones*, outre deux qu'on appelle *los Poros*, celles de l'*Ecueil Noir* & de *Bicxote*. Plus avant dans la Mer on voit celles de *los Dados*, l'*Ecueil Doré*, celles de *Botafogo*, de *los Conejos* & les *Ecueils de Lidon*. On voit encore vis-à-vis de *Cala-Longa* l'Isle du Cap *Lebrel*, & tout près de *Sainte Eulaye* celle de la Pointe d'*Arabi*. On apperçoit encore celles del *Canar* & de *Tagomago*. Vis-à-vis de la Terre-Ferme s'élevent celles qu'on appelle de *las Hormigas*, le Port de *Balançar*, avec une petite Isle du même nom. En tirant un peu plus vers le Ponant, on découvre encore les Isles de *las Bledas*, de la *Conejera*, del *Borch*, del *Despartar*, de la *Barquilla* & le Cap *Falcon*.

A une lieuë d'*Yviça*, on voit l'Isle *Formentera* dont il a été déjà parlé. Elle est de la figure d'une lampe avec un *Pegon* au-dessous. Anciennement elle étoit fort peuplée, & avoit son Evêque particulier; presentement elle est deserte à cause des descentes continuelles des Pirates d'Afrique. On n'y voit qu'une espece d'Asnes sauvages.

ges, incomparablement plus grands que les Asnes ordinaires ; mais ils sont absolument inutiles pour le Public , à cause qu'on ne les a jamais pû apprivoiser. L'on y voit quelques Ports & Anses qui servent de retraite aux Corsaires d'Afrique.

---

*Description Geographique & Historique de l'Isle de Sardaigne.*

S ELOn le sentiment de tous les Historiens & de tous les Geographes Anciens & Modernes , l'Isle de *Sardaigne* est située dans le centre de la Méditerranée, au commencement du 4<sup>e</sup> climat, & s'avance jusqu'au commencement du 5<sup>e</sup>. Du côté du Levant elle a cette partie de la Mer *Tyrrhene* , qui baigne la Côte d'Italie depuis Rome jusqu'au Promontoire de *Sines*, les Isles *Astura* , *Palmosa* & *Ponica*. Du côté du Midi, elle a les Provinces de *Libie* & de *Numidie* en Afrique , toute cette étendue de país qui est entre le Promontoire *Hermée* & l'embouchure de la Riviere d'Anfrage & les Isles *Hedra* , *Egeno* & *Draconato*. Du côté

de l'Occident elle est baignée par la Mer *Sarde*, ainsi appelée du nom même de l'Isle de *Sardaigne*. Du côté du Septentrion elle a l'Isle de *Corse*, la Mer *Lygurienne* & les Isles de *Caprara*, de *Glofay* & de *Gorgona*. Sa figure est semblable à une Sandale ou à un pied d'homme, de sorte qu'elle est plus longue que large. Du Septentrion au Midy elle a 80. lieuës dans les endroits les plus larges, & 45. dans les plus étroits. Elle a 222. lieuës de tour, selon la supputation des Geographes les plus exacts, sçavoir :

Depuis le Port de *Torres* jusqu'à celui d'*Algeri*, 13. lieuës.

Depuis *Algeri* jusqu'à *Bosa*, 20. lieuës.

Depuis *Bosa* jusqu'à *Oristan*, 55. l.

Depuis *Oristan* jusqu'à *Cagliari*, 40. l.

Depuis *Cagliari* jusqu'à *Tortoli*, 16. l.

Depuis *Tortoli* jusqu'à *Orossey*, 16. l.

Depuis *Orossey* jusqu'à *Posada*, 16. l.

Depuis *Posada* jusqu'à *Terranova*, 20. lieuës.

Depuis *Terranova* jusqu'à *Longoni*, 10. lieuës.

Depuis *Longoni* jusqu'à *Castel-Aragones*, 7. lieuës.

Par cette supputation qui est conforme à ce qu'en ont écrit *Ptolomée*,

*Ossorius*, *Pausanias*, *Strabon*, *Ortelius* & tous les Geographes les plus habiles, elle est sans contredit la plus grande Isle que la Mediterranée renferme dans son sein.

Le premier nom qu'elle ait eu, est celui de *Cadosene*, que les Auteurs font dériver de *Cados*, qui en Hebreu signifie *Saint*, & de *Sene*, qui veut dire *Sandale*, à cause que sa figure est semblable à cette chaussure, ainsi que nous avons déjà dit, *Sardineam in Lybico signat vestigia plantæ*, dit un célèbre Poëte.

Lorsque les Grecs succederent aux premiers Peuples qui l'habiterent ils changerent le nom de *Cadosene* en celui de *Sandalia*, & appellerent les Habitans *Sandaliotes*, nom composé de *Sandalion* & de *Thioca*, qui veulent dire *Chaussure Divine*, faisant toujours allusion à sa figure, qui correspond à la forme d'un pied humain.

*Berosé* prétend que le nom de *Sandale sainte* lui fut donné long-tems avant que les Grecs s'y établissent, d'autant, dit-il, que vers l'an dixième du Regne de *Rolius* onzième Roi de Babylone, c'est-à-dire, l'an 2221.

de la Creation du Monde, *Phorcus* fils de *Neptune* débarqua en *Sardaigne*, & peupla l'Isle de Peuples qu'il fit venir d'*Etrurie*; mais comme cet Auteur a la réputation de ne pas se piquer d'une fort grande exactitude, je ne crois pas qu'on doive avoir beaucoup d'égard à ce qu'il dit.

Dans la suite, le nom de *Sandalia* fut changé en celui d'*Ichnuse*, que les mêmes Grecs lui donnerent au rapport de *Marsilius*, de *Crisipe*, de *Prorote*, & de *Silius*, lequel signifie *vestige*, ou *trace d'un pied*. Le nom dérive du mot *Iknos*.

*Nuda sub imagine plante  
Inde Ichnusa prius graijs memorata colonis.*

*Sil. l. 12.*

Ce nom subsista jusqu'à ce que celui d'*Iolea* lui fut donné, selon quelques Auteurs, par *Hercule le Thebain*, le faisant dériver d'*Iole*, qu'il aimoit si passionnément. D'autres prétendent qu'*Iolao*, neveu d'*Hercule*, & fils de *Phicus* l'appella ainsi.

Enfin le nom d'*Iolea* disparut pour toujours, & elle prit celui de *Sardaigne*, qu'elle a conservé jus-

qu'à présent. Pausanias, Diodore de Sicile, Strabon, Beuter, Varron & plusieurs autres attribuent cette étymologie à *Sarde* fils d'Hercule.

*Mox Lybici Sardus generoso sanguine  
fidens*

*Silius l. b.  
12.*

*Herculis ex sese mutavit nomina ter-  
rae.*

J'avouë qu'une bonne partie de ce que je viens de rapporter à l'occasion des Etymologies de tous ces noms, a plus l'air d'une Fable que d'une Histoire véritable; mais comme une infinité de graves Auteurs en ont parlé avant moy, j'ay cru que je pouvois marcher sur leurs traces, sans craindre de passer dans l'esprit de mon Lecteur pour un Historien qui donne tête baissée dans le Fabuleux, puisque je ne lui donne ce que je dis que pour des petits traits d'érudition qu'il est bon de sçavoir, quand ce ne seroit que pour avoir le plaisir de les combattre dans une infinité d'occasions qui se présentent, sur tout quand on dispute avec les Italiens & les Espagnols, qui sont grands partisans d'Hercule.

Le Climat de cette Isle ne ſçauroit être plus heureux , puisqu'étant à une égale diſtance de l'Afrique & de la France , les chaleurs que produiſent les vents du Midi , ſe trouvent tempéréz par ceux qui viennent du côté du Nord , de ſorte que l'Eſté , ni l'Hyver ne s'y font jamais ſentir d'une maniere à incommoder ceux qui y demeurent.

La partie qui eſt du côté de l'Afrique , preſente à la vûe des vaſtes Plaines qui par leur fertilité rendent ceux qui les cultivent heureux & contens.

*Quæ pars viciniôr Africa placida ſolo.*

*Glaud. de Bello Selandonico.*

Celle qui fait face à l'Italie , frappe les yeux par de hautes Montagnes & par des Rochers eſcarpez qui forment un payſage agreable.

*Aſpera eſt, & in montes conſurgit varios*

*Quà videt Italiam ſaxoſo torrida dorſo  
Exercet ſcopulis latè freta.*

*Silius lib<sup>3</sup>  
12.*

Ce qu'il y a d'admirable , c'eſt que la plus grande partie de ces Montagnes ſont ſi fertiles , qu'on y voit des Prez , des Vignes & des Terres labourables , & les plus incultes ſervent de

pâturages à une si grande quantité de bétail gros & menu, que Don *Francisco de Vico*, assure qu'on y a compté jusqu'à un million & six cens mille brebis. Elles forment de grandes Vallées couronnées de bois de haute futaie, & parsemées de fleurs, d'herbes odoriferantes, de fruits délicieux, & sont entrecoupées de Ruisseaux & de Fontaines jaillissantes qui charment par leur murmure.

On y compte jusqu'à huit Promontoires principaux, & onze grands Ports, où les plus gros Navires peuvent aborder, & y rester en toute sûreté, sans compter plusieurs Anses, Darfes, & Cales.

Elle est environnée de 94. grosses Tours garnies de soldats, entretenus aux dépens du Royaume, qui la défendent des incursions des ennemis. Sçavoir 12. dans le District de *Cagliari* du côté du Midi & du Ponant, 9. dans celui de la *Villa Iglesias*, 7. dans celui d'*Oristan*, 8. dans celui de *Bosa*, 9. dans celui d'*Algeri*, 13. dans celui de *Sassari*, 3. dans celui de *Castel Aragonés*, 3. dans celui de *Gallura*, 7. dans celui de *Posada* & d'*Orossey*. 22. dans celui de *Cagliari* du côté du levant.

Parmi

Parmi les merveilles du monde, Aristote fait une mention particulière de la *Sardaigne*, & il n'y a aucun Auteur ancien qui n'en parle tres-avantageusement. Sylius-Italicus, Horace, Lucius-Florus, Strabon, Polibe, Plutarque & plusieurs autres parlent avec tant d'éloge de sa fertilité, qu'on ne sçauroit rien dire qui puisse encherir sur ce qu'ils ont avancé.

Les uns l'appellent la joye des Habitans de Rome, les autres assurent qu'elle remplissoit autrefois de fruits cette Capitale de l'Univers, & ajoutent qu'il y a eu des années qu'on fut obligé de faire aggrandir les Magazins du bled pour renfermer celui qu'on portoit de *Sardaigne*, & que les Greniers ne pouvant soutenir le poids de celui qu'on y mettoit, en furent enfoncez.

*Nec det vela Remis, nec horrea rumpit,  
Sardorum congesta vehens granaria  
Classis*

Pline assure que lorsque la fiere Carthage & la triomphante Rome assemblerent toutes leurs forces pour

se porter le coup mortel, elles firent de cette Isle le Grenier commun pour faire subsister toutes les Troupes de ses deux ambitieuses Republiques ; & qu'après que Rome eut triomphé de sa rivale, le bled qui lui resta étoit en si grande abondance, qu'elle se vit obligée de le donner aux Mariniers pour le prix du fret des Navires qu'ils avoient employez durant la Campagne. Il est arrivé plusieurs fois que les Habitans de l'Isle se sont vus forcez de donner la moitié de leur recolte pour faire porter l'autre de l'aire jusqu'au Grenier, dont la distance n'étoit que de deux ou trois lieues. Les Legumes, les Fruits, & le Vin qu'on y recueille, non-seulement suffisent pour la provision de tout le Royaume, mais même pour en fournir aux Pais Etrangers ; & l'Histoire rapporte que la Republique de Carthage, outée de ce que ce peuple avoit fourni aux Romains la quantité de Vin nécessaire pour la subsistance de leurs Troupes, ayant fait arracher les Arbres & les Vignes, les racines produisoient encore des Fruits. On y voit des bois d'Orangers & de Citroniers qui ont deux lieues

de longueur, & qui produisent tant d'Oranges & de Citrons, qu'à *Sassari*, à *Algeri*, à *Bosa*, à *Ollatre*, & en plusieurs autres endroits, on en donne une demie douzaine pour un liard. Il y a une prodigieuse quantité de Cerises, de Prunes, de Poires de toutes especes, des Châtaignes, des Noix, & des Olives. On peut dire la même chose de la viande de Boucherie, de la Volaille & du Gibier. La Mer qui baigne ses Côtes abonde en toutes fortes de poissons. On y fait un Commerce tres-considerable de Lin, de Fromage, de Laine, de Miel; & la chasse des Meufles, de Cerfs & de plusieurs autres animaux porte un revenu considerable aux Habitans.

L'Isle est abondante en grandes Rivières, parmi lesquelles les plus considerables sont, celles de *Torres*, de *Coguinias*, de *Bitti*, d'*Oliena*, de *Flumendose*, d'*Utta*.

La Riviere de *Torres* est la plus considerable de toute la *Sardaigne*. Quelques Auteurs l'appellent *Riviere Turritaine*, faisant allusion à la ville de *Torres*, que les Credules supposent avoir été fondée par Hercule le *Lybien*: quelques autres lui donnent le nom de *Flum-*

*margia*, qu'ils font dériver du mot Latin *Flumen* & d'*Argos*, Villes considérables du Peloponèse, prétendant que lorsqu'*Hercule* alla à la conquête de la *Sardaigne*, assisté des *Argiens*, Peuples de la Grèce, il l'appella ainsi. Mais comme cette étymologie a l'air d'une fable inventée pour donner un faux relief à cette Isle, je passe légèrement là dessus, & ne m'attache qu'à ce qu'il y a de réel à l'égard de cette Rivière.

Elle prend sa source des fontaines qui coulent dans la Vallée de *Bunnari*, entre la Ville de *Sassari*, & le Bourg d'*Ofile*, lesquelles après avoir arrosé les murailles d'*Escala*, de *Choca*, s'être jointes avec la Rivière de *Campo de Mela*, & avec les fontaines de *Bortu*, passent par *Mascari*, où elles reçoivent les eaux des Rivières d'*Ufini* & d'*Iteri*, & s'unissent à la *Turritaine* au Pont de *Saint Gregoire* à deux lieux de *Sassari*, au dessus d'*Algeri*, où après s'être enflée par la jonction de la Rivière d'*Ottara* & de plusieurs Ruisseaux, elle va se perdre dans la Mer au dessous du Pont de *Saint Gavin de Torres*.

La Rivière de *Coguinias* prend son commencement parmi les Rochers de *Monteagudo*, coule près de la Ville de

*Rebeco*, traverse la campagne d'*Ocier*, le país d'*Anglona*, & les Plaines de *Coguinas*, après quoy elle se décharge dans la Mer.

Le *Bitti* sort du Cap de *Sassari*, traverse celuy de *Callura*; & après avoir augmenté ses eaux par la communication de celles de plusieurs fontaines, & de divers ruisseaux qui descendent des montagnes de *Bitti*, termine son cours dans la Mer à l'extrémité de la Baronie de *Posada*.

L'*Oliena* tire son origine d'une fontaine qui porte le même nom, quoy qu'anciennement elle ait été appelée *Cedrino* par Ptolomée, à cause d'un Simulacre d'Apollon, que les Romains avoient apporté de *Scelencie*, dont ils introduisirent la veneration dans l'Isle de *Sardaigne*, jusqu'à ce que l'Idolatrie venant à être détruite parmi les Habitans de cette Isle, ils donnerent à cette fontaine le nom qu'elle porte à present. Il y a des Historiens qui veulent qu'il y ait de grands misteres cachez dans l'Étymologie du mot *Oliena*; mais comme ce ne sont que des imaginations pueriles, je les passe sous silence. On ne sçait pas bien d'où cette fontaine sort, les uns croient qu'elle

vient de la Mer, à cause que lorsque le vent du Levant souffle, les eaux grossissent tellement, que son cours paroît deux fois plus gonflé que lorsque les autres vents soufflent, ce qui, selon eux, est une marque que c'est l'impulsion des eaux de la Mer qui lui communique cette fécondité : les autres disent qu'elle se précipite du haut d'une montagne, qui est entre *Orgososo*, & *Ollastre*, & qu'après avoir traversé quelques lieues de pais, elle s'engoufre dans la terre, & va renaître au pied de la montagne *Oliena* qui luy communique son nom.

*Flumendoso* fut appelé par Ptolomée *Ceprum* ; mais les Habitans ont abandonné ce nom pour lui donner celui qu'elle porte à present, qu'ils font dériver du mot Latin *Flumen*, qui veut dire *Fleuve*, ou *grande Riviere*, à cause de la grande quantité de petites Rivières, de Ruisseaux & de Fontaines qu'elle reçoit dans son sein avant de terminer son cours. Elle commence à couler au pied de la Montagne *Arizu*. Après avoir recueilli les eaux de quelques Ruisseaux qui descendent des Montagnes de *Coru* & de *Genas d'Argentu*, elle traverse les Pais de *Barbarja-Seuli*, de *Barbarja-Belvi*, de *Cu-*

*rudoria*, & de *Sirgus*, elle se joint avec une autre Riviere appellée *Zuri*, qui vient des Montagnes de *Pedra de Forgu*, & va se jeter dans la Mer au dessous des Villes de *Vitu* & de *Muravera*.

La Riviere d'*Utta* commence à paroître dans les Champs de *Vadu Episcopu*, traverse le país de *Gerrey* près d'un endroit appellé *Arri*, où elle reçoit le *Fluminido*, qui sort des Montagnes de *Saint Basile*, passe par *Sainte Juliene*, par *Ussena*, par *S. Esperat*, & va se rendre au pied des murailles de *Monastir*, où l'on voit un beau Pont de 13. arcades. De là elle continuë son cours vers la Mer; & après avoir baigné les murailles de *Nascogia*, & de *Siliqua*, s'être jointe avec le *Sisferri*, *Flumen-Lene* & *Segore*, elle entre dans l'Etang de *Cagliari*.

Outre les Rivieres que nous venons de décrire, on y en compte encore d'autres qui sont la *Canoniga*, l'*Ura*, *Morgongioris*, *Massaris*, l'*Ocier*, *Rebeco* & *Molargia*; mais comme elles sont beaucoup moindres que les autres, nous nous contentons de les nommer sans en faire la Description.

Quoyque quelques unes de ces Ri-

vieres soient navigables, les Habitans n'en tirent pas grand profit par rapport au commerce: ils se contentent d'y pescher d'excellentes Truites & des Anguilles d'une prodigieuse grandeur dont elles abondent, sans parler de diverses autres especes de poissons.

On y compte jusqu'à 30. fontaines, dont les unes sont considerables par l'abondance de leurs eaux, & les autres par le secours qu'y trouvent une infinité de personnes affligées de differentes maladies, qui en guérissent en s'y baignant ou en en beuvant.

Parmi quantité de beaux Etangs, ceux de *Cagliari*, de *Sarabus*, d'*Algeri*, de *Platamona*, & de la *Nura* sont les plus considerables, & dont les Habitans tirent un plus grand profit par le moyen de la pesche, & du Sel qu'ils font dans quelques uns d'eux.

Les Habitans de l'Isle sont bien proportionnez dans leur taille, ils ont les manieres douces, honnêtes: ils sont blancs de couleur, robustes, vigilans, appliquez: quant aux mœurs, ils tiennent un peu des Italiens & un peu des Espagnols, quoyqu'au fonds ils ne soient pas si rafinez que les premiers, ni si francs que les derniers.

Anciennement